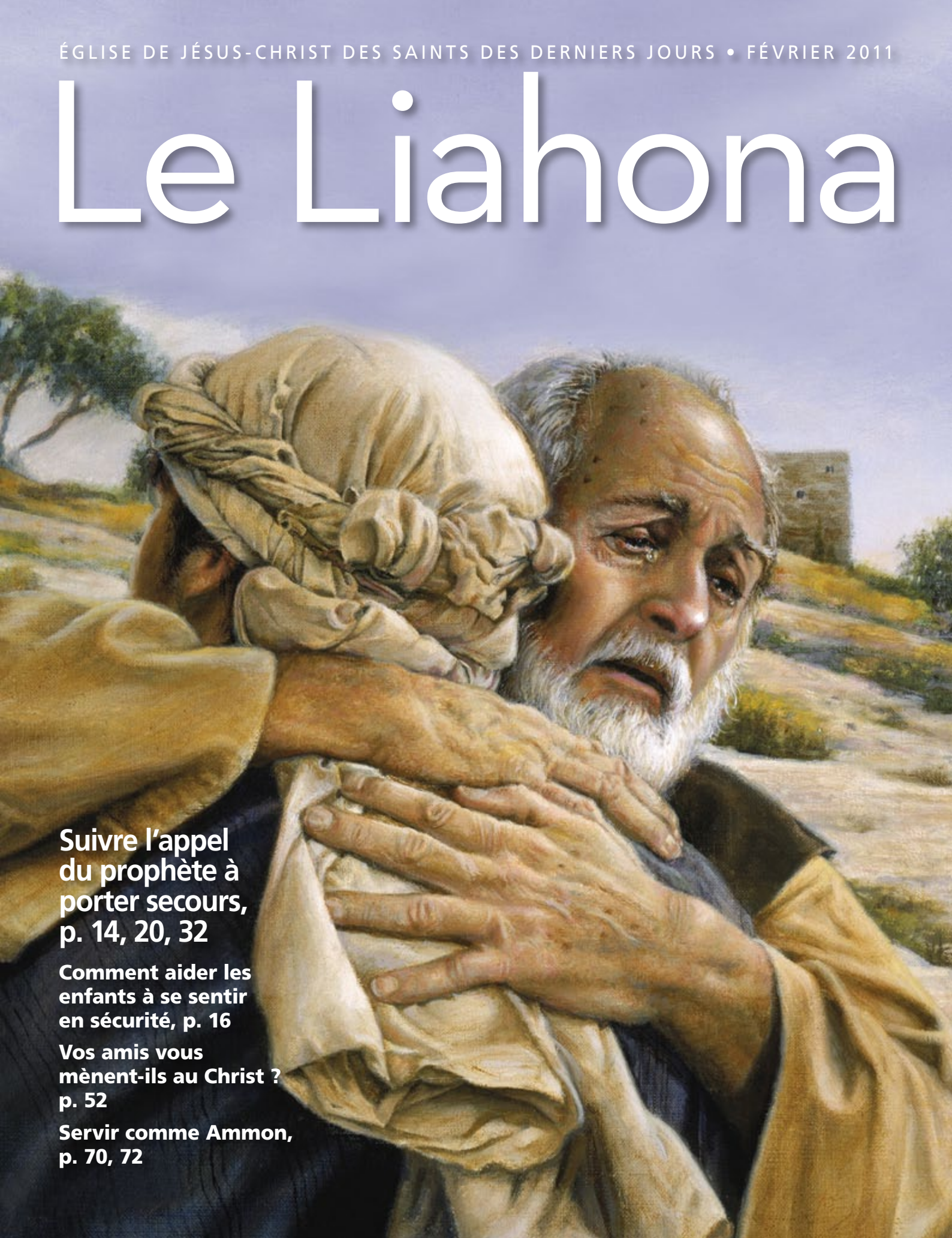
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • FÉVRIER 2011

Le Liahona



Suivre l'appel du prophète à porter secours, p. 14, 20, 32

Comment aider les enfants à se sentir en sécurité, p. 16

Vos amis vous mènent-ils au Christ ? p. 52

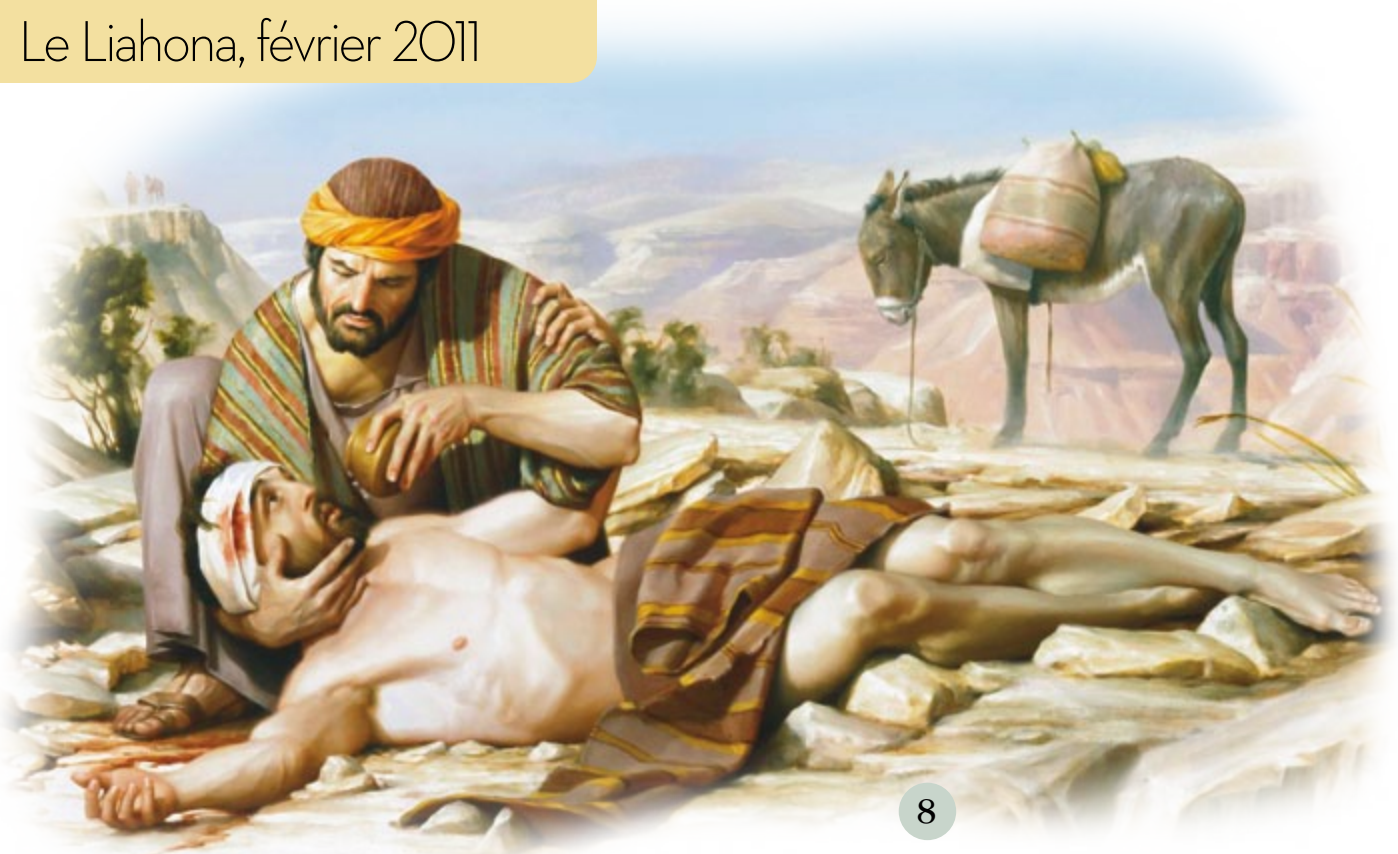
Servir comme Ammon, p. 70, 72

DON DE LA FONDATION AVALLON, IMAGE PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA GALLERY OF ART DE WASHINGON, D.C., USA

Le retour du fils prodigue, tableau de Bartolomé Esteban Murillo

Lorsque le fils prodigue prend conscience qu'il a péché, il retourne humblement chez son père et lui dit :« Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » (Luc 15:21). Mais son père l'accueille avec joie et lui répond « Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » (verset 24) De même il y a de la joie dans les cieux quand nous nous repentons.

Le Liahona, février 2011



MESSAGES

4 **Message de la Première Présidence : Comme votre joie sera grande**
Par Henry B. Eyring

7 **Message des instructrices visiteuses : Un rétablissement de toutes choses**

ARTICLES

14 **Être délivrée et secourir à mon tour**
Par Betsy Doane
La douleur et la dépendance ont régi ma vie jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un qui m'a demandé si je connaissais les Mormons.

24 **Apprendre à écouter et à comprendre l'Esprit**
Par David M. McConkie
Comment écouter quand l'Esprit parle.

28 **La révélation Goutte après goutte**
La révélation aide le témoignage d'un jeune homme à atteindre le ciel.

30 **La révélation se déverse des cieux**
La connaissance se déverse rapidement lorsque nous sommes prêts.

32 **Paraboles des perdus et des retrouvés**
Qu'est-ce que secourir ? C'est pardonner aux autres, aller vers eux et les accueillir.

RUBRIQUES

8 **Des choses petites et simples**

11 **Nous parlons du Christ : Sa grâce suffit**
Par Kimberlee B. Garrett

12 **Ce en quoi nous croyons : L'Expiation rend possible le repentir**

16 **Notre foyer, notre famille : Aider les enfants à se sentir en sécurité**
Par Shawn Evans

20 **Classiques de l'Évangile : Fortifier les non-pratiquants**
Par Boyd K. Packer

38 **Les saints des derniers jours nous parlent**

74 **Nouvelles de l'Église**

79 **Idées pour la soirée familiale**

80 **Jusqu'au revoir : Un siège au festin de l'époux**
Par Melissa Merrill

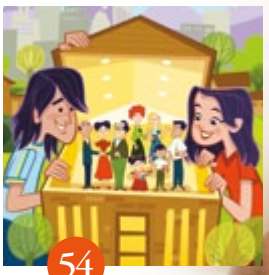
EN COUVERTURE
Première page de couverture : *Le fils prodigue,* tableau de Liz Lemon Swindle, Foundation Arts, reproduction interdite. Dernière page de couverture : *La drachme perdue,* tableau de J. Kirk Richards.

JEUNES ADULTES

42 Jeunes adultes et soirée familiale

Plusieurs jeunes adultes expliquent les bénédictions immédiates et futures de leur participation à la soirée familiale.

Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Stop.



JEUNES

46 Questions et réponses

« Je me sens très seul à l'église. Comment puis-je m'y sentir entouré ? »

48 Comment je sais : Le message était délicieux

Par Anthony X. Diaz

51 Une dîme honnête, une grande bénédiction

Par Oscar Alfredo Benavides

J'avais un travail et j'économisais pour ma mission, mais mon maigre salaire ne serait pas suffisant.

52 Où vous mèneront *vos* amis ?

Par John Bytheway

Les bons amis nous mènent à Jésus-Christ.

54 L'Évangile est pour tout le monde

Par Carlos A. Godoy

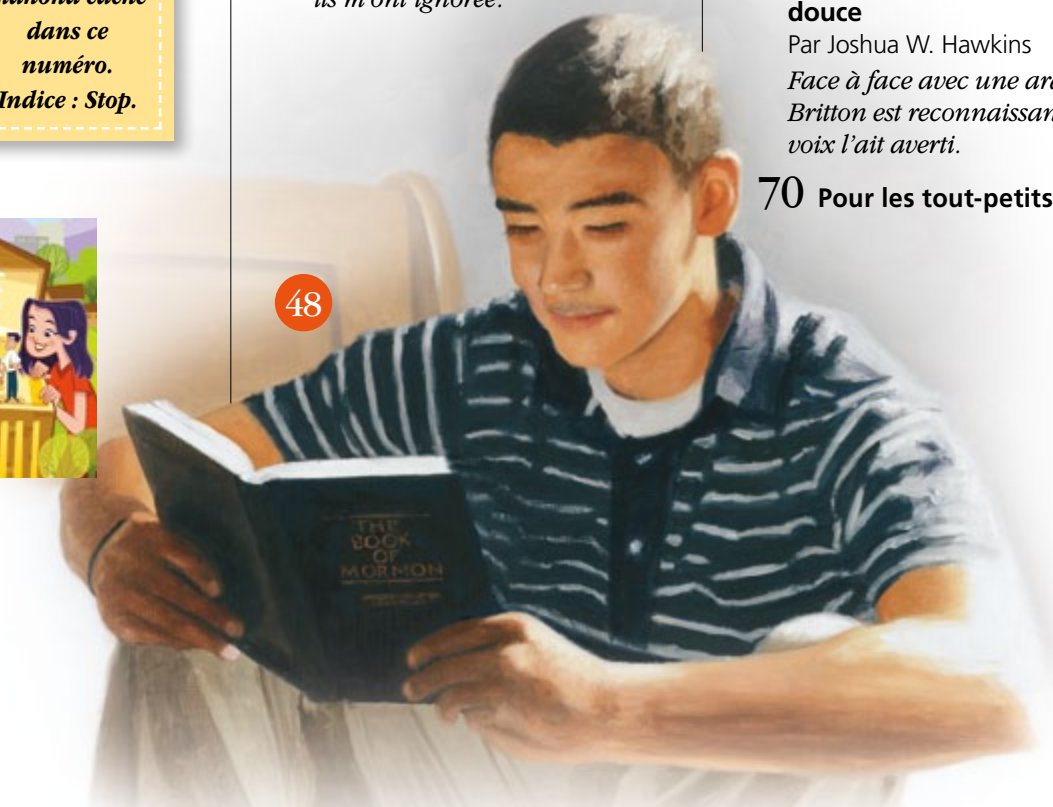
L'Esprit peut toucher n'importe qui ; il n'y a pas de profil type du membre de l'Église potentiel.

57 Affiche : Réfléchir à l'éternité

58 Quand je suis devenue invisible

Anonyme

Au moment même où j'avais besoin du soutien de mes amis, ils m'ont ignorée.



ENFANTS

60 Les sœurs doivent partager

Par Adam C. Olson

Au Pérou, deux sœurs partagent les choses les plus importantes.

62 Nous te porterons !

Par Thomas S. Monson, président de l'Église

Que peuvent faire les amies de Jami quand elle est trop malade pour faire la randonnée ?

64 Période d'échange : Les Écritures enseignent le plan de notre Père céleste

Par Ana Maria Coburn et Cristina Franco

66 Notre page

68 L'araignée et la petite voix douce

Par Joshua W. Hawkins

Face à face avec une araignée, Britton est reconnaissant qu'une voix l'ait averti.

70 Pour les tout-petits

FÉVRIER 2011 VOL. 12 N° 2
LE LIAHONA 09682 140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Paul B. Pieper
Consultants : Stanley G. Ellis, Christoffel Golden Jr., Yoshihiko Kikuchi

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood, Adam C. Olson
Rédacteur associés : Ryan Carr
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : David A. Edwards, Matthew D. Flitton, LaRene Porter Gaunt, Larry Hiller, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Joshua J. Perkey, Chad E. Phares, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : J. Scott Knudsen
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Scott M. Mooy, Ginny J. Nilson
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du Liahona (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 J ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé a l'ordre de l'Englise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2011 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada: February 2011 Vol. 12 No. 2 LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Plus en ligne

Liahona.lds.org

POUR LES ADULTES

Avant de se joindre à l'Église, Betsy Doane était dépendante à la drogue et à l'alcool. Maintenant qu'elle est missionnaire des services de l'Église, elle aide d'autres personnes à suivre les douze étapes du **programme de l'Église de traitement de la dépendance** (voir page 14). Le guide du programme est disponible dans de nombreuses langues sur www.recoveryworkbook.lds.org.

POUR LES JEUNES

Des grottes et des chutes d'eau au Honduras peuvent nous apprendre comment recevoir la révélation par le Saint-Esprit (voir les pages 28, 30). Pour voir plus de photos sur le Honduras, consultez le site www.liahona.lds.org.

POUR LES ENFANTS

Regarde combien de moutons du roi tu peux trouver à la page 72. Puis joue à un jeu semblable sur www.liahona.lds.org.

DANS VOTRE LANGUE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur www.languages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Adversité, *p. 30*
Amitié, *p. 46, 52, 58*
Conversion, *p. 14, 48, 54*
Création, *p. 73*
Dîme, *p. 41, 51*
Dirigeants, *p. 20*
Enfants, *p. 16*
Enseignement au foyer, *p. 40*
Entraide, *p. 10*
Étude des Écritures, *p. 64, 80*
Famille, *p. 16, 60*
Grâce, *p. 11*
Intégration, *p. 46*
Jésus-Christ, *p. 11, 12, 73*
Mort, *p. 58*
Musique, *p. 8, 9*
Obéissance, *p. 24, 80*
Œuvre missionnaire, *p. 4, 14*
Pardon, *p. 12, 39*
Parents, *p. 16*
Parole de Sagesse, *p. 14*
Plan du Salut, *p. 64*
Prière, *p. 30, 38, 60*
Remotivation, *p. 20, 32, 40*
Repentir, *p. 11, 12, 14, 48*
Révélation, *p. 24, 28, 30, 40, 68*
Saint-Esprit, *p. 24*
Service, *p. 62, 70*
Société de Secours, *p. 7*
Soirée familiale, *p. 42, 79*
Visites d'enseignement, *p. 7, 32, 38*

Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

COMME VOTRE joie SERA GRANDE

Peu de joies dans la vie sont plus douces et plus durables que celle de savoir que l'on a aidé des gens à recevoir l'Évangile de Jésus-Christ. Cette joie est accessible à tout membre de l'Église. Lorsque nous nous sommes fait baptiser, nous nous sommes engagés à être « les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons], jusqu'à la mort, afin d'être rachetés par Dieu et d'être comptés avec ceux de la première résurrection, afin que [nous ayons] la vie éternelle » (Mosiah 18:9).

Tous les membres acceptent une partie de la responsabilité donnée à l'Église de porter l'Évangile de Jésus-Christ au monde entier, où qu'ils habitent et aussi longtemps qu'ils vivront. Le Seigneur l'a dit clairement : « Voici, je vous envoie témoigner et avertir le peuple, et il convient que quiconque a été averti avertisse son prochain » (D&A 88:81). C'est aux missionnaires à plein temps que revient le pouvoir d'instruire les personnes qui ne sont pas encore membres de l'Église. C'est aux membres de l'Église que revient celui de trouver les personnes que le Seigneur a préparées afin de recevoir l'enseignement des missionnaires.

Nous devons avoir foi que le Seigneur a préparé des gens autour de nous. Il sait qui ils sont et quand ils sont prêts ; il peut nous guider vers eux par le pouvoir du Saint-Esprit et nous inspirer les mots à dire pour les inviter à recevoir ces enseignements. La promesse que le Seigneur a faite à un missionnaire en 1832 est la même que celle qu'il nous fait concernant notre responsabilité de trouver des personnes prêtes pour suivre l'enseignement des missionnaires : « J'enverrai sur lui le Consolateur, qui lui enseignera la vérité et le chemin qu'il prendra ; et s'il est fidèle, je le couronnerai de nouveau de gerbes » (D&A 79:2-3).

La promesse de grande joie ressentie par le missionnaire fidèle s'adresse aussi à nous quand, avec fidélité, nous prenons à cœur l'œuvre missionnaire :

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup !

« Voici, vous avez devant vous mon Évangile, mon roc et mon salut.

« Demandez au Père en mon nom, avec foi, croyant que vous recevrez, et vous aurez le Saint-Esprit, qui manifeste tout ce qui est opportun aux enfants des hommes » (D&A 18:16-18).

En plus du Saint-Esprit qui est là pour nous aider à reconnaître et à inviter les personnes qui sont prêtes à être instruites, le Seigneur a appelé et formé des dirigeants pour nous guider. Dans une lettre datée du 28 février 2002, la Première Présidence a donné aux évêques et aux paroisses une plus grande responsabilité concernant l'œuvre missionnaire[1]. Avec l'aide du conseil de paroisse ou de branche, le comité exécutif de prêtrise établit le plan missionnaire de son unité. Ce plan comporte des suggestions sur la façon dont les membres peuvent trouver les personnes qui sont prêtes à recevoir l'enseignement des missionnaires. Un membre de la paroisse est appelé comme dirigeant de mission de paroisse ou de branche. Il a un contact étroit avec les missionnaires

à plein temps et les amis de l'Église.

Il existe de nombreuses manières de mieux vous acquitter du devoir qui est le vôtre de trouver des personnes que les missionnaires pourront instruire. La plus simple sera la meilleure.

Priez afin d'être guidé par le Saint-Esprit. Parlez avec vos dirigeants locaux et avec les missionnaires pour solliciter leurs suggestions et leur promettre votre aide. Encouragez ceux qui s'impliquent avec vous dans cette œuvre. Et que tout ce que vous dites et faites soit un témoignage permanent que Jésus est le Christ et que Dieu répond aux prières.

Je témoigne que le Saint-Esprit vous dirigera vers les personnes qui recherchent la vérité quand vous prierez et que vous ferez ce que vous devez pour recevoir cette aide. Je sais par expérience que les personnes qui accepteront l'Évangile dans leur cœur et qui endureront fidèlement vous procureront une joie durable. ■

NOTE

1. Voir « Nouvelles de l'Église : accent mis sur l'œuvre missionnaire de paroisse et branche », *Le Liahona,* août 2002, p. 4.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

- Dans *L'enseignement, pas de plus grand appel*, nous apprenons à inciter les personnes que nous instruisons à se fixer des objectifs qui les aideront à appliquer les principes qu'elles ont appris (voir page 183). Songez à faire en famille une liste des bénédictions de l'œuvre missionnaire en suivant les points énoncés par le président Eyring et, si vous en ressentez l'inspiration, invitez les membres de votre famille à se fixer des objectifs pour faire connaître l'Évangile.
- Songez à faire une séance de remue-méninges en famille sur des façons de faire connaître l'Évangile en gardant à l'esprit le conseil du président Eyring : « La plus simple sera la meilleure ». Pour en savoir plus sur les séances de remue-méninges, voir *L'enseignement, pas de plus grand appel*, p. 180.

ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE WELDEN C. ANDERSEN

JEUNES

Tous les missionnaires de ma vie

Par Elizabeth S. Stiles

Le premier dimanche où je suis allée à l'église avec les missionnaires, j'ai reconnu des gens de ma ville avec qui j'avais grandi. J'ai vu une de mes meilleures amies d'école, la secrétaire de l'école primaire et celle de l'établissement d'enseignement secondaire, une fille avec qui je n'avais pas été particulièrement gentille dans le passé et même un jeune homme pour qui j'avais eu un faible.

Chacune de ces personnes avait eu une influence profonde sur moi. Ma meilleure amie était une jeune fille très intègre et, grâce à elle, j'ai décidé de continuer à m'intéresser à l'Église. Les secrétaires, qui se souvenaient de moi depuis l'école, m'ont aidée à savoir que je suis quelqu'un d'important. L'exemple de la jeune fille qui m'a acceptée en dépit de l'attitude peu aimable que j'avais manifestée à son égard dans le passé m'a appris l'amour divin et la charité. Le jeune homme dont j'avais été amoureuse au début de l'adolescence avait un comportement si exemplaire que je percevais la lumière qui émanait de lui et que j'avais envie d'être en sa compagnie.

Ces expériences m'ont permis d'apprendre qu'avant même ma première rencontre avec les missionnaires, mon Père céleste m'avait préparée à recevoir l'Évangile grâce aux personnes qu'il avait placées dans mon entourage. Grâce à elles, j'ai appris que les petites choses que nous faisons peuvent avoir des conséquences importantes. Plus encore, j'ai appris que l'œuvre missionnaire commence par moi.

ENFANTS

L'Évangile : un cadeau à partager

Le mot *Évangile* représente tous les enseignements et toutes les ordonnances données par Jésus-Christ et ses prophètes. L'Évangile est comme un panier rempli de cadeaux de notre Père céleste. Tu peux aider à distribuer ces cadeaux à d'autres. À qui aimerais-tu donner le cadeau de l'Évangile ?

Associe les versets d'Écriture aux images de certains des dons qui font partie de l'Évangile. Écris sur chaque image le numéro du passage d'Écriture qui lui est associé.

1. Jacques 5:14-15
2. Mosiah 16:6-7
3. 3 Néphi 18:1-10
4. D&A 20:72-73
5. D&A 33:16
6. D&A 89:4, 18-21
7. D&A 132:46
8. D&A 137:10
9. D&A 138:32-34

EXTRÊME GAUCHE : ILLUSTRATIONS STEVE KROPP ; À GAUCHE : ILLUSTRATIONS DILLEEN MARSH

Un rétablissement de toutes choses

Étudiez cette documentation et, si cela convient, discutez-en avec les sœurs à qui vous rendez visite. Utilisez des questions qui vous aident à affermir vos sœurs et à faire de la Société de Secours un élément actif de votre vie.

Joseph Smith, le prophète, a organisé la Société de Secours pour qu'elle soit une partie essentielle de l'Église. En tant que présidence, nous espérons pouvoir vous aider à comprendre en quoi la Société de Secours est essentielle dans votre vie.

Nous savons que les femmes du Nouveau Testament ont fait preuve de foi en Jésus-Christ et ont pris part à son œuvre. Luc 10:39 nous parle de Marie qui, « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole ». Dans Jean 11:27, Marthe rend témoignage du Christ : « Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » Actes 9:36, 39 mentionne : « Il y avait… parmi les disciples, une femme nommée Tabitha… elle faisait beaucoup de bonnes œuvres… Toutes les veuves [montraient] les tuniques et les vêtements [qu'elle] faisait. » Romains 16:1-2 explique que Phœbé était servante de l'Église et aidait beaucoup de gens.

Ces modèles de foi, de témoignage et de service existent dans l'Église moderne et ont été officialisés par la mise en place de la Société de Secours. Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Tout comme Marie et Marthe, à l'époque du Nouveau Testament, ont été invitées par le Sauveur à participer à son œuvre, de même les femmes de notre dispensation ont officiellement la tâche de participer à l'œuvre du Seigneur… L'organisation de la Société de Secours en 1842 a mobilisé la force collective des femmes et leurs tâches spécifiques pour édifier le royaume du Seigneur[1]. »

Nous accomplissons notre œuvre quand nous nous concentrons sur les buts de la Société de Secours : promouvoir la foi et la justice personnelle, fortifier la famille et le foyer, et chercher et aider les gens qui sont dans le besoin.

Je témoigne que la Société de Secours a été divinement organisée afin de contribuer à l'œuvre du salut. Chaque sœur de la Société de Secours a un rôle essentiel à jouer dans l'accomplissement de cette œuvre sacrée.

Silvia H. Allred, première conseillère dans la Présidence générale de la Société de Secours.

Que puis-je faire ?

1. Quelle aide vais-je apporter à mes sœurs ce mois-ci qui soit le reflet de la foi des femmes disciples de Jésus-Christ ?

2. Quel enseignement de l'Évangile rétabli vais-je étudier ce mois-ci pour fortifier mon témoignage ?

Pour plus de renseignements, consultez le site www.reliefsociety.lds.org.

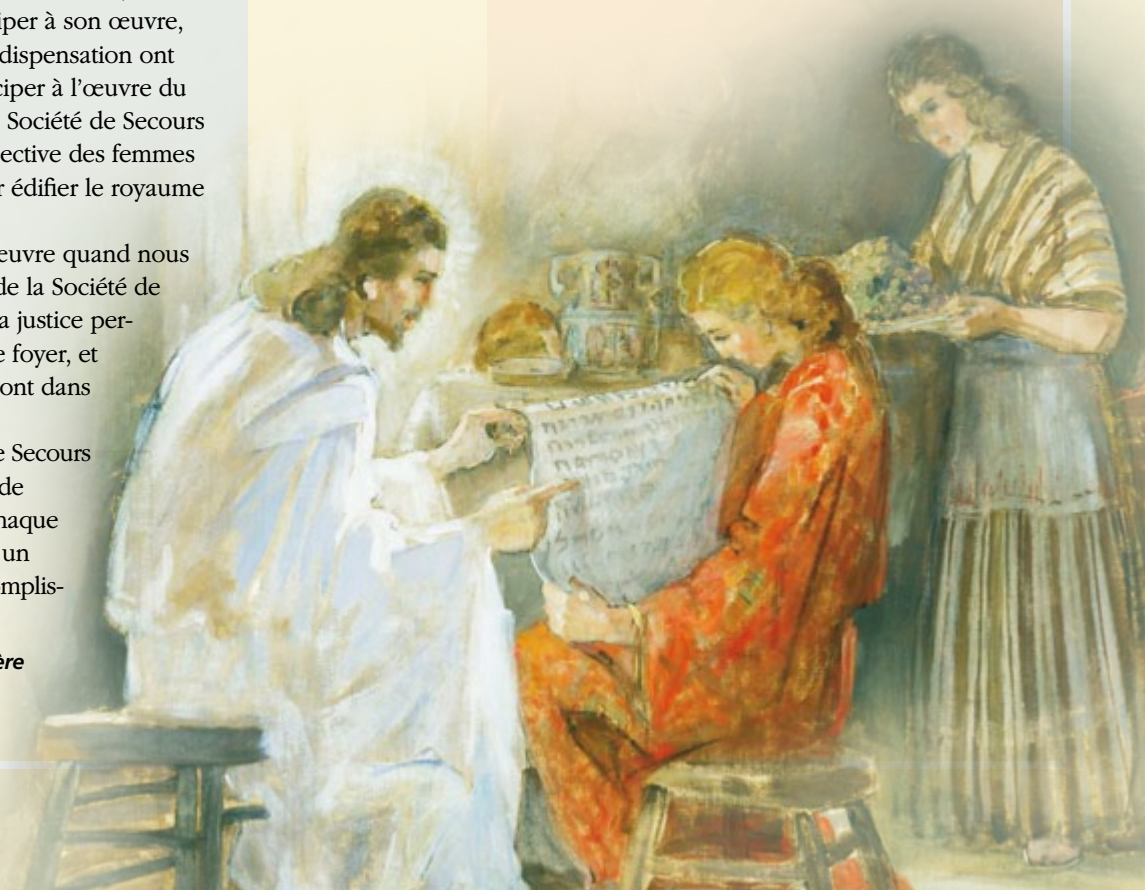
D'après notre histoire

Julie B. Beck a enseigné : « Nous savons par Joseph Smith, le prophète, que la Société de Secours constituait une partie officielle du Rétablissement[2]. » Le processus du rétablissement a commencé par la Première vision en 1820 et s'est poursuivi « ligne sur ligne, précepte sur précepte » (D&A 98:12). Quand la Société de Secours a été officiellement organisée le 17 mars 1842, le prophète a enseigné aux femmes leur rôle essentiel au sein de l'Église rétablie. Il a dit : « L'Église n'a jamais été organisée parfaitement avant que les femmes soient ainsi organisées[3]. »

NOTES

1. Julie B. Beck, « Accomplir l'objectif de la Société de Secours », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 108.
2. Julie B. Beck, « Accomplir l'objectif de la Société de Secours », p. 108-109.
3. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2007, p. 484.

D'après les Écritures

Joël 2:28-29 ; Luc 10:38-42 ; Éphésiens 1:10

JÉSUS CHEZ MARIE ET MARTHE, TABLEAU DE MINERVA K. TEICHERT, PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'ART DE L'UNIVERSITÉ BRIGHAM YOUNG

Des choses petites et simples

« C'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées » (Alma 37:6).

HISTOIRE DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE

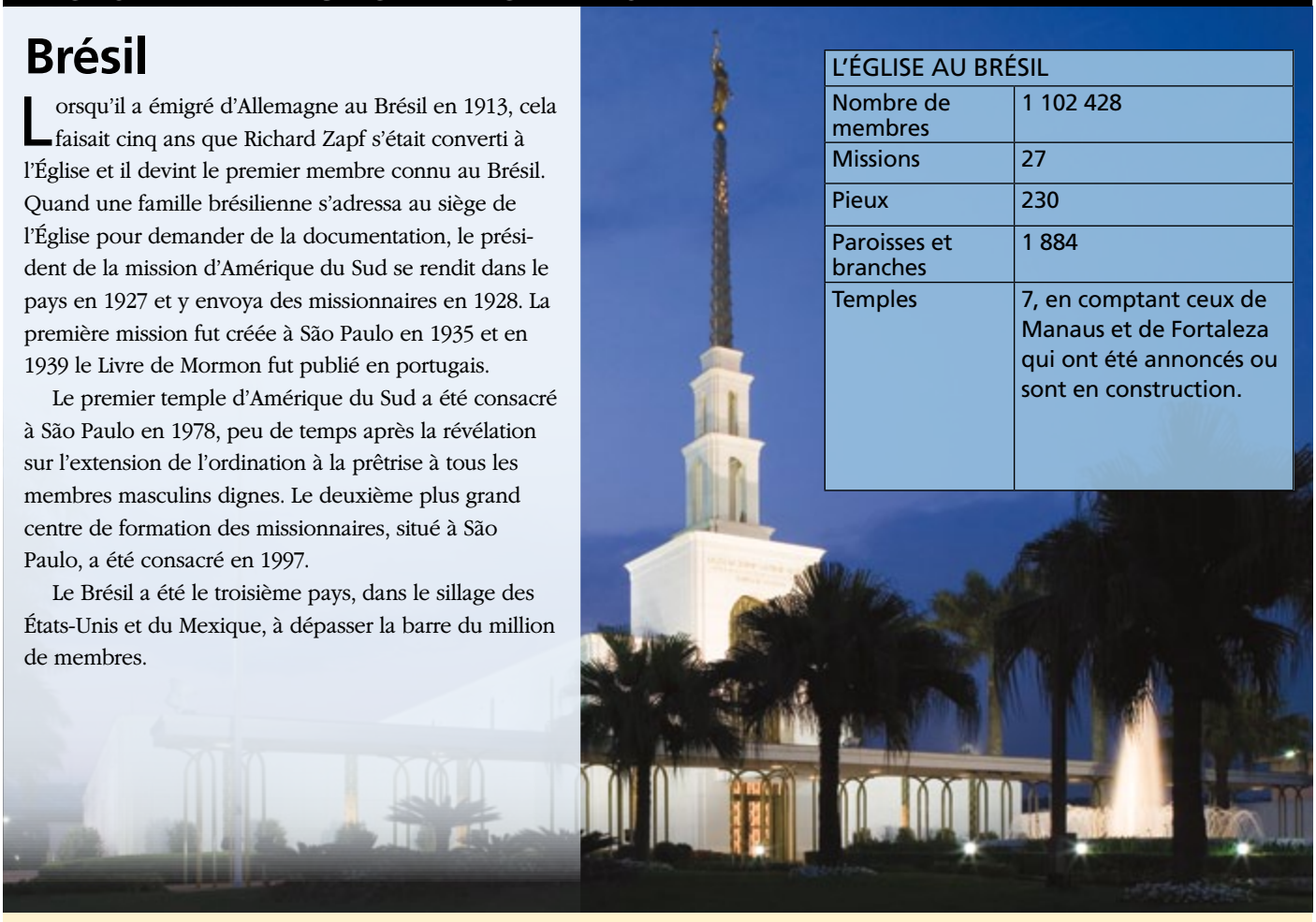
Brésil

Lorsqu'il a émigré d'Allemagne au Brésil en 1913, cela faisait cinq ans que Richard Zapf s'était converti à l'Église et il devint le premier membre connu au Brésil. Quand une famille brésilienne s'adressa au siège de l'Église pour demander de la documentation, le président de la mission d'Amérique du Sud se rendit dans le pays en 1927 et y envoya des missionnaires en 1928. La première mission fut créée à São Paulo en 1935 et en 1939 le Livre de Mormon fut publié en portugais.

Le premier temple d'Amérique du Sud a été consacré à São Paulo en 1978, peu de temps après la révélation sur l'extension de l'ordination à la prêtrise à tous les membres masculins dignes. Le deuxième plus grand centre de formation des missionnaires, situé à São Paulo, a été consacré en 1997.

Le Brésil a été le troisième pays, dans le sillage des États-Unis et du Mexique, à dépasser la barre du million de membres.

L'ÉGLISE AU BRÉSIL	
Nombre de membres	1 102 428
Missions	27
Pieux	230
Paroisses et branches	1 884
Temples	7, en comptant ceux de Manaus et de Fortaleza qui ont été annoncés ou sont en construction.



Pourquoi chanter ?

Chanter des cantiques est une manière de faire se manifester l'Esprit dans nos réunions de l'Église, chez nous et dans notre vie quotidienne. J. Reuben Clark, fils, (1871-1961), de la Première Présidence, a enseigné : « Nous nous rapprochons sans doute plus du Seigneur par la musique que par quoi que ce soit d'autre excepté la prière[1]. »

L'Église a ouvert un site Internet permettant d'accéder aux cantiques (disponibles en anglais, français, portugais et espagnol). Music.lds.org fournit des instructions pour diriger la musique et jouer les cantiques sur un instrument à clavier ainsi que des suggestions pour choisir des cantiques qui conviennent pour la réunion de Sainte-Cène.

La musique et les paroles peuvent être lues, téléchargées ou jouées directement à partir du site, ce qui peut s'avérer utile aux membres qui n'ont ni piano ni clavier.

On peut utiliser la musique aussi bien au foyer qu'à l'église. La Première Présidence a recommandé : « Enseignez à vos enfants à aimer les cantiques. Chantez-les pendant le sabbat, au cours des soirées familiales, pendant l'étude des Écritures et au moment de la prière. Chantez quand vous travaillez, quand vous jouez et quand vous voyagez ensemble[2]. » Les cantiques peuvent susciter un esprit d'amour et d'unité dans le foyer.

NOTES

1. J. Reuben Clark, fils, Conference Report, octobre 1936, p. 111.
2. *Cantiques*, x.

PHOTO DU TEMPLE DE SÃO PAULO (BRÉSIL) MATTHEW REIER ; *LE BON SAMARITAIN*, TABLEAU DE JOSEPH BRICKEY

Fortifiée grâce à un cantique

J'ai décidé de participer à un marathon avec des collègues de travail à Western Cape (Afrique du Sud). Je me suis entraînée et j'ai fait beaucoup d'efforts pour me préparer pour la course.

Le jour de la compétition, je me suis réveillée, j'ai lu les Écritures et j'ai prié. J'étais anxieuse mais j'avais aussi eu le sentiment que je devais faire confiance au Seigneur. Je savais que, si je le faisais, il me soutiendrait.

Nous devions parcourir quarante kilomètres en courant ou en marchant. Nous avons commencé à huit heures. Le temps était frais et légèrement pluvieux ; aussi, au début, j'appréciais la marche et les choses allaient bien. Cependant, à environ dix kilomètres de l'arrivée, la course a commencé à devenir très difficile. J'avais une élongation musculaire à une jambe et des ampoules. J'avais envie d'abandonner. J'ai alors commencé à chanter un cantique :

Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.
Je suis avec toi pour te guider toujours.
Devant l'adversaire je te rendrai fort…
Je veux dans l'épreuve, bénir ton effort !
(« Quels fondements fermes », *Cantiques,* n° 42)

Les paroles envahissaient mon esprit encore et encore, elles soulevaient mes pieds et j'ai terminé la course grâce à la force d'un cantique du Seigneur.

Cette expérience m'a appris que l'Évangile de Jésus-Christ est une question d'endurance. C'est comme une épreuve de course à pied. Parfois nous sommes fatigués, nous nous reposons puis nous reprenons la marche. Notre Père céleste ne nous abandonne pas quel que soit le nombre de nos chutes ; ce qui compte pour lui, c'est le nombre de fois où nous nous relevons et où nous nous remettons en marche. Le message de son Évangile est qu'il faut finir la course.

Khetiwe Ratsoma, Afrique du Sud

SELON LES PAROLES DES DIRIGEANTS DE L'ÉGLISE

Prendre soin des pauvres

« Tout au long de l'histoire, le Seigneur a évalué les sociétés et les individus en fonction du soin qu'ils prenaient des pauvres. Il a dit :

« 'Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve, oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes d'agir par eux-mêmes.

« 'C'est pourquoi, si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas sa part, selon la loi de mon Évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il lèvera avec les méchants les yeux en enfer, en proie aux tourments' (D&A 104:17-18 ; voir aussi D&A 56:16-17).

« De plus, il déclare : 'Dans vos choses temporelles, vous serez égaux, et ce, pas à contrecœur, autrement l'abondance des manifestations de l'Esprit sera refusée' » (D&A 70:14 ; voir aussi D&A 49:20 ; 78:5-7).

« Nous sommes maîtres de ce que nous faisons de nos moyens et de nos ressources, mais nous rendons compte à Dieu de cette intendance des choses terrestres. C'est un plaisir de voir votre générosité quand vous contribuez aux offrandes de jeûne et aux projets humanitaires. Au fil des années, la souffrance de millions de personnes a été soulagée et d'innombrables autres ont pu améliorer leurs conditions de vie grâce à la générosité des saints. Néanmoins, tout en militant pour la cause de Sion, chacun de nous doit se demander, dans la prière, s'il fait ce qu'il doit et tout ce qu'il doit aux yeux du Seigneur en ce qui concerne les pauvres et les nécessiteux. »

D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, « Venez à Sion », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 39.

ÉTAPES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE DES SERVICES D'ENTRAIDE DE L'ÉGLISE

Le programme d'aide humanitaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'efforce d'améliorer la vie des personnes qui sont dans le besoin en apportant de la nourriture, de l'eau potable, des soins oculaires, des fauteuils roulants, des vaccins et une aide dans les situations d'urgence. Depuis ses débuts modestes, le programme s'est étendu au fil des ans et aide aujourd'hui des millions de personnes dans le monde.

Fin des années 20 : Création de fermes d'entraide. Les récoles sont stockées dans des entrepôts.

1932 : Fondation de la première conserverie.

1936 : Formation du Comité général d'entraide de l'Église. Création de quatorze régions d'entraide pour gérer les activités d'entraide du monde entier.

1936 : Fondation du premier centre officiel d'aide à l'emploi.

1936-1940 : Début des établissements de production dont une scierie, une tannerie, une fabrique de pâtes, une conserverie de saumon, une usine de beurre de cacahuètes, la production de savon et la mise de lait en bouteille.

1937 : Construction à Salt Lake City du premier entrepôt régional.

1938 : Début des travaux à Welfare Square, pour construire notamment un élévateur à céréales et un entrepôt central.

1938 : Ouverture du premier magasin Deseret Industries à Salt Lake City.

1940 : Fin des travaux à Welfare Square.

1945 : L'Église expédie de grandes quantités de nourriture, de vêtements et autres fournitures aux membres d'Europe en difficulté suite à la Deuxième Guerre mondiale.

1960 : Fin des travaux de la nouvelle conserverie et de l'usine de traitement de lait à Welfare Square.

Années 70 : L'Église étend ses établissements d'entraide et ses productions au Mexique, en Angleterre et dans les Îles du Pacifique.

1973 : Création des services sociaux de l'Église (maintenant appelés services familiaux de l'Église) en tant qu'entité officielle de l'Église.

1976 : Début de l'implantation d'entrepôts de l'Église dans toutes les régions du Canada et des États-Unis. Annonce de nouvelles conserveries et usines de production.

1982 : Le président des États-Unis, Ronald Reagan, visite Welfare Square.

1985 : L'Église commence à fournir des puits d'eau potable en Afrique, ce qui marque le début du développement international de son programme humanitaire.

Années 90 : Fondation du centre humanitaire de l'Église pour le tri des vêtements et d'autres produits excédentaires, comme les fournitures médicales, afin de les expédier dans le monde entier en réponse à la pauvreté et aux catastrophes.

2002 : Début, au sein de LDS Charities, des initiatives portant des fauteuils roulants, de l'eau potable et de la réanimation néonatale.

2003 : LDS Charities s'associe à la campagne internationale contre rougeole et s'engage à verser un million de dollars par an pour le soutenir.Début également d'une initiative mondiale de traitement de la vue.

2010 : Début, au sein de LDS Charities, d'une initiative visant à améliorer la production alimentaire et la nutrition de certains des pays les plus pauvres de la terre. Inauguration du chantier d'un nouveau magasin épiscopal central de 56 000 m^2 à Salt Lake City.

À L'EXTRÊME GAUCHE [EN PARTANT DU HAUT] : TROIS PHOTOS PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DU DÉPARTEMENT D'ENTRAIDE DE L'ÉGLISE ; PHOTO WELDEN C. ANDERSEN ; À GAUCHE [EN PARTANT DU HAUT] : PHOTO GERRY AVANT, *DESERET NEWS* ; PHOTO HOWARD M. COLLETT ; PHOTO © ROSA PENA

SA GRÂCE SUFFIT

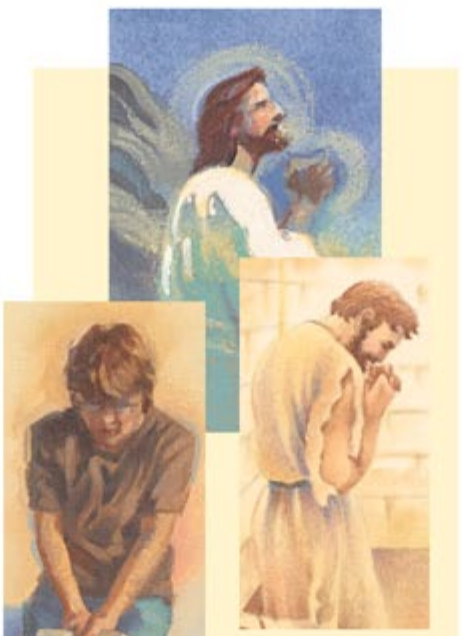
Par Kimberlee B. Garrett

Comme beaucoup, j'ai lutté une grande partie de ma vie pour prendre conscience de ma valeur personnelle. J'ai lutté contre un problème de poids pendant des années, ce qui a contribué aux sentiments négatifs que je nourrissais. Bien que j'aie perdu du poids et que j'aie adopté depuis un mode de vie sain, il m'arrive encore parfois de me trouver en proie à des pensées et des sentiments négatifs.

Un matin, j'étais particulièrement déprimée et je me demandais comment améliorer la situation. J'ai commencé à prier et à demander l'aide de mon Père céleste afin de surmonter ce sentiment de ne pas être à la hauteur. Pendant que je priais, le passage suivant des Écritures m'est venu à l'esprit : « Si vous n'avez pas l'espérance, vous devez nécessairement être dans le désespoir ; et le désespoir vient de l'iniquité » (Moroni 10:22).

Le mot *iniquité* me semblait être un mot dur, si bien qu'au début je n'ai pas tenu compte de cette pensée parce que je ne voyais pas ce que j'avais pu faire de si mal. Cependant, la pensée a persisté ; alors j'ai prié, comme le conseille Moroni, afin que mon Père céleste me montre ma faiblesse et que je sois rendue forte (voir Éther 12:27).

Je me suis alors rappelé trois incidents survenus la veille et l'avant-veille, au cours desquels je n'avais pas fait preuve de patience envers mes enfants. J'avais fait passer mes propres humeurs et besoins avant les leurs et j'avais été insensible à leurs émotions. Je me suis sentie coupable et j'ai décidé de mieux faire. J'ai demandé à mes enfants de m'excuser et j'ai prié pour recevoir le pardon. Dès que j'ai prié, mes sentiments de faiblesse m'ont été enlevés et j'ai pu ressentir à nouveau la paix qui m'avait quittée.



Comme l'apôtre Paul, je ferai de mon mieux pour me repentir et obéir aux commandements afin que la « puissance de Christ repose sur moi ».

Comme si l'on avait allumé la lumière dans mon esprit à l'aide d'un interrupteur, j'ai fini par comprendre un principe simple qui m'avait échappé toutes ces années. Quand il reste des péchés non réglés, même petits, dans ma vie, je donne à Satan le pouvoir de m'influencer. Il connaît mes faiblesses et il sait quelles paroles vont m'influencer et « me conduire à la destruction » (voir D&A 10:22). En fin de compte, ce n'est pas moi qui éprouve de la haine à mon égard mais Satan et il utilisera toutes les tactiques possibles pour me détourner de la lumière.

Cependant, si je me repens, je m'appuie sur le pouvoir de Jésus-Christ. Comme il sait parfaitement comment me secourir dans ma faiblesse (voir Alma 7:11-12), son pouvoir m'élève et me rend forte à un point que je ne saurais atteindre par moi-même.

Même l'apôtre Paul, pourtant si vaillant à proclamer l'Évangile, était accablé par une faiblesse et souffrait des conséquences qu'elle avait sur lui. Néanmoins, lorsqu'il pria pour qu'elle lui soit retirée, le Seigneur lui répondit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Paul s'exclama alors : « Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi » (2 Corinthiens 12:9).

De même, je ferai de mon mieux pour me repentir et obéir aux commandements afin que la « puissance de Christ repose sur moi » et que je sois remplie de paix et d'amour. ■

ILLUSTRATIONS DILLEEN MARSH

L'EXPIATION REND POSSIBLE

le repentir

Nous venons sur terre dans le but de grandir et de progresser. Nos péchés ralentissent notre progression. À l'exception de Jésus-Christ, dont la vie fut parfaite, quiconque a vécu sur terre a péché (voir Ecclésiastes 7:20 ; Romains 3:23 ; 1 Jean 1:8).

Pécher c'est enfreindre les commandements de Dieu. Parfois nous péchons en faisant une chose que nous savons être mauvaise mais parfois c'est en ne faisant pas ce que nous savons être bien que nous péchons (voir Jacques 4:17).

Chaque commandement de Dieu est pour nous une bénédiction si nous y obéissons (voir D&A 130:20-21). Mais dans le cas contraire, nous encourons une punition (voir Alma 42:22). Cette manière de bénir ou de punir s'appelle la justice.

Comme notre Père céleste nous aime, il a fait en sorte que nous puissions nous repentir en confessant et en abandonnant nos péchés afin d'en surmonter les conséquences. Il a envoyé son Fils unique, Jésus-Christ, souffrir pour nos péchés. Cela signifie que Jésus a payé le prix exigé par la loi de la justice pour les commandements de Dieu que nous avons enfreints. Parce que le Sauveur a souffert pour nos péchés, nous n'aurons pas à en subir le châtiment intégral si nous nous repentons (voir D&A 19:16). Son Expiation a « satisfait aux exigences de la justice » (Mosiah 15:9) permettant à notre Père céleste de nous pardonner avec miséricorde et de ne pas nous châtier.

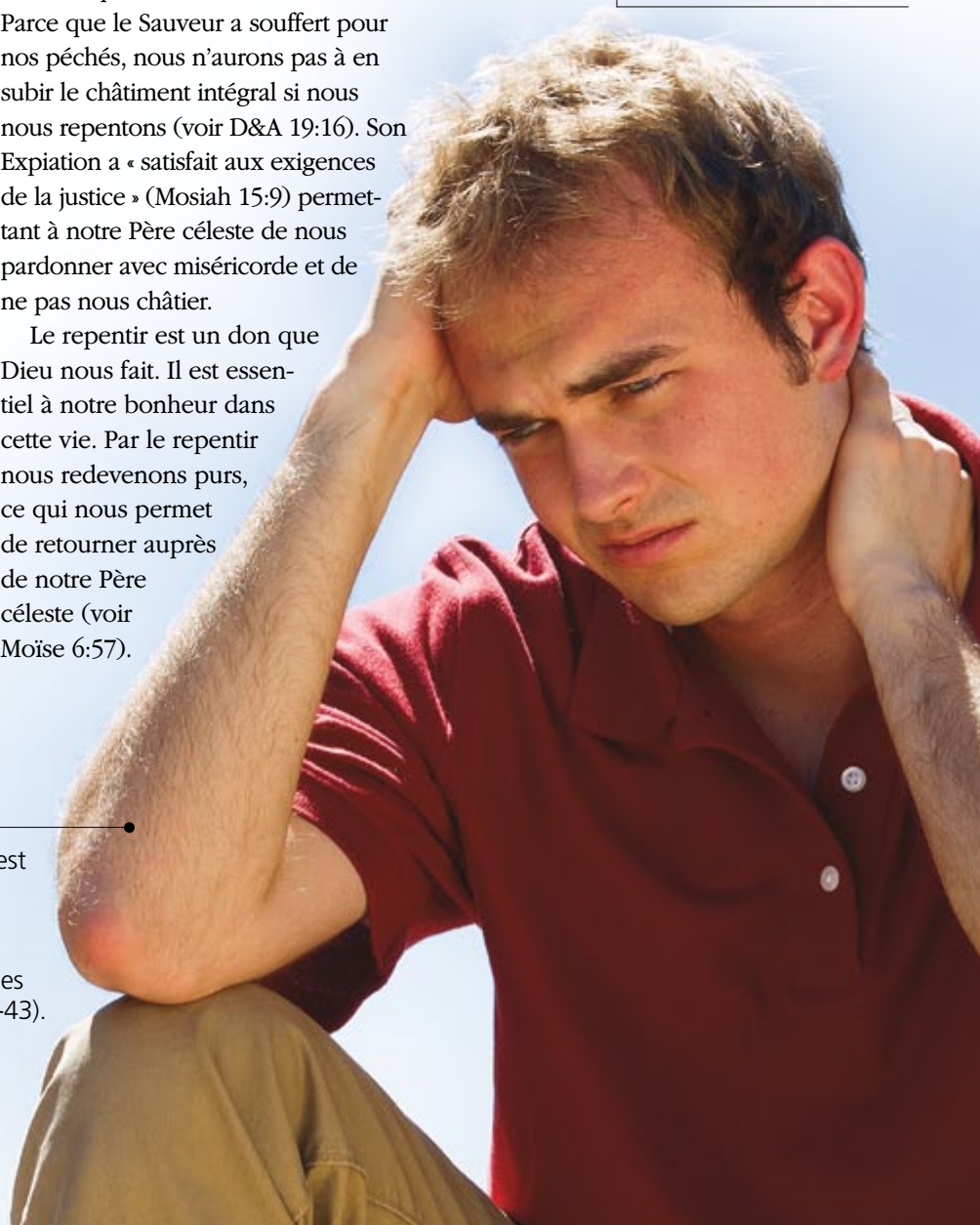
Le repentir est un don que Dieu nous fait. Il est essentiel à notre bonheur dans cette vie. Par le repentir nous redevenons purs, ce qui nous permet de retourner auprès de notre Père céleste (voir Moïse 6:57).

« Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus.

« C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera » (D&A 58:42-43).

Le processus du repentir comprend les étapes suivantes :

Avoir foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ (voir Alma 34:17).



Reconnaître nos péchés et éprouver de la tristesse (voir Luc 16:15 ; Alma 42:29-30).

Confesser nos péchés à notre Père céleste et, si nécessaire, à notre évêque ou à notre président de branche (voir D&A 61:2).

Abandonner nos péchés (voir D&A 58:43).

Réparer dans la mesure du possible (voir Ézéchiel 33:15-16).

Pardonner aux personnes qui ont péché contre nous (voir D&A 64:9 ; 3 Néphi 13:14-15).

Mener une vie juste (voir D&A 1:32). ■

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES STEVE BUNDERSON

Jésus-Christ a payé le prix de nos péchés dans le jardin de Gethsémané et sur la croix. Parlant de ses souffrances, il a dit : « [Elles] m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit » (D&A 19:18).

Pour plus de renseignements, voir *Les principes de l'Évangile*, 2009, p. 111-117 ; *Ancrés dans la foi*, 2004, « Expiation de Jésus-Christ », p. 71-77 ; « Justice », p. 103 ; « Miséricorde », p. 110-111 ; « Péché », p. 125-126 et « Repentir », p. 148-151.

ÊTRE délivrée ET secourir À MON TOUR

Ma vie était une spirale infernale jusqu'à ce que je rencontre un homme qui affirmait avoir la solution à mes problèmes.

Par Betsy Doane

Un soir de 1978, je me trouvais à l'aéroport de Logan, à Boston (Massachusetts, États-Unis), attendant l'arrivée d'amis. Un homme a engagé la conversation avec moi et nous avons parlé un peu de notre vie. Je lui ai dit que j'étais rentrée trois mois plus tôt d'un voyage en Amérique Centrale.

Je lui ai dit que j'y étais allée pour échapper aux douloureuses réalités de ma vie. Neuf ans auparavant, mon frère était mort. L'année suivante, c'étaient mes parents qui avaient perdu la vie dans un accident de voiture. Un an plus tard, jour pour jour, ma grand-mère était morte. En peu de temps, j'avais perdu plusieurs des personnes qui comptaient le plus pour moi. J'étais anéantie.

J'avais hérité d'une belle somme d'argent à la mort de mes parents et je m'en étais servie pour essayer d'échapper à mon chagrin. Je m'étais acheté des vêtements chers, des voitures, de la drogue et je m'étais offert des voyages dans des endroits lointains.

Dans mon dernier voyage, j'étais montée au sommet d'une pyramide à Tikal (Guatemala). Je me souviens qu'une fois là-haut, bien qu'étant physiquement en un lieu élevé, je ne m'étais pas sentie aussi déprimée depuis longtemps. Je ne pouvais plus vivre de cette façon. Je me suis écriée : « Mon Dieu, si tu es là, j'ai besoin que tu changes ma vie. » Je suis restée là pendant de longues minutes, suppliant en silence pour recevoir l'aide d'un être dont je n'étais pas sûre de l'existence. Quand je suis redescendue de la pyramide, je me sentais en paix. Rien n'avait changé dans ma vie mais j'avais comme l'impression que tout irait bien.

Et donc, trois mois plus tard je me suis retrouvée à raconter tout cela à un homme à l'aéroport. Il m'a écoutée patiemment puis a demandé si je savais que Jésus-Christ était apparu dans les Amériques.

En ce temps-là, je n'en n'étais pas encore à penser vraiment du bien de Dieu. Quel Dieu m'enlèverait ma famille ? C'est ce que j'ai dit à cet homme et il m'a répondu que le Dieu auquel il croyait avait préparé un moyen pour que je la retrouve. *Là* il avait capté mon attention.

« Que voulez-vous dire ? » ai-je demandé.

« Connaissez-vous les Mormons ? » Je ne savais pas grand chose sur eux mais l'homme a poursuivi en m'expliquant le plan du salut. Malgré ma difficulté à y croire au début, il y avait quelque chose dans ce qu'il disait qui sonnait vrai.

Nous avons échangé nos numéros de téléphone et, au cours des mois

ILLUSTRATION ROGER MOTZKUS

suivants, nous sommes un peu sortis ensemble. Nous avons également parlé de l'Évangile. Il m'a remis un exemplaire du Livre de Mormon et nous en avons discuté, ainsi que d'autres Écritures, pendant des heures au téléphone. Il m'a raconté que Joseph Smith avait rétabli l'Église de Jésus-Christ. Cela a été une période extraordinaire d'espoir et de progression.

Notre amitié s'est quelque peu émoussée mais, quelques semaines plus tard, il m'a dit qu'il aimerait m'envoyer des amis pour parler avec moi. Les amis en question étaient, bien évidemment, des missionnaires. Ils étaient accompagnés de Bruce Doane, missionnaire de pieu, qui devint plus tard mon mari.

Après quelques semaines d'enseignement formel, les missionnaires m'ont demandé si je voulais me faire baptiser. J'ai répondu par l'affirmative. Ensuite, ils m'ont dit qu'avant que je puisse le faire, je devais me conformer à la Parole de Sagesse.

Je ne consommais plus autant d'alcool ou de drogue que dans le passé. Ma vie avait changé ; cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi optimiste mais je pensais qu'il serait impossible d'abandonner *complètement* ces habitudes. En plus, j'avais déjà abandonné beaucoup de choses lorsque j'avais embrassé l'Évangile, par exemple plusieurs amis qui pensaient que j'étais folle de m'intéresser à l'Église mormone. J'avais persisté parce que j'avais ressenti que l'Évangile était vrai. Pouvais-je cependant abandonner complètement de vieilles dépendances ?

Les missionnaires m'ont proposé de me donner une bénédiction de la prêtrise pour m'aider. Immédiatement après, j'ai jeté toutes les drogues et tout l'alcool que j'avais. Cette nuit-là, l'envie de prendre quoi que ce soit de contraire à la Parole de Sagesse m'a abandonnée. C'était un véritable miracle.

Je me suis fait baptiser en juin 1978. Un peu plus d'un an après, Bruce et moi nous sommes mariés au temple de Washington.

L'Évangile m'a littéralement délivrée du désespoir. Avant, j'étais perdue dans tous les sens du terme. Mes parents, mon frère et ma grand-mère étaient partis et j'avais l'impression de ne plus exister non plus. Après leur décès, je ne savais plus qui j'étais. J'ai maintenant trouvé mon identité. Je sais que je suis enfant de Dieu, qu'il me connaît et qu'il m'aime. Quand j'ai été scellée à mes parents, à ma grand-mère et à mon frère, mon chagrin s'est transformé en joie grâce à l'assurance que nous pouvons être ensemble pour toujours.

L'Évangile de Jésus-Christ m'a aussi délivrée de mes dépendances. Depuis plusieurs années, mon mari et moi faisons une mission dans le cadre du programme du traitement contre la dépendance des services familiaux de l'Église, au cours de laquelle nous aidons des membres de notre pieu qui sont aux prises avec toutes sortes de dépendances. Je suis extrêmement reconnaissante d'être en mesure d'aider ces frères et sœurs. Je me sens bénie de pouvoir leur raconter mon expérience et de les aider à comprendre comment nous pouvons tous être délivrés grâce à l'Évangile. ■

Aider les enfants à se sentir en sécurité

Par Shawn Evans
Assistante sociale agrée,
services familiaux de l'Église

Nous vivons à une époque où des problèmes difficiles (par exemple le divorce, la maladie, la mort, les accidents, les catastrophes naturelles, les guerres, la perte d'un emploi) menacent le sentiment de sécurité au foyer. Cependant, il y a beaucoup de choses que les parents peuvent faire pour aider les enfants à avoir un sentiment de stabilité, de sécurité et de protection en dépit de ces influences perturbantes.

Réactions des enfants

Pour aider les enfants à surmonter les situations traumatisantes, nous devons d'abord comprendre comment ils y réagissent. Ces réactions dépendent de la stabilité de la famille, de l'âge et de la maturité émotionnelle de l'enfant.

De la naissance jusqu'à six ans

Un nourrisson peut exprimer la gêne provoquée par une perturbation en s'agitant, en pleurant et en désirant être pris dans les bras. Souvent, tout ce dont les bébés ont besoin, c'est d'être tenus ou nourris par leur mère ou leur père. Les jeunes enfants sont plus mûrs que les bébés. Néanmoins, une perturbation des habitudes peut faire qu'un enfant de six ans se sente désemparé. Il peut, par exemple, éprouver une grande anxiété s'il est séparé de ses parents au cours d'une catastrophe naturelle ou dans les mois qui suivent un divorce. En pareilles circonstances, les parents peuvent aider les jeunes enfants en maintenant leurs habitudes autant que possible. Ils peuvent continuer à faire la prière en famille, à prendre leurs repas ensemble et à garder tout ce qu'ils avaient l'habitude de faire avant que ne se produise le changement important. Cette continuité aide les enfants à avoir un sentiment de réconfort, de confiance et de stabilité.

En comprenant comment les enfants réagissent à des situations traumatisantes, les parents peuvent les aider à surmonter des moments difficiles.

Entre sept et dix ans

Les enfants plus âgés sont en mesure de comprendre le caractère définitif de l'absence de quelque chose ou de quelqu'un, que ce soit du fait d'un déménagement ou de la mort d'un parent. Lorsque cela arrive, il se peut qu'ils soient troublés par cet événement perturbant. C'est leur façon de voir la vie qui a été sérieusement ébranlée. Il se peut qu'ils parlent fréquemment de l'événement traumatisant pour tenter de comprendre comment faire face au problème. Il se peut qu'ils aient besoin d'aide pour comprendre ou exprimer

PHOTOS ROBERT CASEY, SAUF MENTION CONTRAIRE

« Il y a eu beaucoup de changements dans ma vie. D'autres choses n'ont pas bougé, par exemple l'étude des Écritures et la prière en famille. J'aime les Écritures et maintenant je m'efforce de les lire tout seul chaque jour. J'aime la paix que j'éprouve lorsque je les lis. »

Michael H., dont les parents ont divorcé et dont la mère s'est remariée.

leurs sentiments au sujet de cette expérience. Souvenez-vous que leurs capacités de raisonnement ne sont pas celles d'un adulte. Par exemple, il n'est pas inhabituel que les enfants pensent qu'ils sont responsables du divorce de leurs parents. Les parents peuvent les aider en découvrant ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent et en corrigeant les idées fausses qu'ils peuvent avoir.

De onze à dix-huit ans

Les enfants de onze à dix-huit ans peuvent être préoccupés par les événements locaux, nationaux ou internationaux. Vers la fin de l'adolescence, les jeunes commencent à se rendre compte qu'ils vont passer d'une vie au foyer à une vie dans laquelle ils devront affronter eux-mêmes un monde tumultueux. Il se peut qu'ils se sentent submergés par des émotions intenses et ne sachent pas comment en parler.

Les parents peuvent aider leurs enfants adolescents en faisant avec eux des activités qu'ils affectionnent comme préparer le repas, jouer à des jeux de société ou faire du sport. Les parents peuvent aussi évoquer les expériences difficiles qu'ils ont eues à l'adolescence. Quand les parents expriment leurs pensées et leurs sentiments, les enfants se sentent plus à l'aise pour raconter ce qu'ils ont à l'esprit ou ce qu'ils éprouvent. C'est comme cela que l'on crée une intimité émotionnelle. Même s'ils ne font pas preuve d'un intérêt manifeste, les adolescents écoutent.

Ce que les parents peuvent faire

Les parents doivent premièrement se rendre compte que leurs enfants sont perturbés[1]. Il se peut qu'ils manifestent un comportement inhabituel, par exemple une tristesse ou une irritabilité prolongée, une augmentation ou une perte d'appétit, des troubles du sommeil, des difficultés

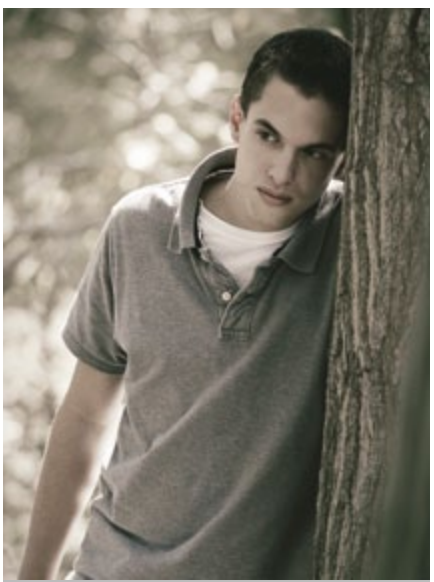
PHOTO ADAM C. OLSON

« Ma mère a utilisé les Écritures pour m'apprendre que je peux avoir confiance en mon Père céleste même si je ne peux pas le voir. Après le tremblement de terre, alors que je n'arrivais pas à retrouver ma mère, je savais que Dieu allait me guider et c'est ce qui s'est passé. Ma sœur a perdu la vie mais je savais que je la reverrais un jour. »

Anny A., quelques mois après un séisme de magnitude 8 au Pérou en 2007.

« Je sais que les adultes parlent des dangers de la vie pour me mettre en garde et m'aider à comprendre les choses. Mais j'aime aussi entendre ce qu'il y a de bien dans le monde et dans leur vie. Cela m'aide à me souvenir à quel point la vie peut être belle. »

Erica M., qui a perdu cinq personnes parmi sa famille et ses amis au cours des dix-huit derniers mois.



de concentration ou des résultats scolaires anormaux. Les enfants plus âgés peuvent se livrer à des activités à haut risque, par exemple des actes d'imprudence, la consommation de substances nocives, une vie sexuelle active ou l'éloignement du cadre familial, amical ou social.

Vous pouvez les aider en sachant comment répondre à leurs besoins individuellement. Par exemple, vous pouvez leur apprendre, particulièrement lorsqu'ils sont jeunes, des mots pour décrire ce qu'ils éprouvent. Certains de ces mots peuvent être *tristesse, colère, contrariété, peur, inquiétude* et *tension*.

Si votre enfant adolescent commence à agir avec imprudence à la suite d'une situation traumatisante, écoutez attentivement ce qu'il dit *et* ce qu'il ressent. Comme pour les plus jeunes, aidez vos adolescents à décrire correctement leurs sentiments. Soyez également compréhensif, sachant qu'un événement traumatisant est peut-être à l'origine de cette attitude imprudente.

Quand vous commencerez à dialoguer avec vos enfants, essayez d'éviter de leur faire la morale et d'exprimer de la colère, des critiques ou des sarcasmes. Identifiez la blessure ou la peine que votre enfant ressent et faites preuve d'empathie. Vous pourriez commencer en disant : « Je sais que tu es triste à cause du décès de ton ami. Je ne peux qu'imaginer à quel point cela doit être difficile. Cela me préoccupe que tu aies commencé à boire de l'alcool parce que tu souffres. » En commençant la conversation par des paroles dures, on arrive rarement à quelque chose de bon.

« Mon père prend du temps pour que nous soyons ensemble. C'est souvent le cas lorsque nous rendons service à quelqu'un. Il prend le temps de parler de la vie en général. Quand nous bavardons, nous pouvons ressentir une paix intérieure. »

Ryan P., dont le père est resté au chômage pendant près d'un an.

Écoutez avec empathie

Parfois, vous pouvez être tenté d'éviter de parler à un enfant contrarié. Cependant, dans de nombreux cas, un enfant n'est pas capable de gérer sans aide les émotions qui le perturbent. Si vous les écoutez avec empathie lorsqu'ils évoquent leurs soucis, vos enfants se sentiront aimés et réconfortés.

Une bonne façon d'écouter avec empathie consiste à reformuler les sentiments de l'enfant de manière à être sûr que vous les avez compris. Il vous faudra peut-être l'aider à décrire ce qu'il ressent. Vous pourriez dire : « Tu sembles triste et tendu quand je te demande des nouvelles de ton ami dont les parents ont divorcé. » Attendez que votre enfant réponde puis donnez-lui l'occasion de poursuivre la conversation. Les enfants ont tendance à parler quand ils ont l'impression d'être maîtres de la conversation.

Aider les enfants à digérer leurs émotions

L'enfant peut se sentir plus maître de lui-même si on l'aide à digérer les émotions déplaisantes. Souvent, si vous écoutez avec empathie, votre enfant et vous serez capables de trouver ce qui a provoqué ces sentiments. Vous pourriez lui demander : « À ton avis, pourquoi est-ce que tu ressens ça ? » Attendez qu'il réponde et écoutez attentivement la réponse.

« Il y a des personnes effrayantes et mauvaises dans le monde. Mais mon père m'aide à me sentir bien. Il m'appelle dans le courant de la journée pour me dire qu'il m'aime. »

Ally V., dont le père est policier.

Il se peut qu'elle ne vienne pas tout de suite.

Il vous faudra peut-être parfois trouver d'autres solutions en discutant ensemble. Vous pourriez demander quelle incidence la solution envisagée par votre enfant aurait sur les personnes concernées. La solution envisagée est-elle respectueuse de votre famille ou de ses amis ? Est-elle réaliste ? Que ressent l'enfant à son sujet ? Il se peut qu'il ne puisse pas trouver de solution immédiatement. Assurez-lui que vous l'aimez et que c'est normal de ne pas trouver de solution immédiatement.

Réagir avec foi

Quand vous remarquez un comportement inhabituel chez vos enfants et que vous les aidez à exprimer et à comprendre leurs pensées et leurs émotions dans un climat d'amour, cela leur permet de se sentir protégés.

Le plus important que vous puissiez faire pour susciter ce sentiment de sécurité au foyer c'est de vous appuyer sur le fondement des principes de l'Évangile de Jésus-Christ. Vous pouvez rechercher l'inspiration pour aider vos enfants en jeûnant, en priant, en sondant les Écritures et en allant au temple. Vous pouvez parler avec vos dirigeants de la prêtrise. Vous pourriez également solliciter l'aide d'un psychologue si les problèmes sont graves.

Si vous agissez en ayant foi en notre Père céleste et en son Fils, vous recevrez du réconfort et du soutien. Les enfants auront plus de réconfort et de stabilité si, ensemble, vous suivez les paroles des prophètes et continuez à mettre en pratique ce qui apporte la paix dans le foyer, par exemple la prière personnelle et familiale, l'étude des Écritures et l'assistance au temple. ■

NOTE

1. Voir John Gottmann et Joan DeClaire, *The Heart of Parenting: Raising an Emotionally Intelligent Child*, 1997.

LE FONDEMENT DE LA PAIX

« Comment pouvons-nous apporter la paix aux enfants qui grandissent à cette époque éprouvante et troublée ?… Les meilleures ressources, les plus importantes, se trouvent au sein du foyer où des parents fidèles et dévoués et où des frères et sœurs qui se soutiennent mutuellement, s'aiment les uns les autres et s'instruisent au sujet de leur nature divine. »

M. Russel Ballard, du Collège des douze apôtres, « Great Shall Be the Peace of Thy Children », *Ensign*, avril 1994, p. 60.

FORTIFIER LES NON-PRATIQUANTS

Tous les dirigeants de paroisse et de pieu doivent ouvrir la porte aux brebis perdues et s'écarter pour les laisser passer.

Par Boyd K. Packer
Président du Collège des douze apôtres

L'activité – l'occasion de servir et de rendre témoignage – est comme un médicament. Elle guérit les malades spirituels. Elle fortifie les personnes qui sont faibles spirituellement. C'est l'un des ingrédients indispensables à la rédemption des brebis perdues. Il y a cependant une tendance, presque systématique, à donner des occasions de progresser aux personnes qui sont déjà surchargées. Ce genre d'habitude, manifeste dans nos paroisses et dans nos pieux, peut laisser les brebis perdues de côté.

Quand un instructeur au foyer amène une brebis perdue aux réunions, ce n'est que le début des retrouvailles pour la brebis perdue. Quelles tâches lui apporteraient un bénéfice spirituel ? En fait, il n'y a pas beaucoup de responsabilités qu'un dirigeant peut donner à une personne qui a des difficultés avec la dignité. Malheureusement, il semble que les rares occasions où nous pourrions faire appel à ces personnes (pour faire une prière, pour donner des réponses brèves, pour rendre témoignage) sont presque invariablement réservées aux membres pratiquants : la présidence de pieu, les membres du grand conseil, l'épiscopat, le patriarche, les dirigeants des auxiliaires. Nous faisons même quelquefois beaucoup d'efforts pour inviter des orateurs et des participants qui ne font pas partie de la paroisse, au détriment de ceux des nôtres qui sont affamés spirituellement.

Lors d'une réunion de Sainte-Cène à laquelle j'ai assisté récemment, on a invité à chanter une sœur dont le mari n'était pas pratiquant. Il était cependant présent à la réunion. L'évêque voulait un programme très spécial pour l'occasion. Sa première annonce a été : « Frère X, mon premier conseiller, fera la prière d'ouverture. » Son deuxième conseiller a fait la prière de clôture.

C'est vraiment malheureux, ai-je pensé. Les trois membres de l'épiscopat se font bien du souci pour les malades spirituels, puis ils prennent le seul médicament qui les soignerait – l'activité, la participation – et ils l'absorbent devant ceux qui en ont besoin !

Certains diront : « Nous devons être prudents avec ceux d'entre nous qui sont faibles. Il vaut mieux éviter de leur demander de faire une prière ou de rendre témoignage, car ils auront peur, cela les rebutera et ils nous quitteront. » C'est une erreur ! Une erreur courante, mais une erreur quand même ! J'ai demandé à des évêques, à des centaines d'entre eux, s'ils pouvaient me confirmer que cela s'est vraiment produit

ILLUSTRATIONS BJORN THORKELSON

d'après leur expérience personnelle. Je n'ai eu que très peu de réponses affirmatives. En fait, tous ces évêques n'ont pu m'indiquer qu'un ou deux cas. Ainsi donc le risque est très faible, alors que cette invitation peut aboutir au sauvetage d'une brebis perdue.

Il y a quelques années j'ai rendu visite à un pieu dont le président était un homme qui avait une efficacité et des capacités inhabituelles. Chaque détail de la conférence de pieu avait été prévu. Il avait fait ce qui se fait d'ordinaire, c'est-à-dire qu'il avait attribué les prières au cercle fermé de la présidence de pieu, des membres du grand conseil, des évêques et du patriarche de pieu. Comme ces frères n'avaient pas été prévenus, nous avons changé les attributions pour que les personnes qui auraient cette expérience ne soient pas celles qui en méritaient l'honneur mais celles qui en avaient besoin, désespérément besoin.

Le président avait un ordre du jour détaillé pour les sessions générales et il m'a informé que vingt minutes d'une session n'étaient pas programmés. Je lui ai dis que nous pourrions demander à des personnes qui n'en auraient pas l'occasion autrement et qui avaient besoin de cette expérience fortifiante de prendre la parole. Il a répliqué en proposant que l'on prévienne plusieurs dirigeants capables et de premier plan de se préparer à la possibilité qu'on leur demande de prendre la

parole. Il a ajouté : « De nombreux non-membres seront là. Nous sommes habitués à avoir une conférence structurée et impeccable dans sa présentation. Il y a beaucoup de personnes très compétentes dans le pieu. Elles laisseront une excellente impression. »

Deux fois au cours de notre réunion, il a parlé de l'ordre du jour et a insisté pour que l'on fasse appel aux « valeurs sûres » du pieu. « Pourquoi ne pas garder cette période pour les personnes qui en ont le plus besoin ? » ai-je demandé. Sa réaction empreinte de déception a été : « Eh bien, c'est vous l'Autorité générale. »

Tôt le dimanche matin il m'a rappelé qu'il était encore temps de prévenir quelqu'un et ainsi de laisser la meilleure impression.

Le président a ouvert la session du matin par un discours bien préparé et vibrant. Ensuite nous avons fait appel à son deuxième conseiller. Ce dernier était visiblement nerveux… (nous avions auparavant prévu que les deux conseillers parleraient probablement au cours de la session de l'après-midi. Nous devions déjeuner chez lui. Il savait qu'il aurait le temps de revoir ses notes, alors il les avait laissées à son domicile.)

À défaut d'avoir ses notes, il a rendu témoignage et a fait le récit inspirant d'une bénédiction de santé qu'il avait donnée pendant la semaine. Un frère, que les médecins avaient perdu l'espoir de guérir, avait été rappelé des ombres mêmes de la mort par la puissance de la prêtrise. Je ne sais pas ce qu'il avait écrit, mais cela n'aurait sûrement pas tenu la comparaison, du point de vue de l'inspiration, avec le témoignage qu'il a rendu.

Une femme âgée était assise au premier rang. Elle tenait par la main un homme au visage buriné. Elle détonait un peu dans ses habits modestes en comparaison des vêtements à la mode de l'assemblée. Elle avait l'air d'une personne qui devait prendre la parole pendant la conférence, et lorsqu'on lui en a donné l'honneur, elle a fait rapport de sa mission. Elle était rentrée de mission cinquante-deux ans auparavant, et elle n'avait jamais été invitée depuis lors à prendre la parole à l'église. Le témoignage qu'elle a rendu était touchant et émouvant.

On a demandé à d'autres personnes de prendre la parole, et vers la fin de la réunion, le président a suggéré que je prenne le reste du temps. « Avez-vous eu une inspiration ? » ai-je demandé. Il m'a répondu qu'il ne cessait pas de penser au maire. (Les électeurs de cette grande ville avaient élu comme maire un membre de l'Église, et il était dans l'assistance.) Quand je lui ai dit que nous pouvions avoir quelques paroles du maire, il m'a chuchoté qu'il n'était pas pratiquant. Quand j'ai suggéré de faire quand même appel à lui, il a exprimé sa désapprobation, en disant carrément qu'il n'était pas digne de parler au cours de cette réunion. Sur mon insistance, cependant, il lui a demandé de venir à la chaire.

Le père du maire avait été un pionnier de l'Église dans cette région. Il avait été évêque de l'une des paroisses et un de ses fils (le jumeau du maire, si je m'en souviens bien) lui avait succédé à ce poste. Le maire était la brebis perdue. Il est venu à la chaire et il a parlé, à ma surprise, avec aigreur et hostilité. Son discours a débuté un peu de cette manière : « Je ne sais pas pourquoi on m'a demandé de parler. Je ne sais pas pourquoi je suis à l'église aujourd'hui. Je ne suis pas à ma place à l'église. Je ne m'y suis jamais senti à l'aise. Je ne suis pas d'accord avec la façon dont l'Église agit. »

Je reconnais avoir commencé à me faire du souci, mais il a fait une pause puis il a baissé les yeux vers la chaire. À partir de ce moment-là jusqu'à la fin de son discours, il ne les a pas relevés. Après avoir hésité, il a continué : « Je suppose que je vais quand même vous en parler. J'ai arrêté de fumer il y six semaines. » Puis, tout en remuant du poing au dessus de la tête en direction de l'assemblée, il a dit : « Si l'un d'entre vous pense que c'est facile, alors vous n'avez pas connu l'enfer par lequel je suis passé ces dernières semaines. »

Alors son cœur s'est adouci. « Je sais que l'Évangile est vrai, a-t-il dit. J'ai toujours su qu'il était vrai. J'ai appris cela de ma mère quand j'étais un jeune garçon.

« Je sais que l'Église fonctionne très bien, a-t-il confessé. C'est moi qui ne vais pas bien, et je l'ai toujours su aussi. »

Puis il a parlé peut-être pour toutes les brebis perdues lorsqu'il a supplié : « Je sais

Nous devons apprendre à ne pas bloquer l'entrée. C'est un passage étroit. Nous nous mettons quelquefois dans la position inconfortable qui consiste à essayer de les tirer à l'intérieur alors que c'est nous qui faisons obstacle.

que c'est moi qui ai tort, et je veux revenir. J'ai essayé de revenir, mais vous m'en avez empêché ! »

Bien entendu nous voulions qu'il revienne, mais curieusement nous ne le lui avions pas fait savoir. Après la réunion, l'assemblée s'est précipitée non vers nous mais vers lui pour dire : « Bienvenue à la maison ! »

Sur le chemin de l'aéroport, après la conférence, le président de pieu m'a dit : « J'ai appris une leçon aujourd'hui. »

Espérant la confirmer, j'ai dit : « Si nous avions fait ce que vous vouliez, vous auriez fait appel au père de cet homme ou peut-être à son frère, l'évêque, n'est-ce-pas ? »

Il a acquiescé et a dit : « N'importe lequel des deux, si on l'avait averti cinq minutes avant, aurait fait un discours remarquable de quinze ou vingt minutes qui aurait enchanté l'assemblée. Mais aucune brebis perdue n'aurait été ramenée. »

Nous tous, qui sommes dirigeants de paroisse et de pieu, nous devons ouvrir la porte aux brebis perdues et nous écarter pour les laisser passer. Nous devons apprendre à ne pas bloquer l'entrée. C'est un passage étroit. Nous nous mettons quelquefois dans la position inconfortable qui consiste à essayer de les tirer à l'intérieur alors que c'est nous qui faisons obstacle. Ce n'est que lorsque nous aurons à cœur de les édifier, de les pousser devant nous et de les voir réussir mieux que nous, que nous aurons cet esprit qui fortifiera le témoignage.

Je me demande si ce n'est pas ce que le Seigneur avait à l'esprit lorsqu'il a dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Matthieu 9:12).

Je ne demande pas un relâchement des principes. Tout au contraire. Davantage de brebis perdues répondront plus rapidement à des principes élevés qu'elles ne le feront à des principes qui le sont moins. Il y a une valeur thérapeutique à la discipline spirituelle.

La discipline est une forme d'amour, l'une de ses expressions. Elle est nécessaire et a une grande force dans la vie des gens.

Quand un enfant joue près de la route, nous faisons soigneusement un écart en voiture. Peu de gens s'arrêtent, s'assurent qu'il est en sécurité [et], si nécessaire, le grondent. Sauf si c'est notre enfant ou notre petit-enfant. Si nous les aimons suffisamment, nous le ferons. Ne pas exercer de discipline lorsqu'elle contribuerait à la progression spirituelle est une preuve de manque d'amour et de sollicitude.

La discipline spirituelle exprimée avec amour et confirmée par le témoignage contribuera au rachat des âmes. ■

Extrait d'un discours prononcé au cours d'une réunion de dirigeants de la prêtrise le 19 février 1969. On peut lire le texte complet dans Boyd K. Packer, Let Not Your Heart Be Troubled *1991, p. 12-21.*

Par David M. McConkie
Premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Apprendre à écouter et à comprendre L'ESPRIT

L'une des choses les plus importantes que nous puissions faire est d'apprendre à écouter et à suivre l'inspiration de l'Esprit.

Mon père a grandi dans la petite ville de Monticello, en Utah.Quand il avait sept ans, l'une de ses tâches quotidiennes était de ramener de leur pâturage les vaches de la famille. Il tenait beaucoup à son couteau de poche, qu'il portait toujours sur lui. Un jour qu'il était à cheval pour aller chercher les vaches, il a mis la main dans sa poche pour prendre son couteau. À son désarroi il s'est aperçu qu'il l'avait perdu quelque part sur la piste. Il avait le cœur brisé, mais il croyait ce que son père et sa mère lui avaient enseigné : Dieu entend les prières et y répond.

Il a arrêté son cheval et s'est laissé glisser à terre. Il s'est agenouillé sur place et a demandé à notre Père céleste de l'aider à retrouver son couteau. Il est remonté à cheval, il a fait demi-tour et est revenu sur ses traces. Au bout d'un moment son cheval s'est arrêté. Mon père est descendu et il a plongé la main dans la poussière épaisse de la piste. Là, recouvert de poussière, se trouvait son couteau auquel il tenait tant. Il a su que le Seigneur avait exaucé sa prière.

Parce qu'il avait appris à écouter l'inspiration de l'Esprit et à y donner suite, mon père a eu la bénédiction de voir la main du Seigneur dans de nombreux événements de sa vie. Il a été le témoin de nombreux miracles. Cependant lorsqu'il rassemblait notre famille pour lui enseigner l'Évangile, il parlait souvent de son expérience sur la piste poussiéreuse de Monticello, quand le Seigneur avait exaucé la prière d'un « garçon de sept ans au visage couvert de taches de rousseur ».

Vers la fin de sa vie, il nous a raconté qu'il avait appris autre chose de son expérience de jeunesse. En nous faisant un clin d'œil, il a dit : « J'ai appris que Dieu peut parler aux chevaux ! »

L'expérience d'enfance de mon père lui a laissé une forte impression car elle a été le début de son éducation spirituelle personnelle. C'est à ce moment-là qu'il a appris personnellement que Dieu entend les prières. C'est à ce moment là qu'il a commencé, comme Joseph Smith l'a exprimé, à *apprendre* l'Esprit de Dieu[1].

ILLUSTRATIONS GREG NEWBOLD

Le don du Saint-Esprit

Le Sauveur a promis à ses apôtres qu'après qu'il les aurait quittés, ils bénéficieraient du don du Saint-Esprit. Il a déclaré : « Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 4:26). Cette promesse s'est réalisée le jour de la Pentecôte.

Les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont droit à ce même don. Après notre baptême, le don du Saint-Esprit nous est conféré par l'imposition des mains d'une personne qui détient l'autorité d'accomplir les ordonnances de l'Évangile. Ce don est le droit, lorsque nous en sommes dignes, d'avoir la compagnie constante du troisième membre de la Divinité.

La compagnie du Saint-Esprit est l'une des plus grandes bénédictions que nous pouvons avoir dans la condition mortelle. Bruce R. McConkie (1915-1985), du Collège des douze apôtres, a dit :

« Les hommes devraient, par dessus tout dans ce monde, chercher à être guidés par le Saint-Esprit. Il n'y a rien d'aussi important que d'avoir la compagnie du Saint-Esprit…

« Il n'y a pas de prix trop élevé, pas de travail trop lourd, pas de combat trop rude ni de sacrifice trop grand pour bénéficier du don du Saint-Esprit[2]. »

Joseph Smith, le prophète, a enseigné que l'Esprit de Dieu peut être appris et a ajouté : « En apprenant et en comprenant l'Esprit de Dieu, vous pouvez progresser dans le principe de la révélation, jusqu'à ce que vous deveniez parfait en Christ Jésus[3]. »

L'une des choses les plus importantes que nous puissions faire est d'*apprendre* l'Esprit de Dieu : apprendre à entendre et à suivre l'inspiration de l'Esprit. Si c'est ce que nous désirons et que nous sommes dignes, le Seigneur nous éduquera concernant le principe de la révélation.

Apprendre à écouter et à agir

Pour apprendre l'Esprit de Dieu, nous devons apprendre à écouter avec le cœur.Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a dit : « La voix de l'Esprit est un murmure doux et léger, une voix que l'on

VÉRIFIE LE PNEU

Par Andrew M. Wright

Quand j'avais quinze ans, je suis parti en vacances avec ma famille de notre maison en Arizona jusqu'au centre des États-Unis. Nous avons traversé de nombreux États en voiture, notamment le Kansas, le Texas, l'Arkansas, le Missouri et l'Illinois.

Nos vacances se sont bien passées. Nous avons appris à apprécier la compagnie des uns et des autres pendant les longs déplacements en fourgonnette d'un endroit à l'autre.

Un soir, nous nous sommes garés près d'un restaurant ; nous étions tous pressés de manger. En sortant de la fourgonnette, j'ai eu soudain l'impression calme mais puissante qu'il fallait jeter un coup d'œil au pneu arrière. J'ai commencé à me diriger vers le restaurant, mais je n'ai pas pu me débarrasser de ce sentiment. J'ai regardé par-dessus mon épaule et je me suis arrêté. La pensée « vérifie le pneu arrière » m'est venue à l'esprit. Elle était si insistante qu'il m'était impossible de ne pas en tenir compte.

Je me suis approché de l'arrière de la fourgonnette et j'ai entendu un sifflement. Visiblement, notre pneu arrière droit fuyait et se dégonflait rapidement. J'ai couru chercher mon père qui était déjà entré dans le restaurant avec le reste de la famille.

Mon père a conduit la fourgonnette dans une station-service en bas de la rue avant que le pneu ne soit complètement dégonflé. Comme le pneu n'était pas endommagé, la réparation n'a pas coûté grand-chose et a été rapide. Et nous avons réussi à réparer la fuite quelques minutes avant la fermeture de la station-service pour la nuit. Je ne sais pas ce qui se serait passé si je n'avais pas tenu compte de l'inspiration. Mais je sais que le fait que j'en ai tenu compte nous a permis de continuer notre voyage en sécurité

---

ressent plus qu'on ne l'entend. C'est une voix spirituelle qui nous vient à l'esprit comme une pensée déposée dans notre cœur[4]. »

Le président Packer a aussi enseigné : « L'inspiration se manifeste plus facilement dans un cadre paisible. Les mots *calme, paisible, Consolateur* abondent dans les Écritures : « Soyez *calmes*, et sachez que je suis Dieu ». (Ps. 46:10 ; traduction littérale de la version du roi Jacques). Il est promis : « Tu recevras mon Esprit, le Saint-Esprit, oui, le Consolateur, qui t'enseignera les choses *paisibles* du royaume. » (D&A 36:2 ; italiques ajoutés)

Le président Packer a ajouté : « Nous pouvons susciter cette communication, mais *jamais* la forcer ! Si nous essayons de le faire, nous risquons d'être trompés[5]. »

Dans notre processus de formation, notre responsabilité d'agir est de la plus haute importance, et cela sans délai, en accord avec l'inspiration spirituelle que nous avons reçue. Le président Monson a déclaré : « Nous observons. Nous attendons. Nous écoutons le murmure doux et léger. Quand l'Esprit parle, les sages obéissent. Ne temporisons pas quand il s'agit de suivre les murmures de l'Esprit[6]. »

Apprendre à entendre et à comprendre l'Esprit est un processus graduel et continu. Le Sauveur a dit : « Et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait » (D&A 50:24). « Car à celui qui reçoit, je donnerai davantage » (2 Néphi 28:30).

De la même façon que le Christ « ne reçût pas la plénitude dès l'abord, mais qu'il reçut grâce sur grâce » (D&A 93:12), nous aussi, quand nous respectons ses commandements, nous « recevrons grâce sur grâce » (D&A 93:20 ; voir aussi Jean 1:16) et « ligne sur ligne, précepte sur précepte » (2 Néphi 28:30). Notre processus d'apprentissage est souvent aussi progressif que la distillation de la rosée des cieux (voir D&A 121:45 ; 128:19).

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Il n'existe pas de formule ou de technique simple qui [nous] permettrait de maîtriser immédiatement la capacité d'être guidés par la voix de l'Esprit. » Il ajoute qu'au contraire « notre Père céleste attend de [nous] que nous apprenions comment obtenir cette aide divine en exerçant [notre] foi en

PORTRAIT DE BRIGHAM YOUNG PAR DAN WEGGELAND, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DU MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

et sans inconvénient.

Depuis cet incident, je suis toujours rassuré par le pouvoir du Saint-Esprit et la grande bénédiction que les membres de l'Église ont d'avoir ce moyen spécial de communication. Je suis reconnaissant de cette expérience. Elle me rappellera à tout jamais que notre Père céleste aime tous ses enfants, se soucie d'eux et veille sur eux.

lui et en son saint Fils, Jésus-Christ. »

Frère Scott continue : « Ce qui peut paraître initialement une tâche décourageante deviendra beaucoup plus facile avec le temps si vous vous efforcez constamment de reconnaître et de suivre les sentiments inspirés par l'Esprit. Votre confiance dans les directives reçues du Saint-Esprit deviendra aussi plus grande. » Il poursuit : « Vous pouvez obtenir une plus grande confiance en ce que vous ressentez qu'en ce que vous voyez et entendez[7]. »

Dans le cadre de notre processus d'éducation, le Seigneur nous aidera à voir les conséquences, dans notre vie et dans celle des autres, d'avoir agi selon l'inspiration de l'Esprit. Ces expériences renforceront notre foi et nous donneront un plus grand courage pour agir à l'avenir.

Apprendre à entendre et à comprendre l'Esprit demande un effort considérable. Mais le Seigneur a promis que les fidèles recevront « révélation sur révélation, connaissance sur connaissance, afin [qu'ils] connaisse[nt] les mystères et les choses paisibles, ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle ». (D&A 42:61). ■

NOTES

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p 140.
2. Bruce R. McConkie, *A New Witness for the Articles of Faith*, 1985, p. 253.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith,* p. 140.
4. Voir Boyd K. Packer, « Les langues de feu », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 10.
5. Voir Boyd K Packer, « Le recueillement favorise la révélation », *L'Étoile*, janv. 1992, p. 23-24
6. Thomas S. Monson, « L'Esprit vivifie », *L'Étoile*, juin 1997, p. 4.
7. Richard G. Scott, « Apprendre à être guidé spirituellement », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 7.

UN PRIVILÈGE ET UN DEVOIR

« Si vous voulez connaître la volonté de Dieu… allez la chercher, c'est aussi bien votre droit que celui de n'importe quel autre membre de l'Église et du royaume de Dieu. Vous avez le droit et le devoir de vivre de manière à savoir quand le Seigneur vous parle et quand la volonté du Seigneur vous est révélée. Je dis que vous avez le devoir de vivre de manière à connaître et à comprendre toutes ces choses. »

Brigham Young (1801-1877), *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 68.

Révélation

GOUTTE APRÈS GOUTTE

Luis Andres Varela observe de près une goutte d'eau se former au bout d'une stalactite dans les grottes de Taulabe, au Honduras. Chaque goutte agrandit la stalactite en ajoutant un peu à ce que les gouttes précédentes ont laissé derrière elles.

Mais Luis voit davantage qu'une simple stalactite, il voit une leçon pour lui-même.

Il explique : « Les stalactites grandissent goutte après goutte. C'est aussi de cette façon que notre témoignage grandit. Le Saint-Esprit nous instruit petit à petit. Chaque goutte nous aide à progresser dans la connaissance de l'Évangile. » (Voir 2 Néphi 28:30.)

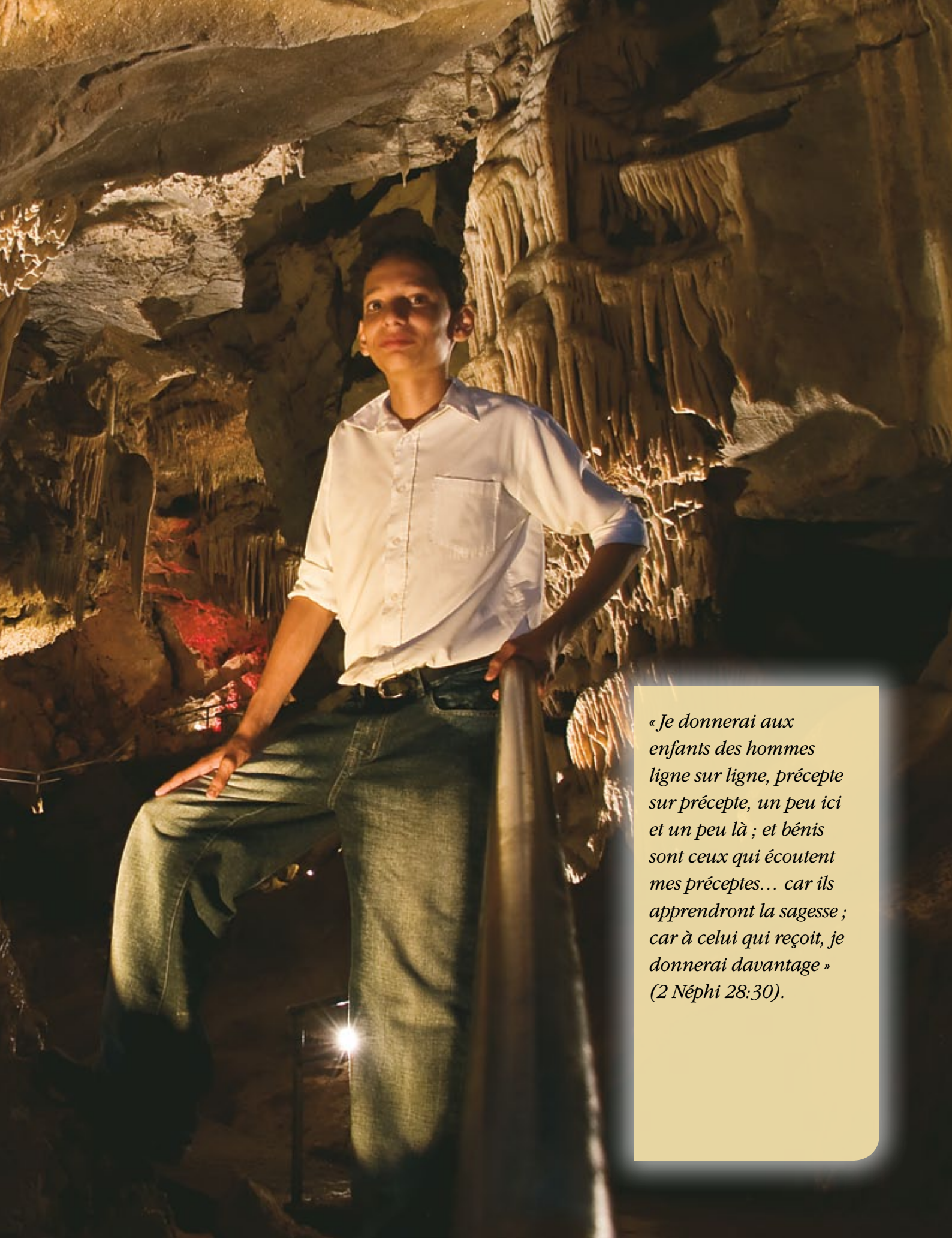
Luis se souvient d'un tel événement dans sa vie. Un jour que sa famille lisait les Écritures, il a eu le sentiment calme et rassurant que ce qu'il lisait était vrai.

Il raconte : « Je n'ai que quatorze ans, mais je sais que j'ai reçu une révélation parce que j'ai senti le Saint-Esprit me dire que l'Église est vraie et que Joseph Smith est un prophète. Peut-être que je n'en ai pas encore reçu beaucoup, je suis encore comme une très petite stalactite, mais si je fais ce que je dois pour recevoir la révélation, ma connaissance et mon témoignage continueront de grandir. »

Il ajoute qu'aller à l'église, assister au séminaire, étudier les Écritures, jeûner et prier nous préparent à recevoir « révélation sur révélation » (D&A 42:61).

Il conclut : « Si je fais cela, ma foi peut, comme ces stalactites, s'allonger d'ici jusqu'aux cieux. » ■

CI-DESSUS : PHOTO © PHOTONONSTOP/SUPERSTOCK ; À DROITE : PHOTO ADAM C. OLSON



« Je donnerai aux enfants des hommes ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là ; et bénis sont ceux qui écoutent mes préceptes… car ils apprendront la sagesse ; car à celui qui reçoit, je donnerai davantage » *(2 Néphi 28:30).*

La révélation
SE DÉVERSE DES CIEUX

Une trombe d'eau trempe les gens qui s'approchent trop près des chutes de Pulhapanzak, au Honduras. Mais cela ne dérange pas José Santiago Castillo. Pour lui, l'eau qui se déverse représente une promesse qui a beaucoup de sens depuis la première fois où notre Père céleste a répondu à ses prières concernant l'Évangile.

Il explique : « Si nous voulons de la sagesse, nous pouvons demander (voir Jacques 1:5). Tout comme un homme ne peut pas arrêter cette eau, de même le Seigneur promet qu'il déversera la connaissance sur les saints. » (Voir D&A 121:33.)

Son expérience dans l'Église lui a appris qu'un témoignage grandit ligne sur ligne, mais que ce processus n'est pas obligatoirement lent. Un déluge de révélation est disponible.

Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Dieu n'a rien révélé à Joseph qu'il ne révélera pas aux Douze, et même le moindre des saints peut tout savoir aussi vite qu'il est capable de le supporter[1]. »

José, qui est actuellement président du collège des anciens, raconte : « Avant de me faire baptiser, j'ai demandé à notre Père céleste de me confirmer que ce qu'il m'avait révélé était vrai : le Livre de Mormon, la Parole de Sagesse, la dîme. C'est en lui demandant que nous obtenons des réponses. » (Voir Moïse 1:18.)

Cependant, nous devons nous préparer pour recevoir la révélation. Il poursuit : « Si nous voulons être mouillés, nous devons entrer dans l'eau. Si nous voulons la révélation, nous devons aller là où elle viendra. Nous devons être là où nous devons être, à faire ce que nous devons faire. Nous apprenons de nombreuses choses si nous sommes diligents. » (Voir 1 Néphi 15:8-11.) ■

NOTE

1. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2007, p. 287

PHOTO ADAM C. OLSON

« L'homme pourrait tout aussi bien étendre son bras chétif pour arrêter le Missouri dans son cours fixé ou le faire remonter à sa source qu'empêcher le Tout-Puissant de déverser la connaissance du haut des cieux sur la tête des saints des derniers jours » (D&A 121:33).

En tant que bergers adjoints du Sauveur, nous avons la responsabilité « [d']aller vers ceux qui se sont égarés et les secourir ».

Paraboles

DES PERDUS ET DES RETROUVÉS

Dans le chapitre quinze de l'Évangile de Luc, le Sauveur utilise trois paraboles pour enseigner la valeur d'une âme, et nous montrer comment trouver et *ramener* ce qui est perdu à la bergerie de la foi et de la famille.

Dans les paraboles, la brebis s'égare, la pièce d'argent est perdue et le fils prodigue gaspille son héritage dans une vie dissolue. Mais le berger mène des recherches dans le désert, la femme balaie la maison et le père indulgent guette le retour de son fils, toujours prêt à le prendre dans ses bras et à l'accueillir chaleureusement à la maison.

Les paraboles du Sauveur (et les trois courts récits ci-après par des dirigeants de l'Église) nous rappellent que nous, ses bergers adjoints, nous avons la responsabilité « [d']aller vers ceux qui se sont égarés et de les secourir, afin que pas une […] de ces âmes précieuses ne se perde[1]. »

NOTE

1. Thomas S. Monson, « Restez à la place qui vous a été attribuée », *Le Liahona,* mai 2003, p. 54.

AU SECOURS DE L'AGNEAU PERDU, TABLEAU DE MINERVA K. TEICHERT ; ILLUSTRATIONS ROBERT A. MCKAY

Au secours des agneaux perdus

Par Donald J. Keyes
Soixante-dix d'interrégion, interrégion du nord de l'Utah

Il y quelques années, au début du printemps, ma femme et moi avons eu l'occasion de traverser en voiture la belle Star Valley, au Wyoming (États-Unis). C'était un matin de printemps magnifique ; les paysages et le panorama étaient inspirants.

Tandis que Jackie et moi traversions la Star Valley, nous prenions plaisir à voir à l'occasion un troupeau de moutons où se trouvaient des dizaines d'agnelets. Peu de choses sont aussi attachantes qu'un petit agneau. Sur une route très fréquentée, nous avons aperçu un agneau en dehors de la clôture près du bord de la route. Il courait frénétiquement en faisant des allers et retours contre la clôture, pour essayer de rejoindre le troupeau. Je me suis dit que cet agneau était assez petit pour être passé à travers une ouverture de la clôture mais qu'il n'était pas capable de faire le chemin inverse.

J'étais sûr que, si nous ne nous arrêtions pas pour le secourir, il finirait par aller sur la route proche et se faire tuer ou blesser. J'ai arrêté la voiture et j'ai dit à Jackie et à nos passagers assis à l'arrière : « Attendez ici ; cela ne prendra qu'un instant. »

Je m'attendais naturellement, en raison de mon absence totale d'expérience en matière de conduite de troupeau, à ce que l'agneau effrayé soit content de me voir ; après tout, j'avais les meilleures intentions. J'étais là pour lui sauver la vie !

Mais, à ma grande déception, l'agneau avait peur et était complètement indifférent à mes efforts pour le sauver. Lorsque je me suis approché de lui, le petit être s'est éloigné de moi aussi rapidement qu'il l'a pu en longeant la clôture. Se rendant compte de ma situation critique, Jackie est sorti de la voiture pour me venir en aide. Mais même ensemble nous n'arrivions pas à contrer la rapidité du petit agneau.

À ce moment-là le couple assis à l'arrière de la voiture, qui avait apprécié le rodéo, s'est empressé de sortir de la voiture et s'est associé à nous dans cette tentative de sauvetage. Après bien des efforts, nous avons fini par coincer le petit agneau effrayé contre la clôture. Alors que je me baissais pour le prendre, revêtu de vêtements de voyage propres, je me suis rapidement aperçu qu'il avait l'odeur distincte d'un animal de basse-cour. Alors je me suis posé la question : « Est-ce que cet effort en vaut vraiment la peine ? »

Lorsque nous avons pris l'agneau et l'avons passé au-dessus de la clôture pour qu'il soit en sécurité, il s'est débattu énergiquement pour se dégager. Mais peu de temps après il avait retrouvé sa mère et était blotti en sécurité à ses côtés. Les vêtements un peu débraillés, mais très satisfaits et en paix d'avoir fait le bon choix, nous avons continué notre route.

Depuis, j'ai souvent réfléchi à cette expérience. Je me demande si nous ferions le même genre d'effort pour sauver un voisin non-pratiquant indifférent. J'espère que oui ! « Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! » s'est exclamé le Sauveur

(Matthieu 12:12). Dans chaque branche, dans chaque paroisse et dans chaque pieu il y a des agneaux perdus et en danger.

Remplacez le mot *travail* par *sauvetage* dans le cantique « Ai-je fait du bien ? » Je vous invite à réfléchir à son application au sauvetage d'agneaux perdus :

Il y a des occasions de sauvetage
tout autour de nous.
Des occasions qui se présentent à
nous.
Ne les laissons pas passer en
disant : « J'essaierai un jour »,
Mais allons et faisons quelque chose
aujourd'hui[1].

Notre prochain peut sembler indifférent, effrayé ou peu disposé à ce qu'on lui porte secours. Et nos efforts pour lui porter secours peuvent demander du temps, des efforts, de l'énergie et le soutien et l'aide d'autres personnes. Mais cet effort sera récompensé par des bénédictions éternelles. Comme le Seigneur l'a promis, si nous lui amenons « ne fût-ce qu'une seule âme, comme [notre] joie sera grande avec elle dans le royaume de [notre] Père » (D&A 18:15).

NOTE

1. Voir « Ai-je fait du bien ? » *Hymns*, n°194.

LA DRACHME PERDUE, TABLEAU DE J. KIRK RICHARDS

ELLE NE VOULAIT PAS PERDRE ESPOIR À MON SUJET

Par Sonya Konstans

Quand je suis devenue membre de l'Église en 1990, j'ai été intégrée par des familles exceptionnelles, on m'a donné un appel et je me sentais bien parmi les membres. Mais, un an plus tard, après avoir changé de paroisse, j'ai commencé à m'éloigner de l'Église. J'ai arrêté d'aller aux réunions et j'ai fréquenté un homme qui n'était pas membre de l'Église.

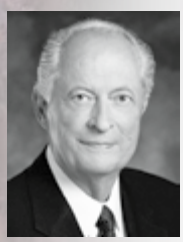
Je croyais toujours que l'Église était vraie. Je pensais simplement que je n'étais plus assez bien pour elle. Puis Kathy est devenue mon instructrice visiteuse.

Au début, elle m'appelait tous les mois pour essayer de fixer un rendez-vous. Comme j'évitais toujours ses visites, elle a commencé à m'envoyer le message des instructrices visiteuses à la place. Tous les mois le message arrivait avec la précision d'une horloge. Cela a duré quatre ans, même après mon mariage et la naissance de deux enfants.

Avoir de la compassion

Par Robert D. Hales

Du Collège des douze apôtres



Dans la parabole de la brebis perdue, le berger a mené des recherches et les a poursuivies jusqu'à ce qu'il la trouve. Il est alors retourné chez lui, en se réjouissant (voir Luc 15:4-7).

Dans la parabole de la drachme perdue, la femme a allumé une lampe,

Certains mois je jetais le message à la poubelle sans l'avoir lu ; d'autres mois je le lisais puis je le jetais à la poubelle. Puis un jour mon mari m'a quittée. Je me suis retrouvée avec un bébé et un jeune enfant à élever toute seule et soudain j'ai eu besoin de réponses. Quand mon message mensuel des instructrices visiteuses est arrivé, j'ai décidé d'assister aux réunions pour la première fois depuis des lustres.

J'étais très embarrassée, comme si tous mes péchés étaient inscrits sur ma manche. Une sœur que j'avais connue dans le programme des jeunes adultes seuls m'a accueillie et nous nous sommes assises l'une à côté de l'autre. Tout à coup Kathy est arrivée. J'ai regardé dans une autre direction, gênée de n'avoir répondu à aucune de ses gentilles lettres. Elle m'a souri, a discuté avec ma voisine quelques instants puis s'est assise avec son mari.

Quand je suis rentrée du travail le lendemain, il y avait un message de Kathy sur mon répondeur. Je n'ai pas pu la rappeler. J'étais sûre qu'elle voulait me dire que je n'avais plus le droit de revenir à l'église, que mes péchés avaient été trop graves. J'étais mal à l'aise que Kathy doive me transmettre ce message, mais je savais qu'il était vrai. Je n'avais pas ma place parmi les justes. Je n'ai pas pu la rappeler mais le lendemain elle a appelé de nouveau.

« Je voudrais vous présenter mes excuses », a-t-elle dit.

Pourquoi Kathy pouvait-elle avoir besoin de me demander pardon ?

Elle a expliqué : « Je ne vous ai pas reconnue quand je vous ai vue à l'église dimanche. Après la réunion de Sainte-Cène, j'ai demandé à la sœur assise à côté de toi qui tu étais. Mais vous étiez déjà partie. Ça m'a fait très plaisir de vous revoir. »

J'étais abasourdie.

Elle a ajouté : « J'espère que nous pourrons nous asseoir ensemble la prochaine fois que vous viendrez à l'église. »

« Cela me fera plaisir », ai-je dit, tout à coup prise d'émotion.

Nous nous sommes effectivement assises l'une à côté de l'autre le dimanche suivant, et de nombreux dimanches ensuite. Grâce à son exemple, j'avais envie d'être une meilleure mère, une meilleure sœur de l'Église et une meilleure instructrice visiteuse. Elle écoutait toujours patiemment, sans porter de jugement, comme le Sauveur le ferait je pense.

Kathy était assise à mes côtés quand j'ai reçu ma dotation et le jour où, au temple, j'ai épousé un autre homme. Elle est restée mon instructrice visiteuse jusqu'à ce que nous quittions la région. Son service a apporté aux membres de ma famille des bénédictions qu'elle n'aurait sans doute jamais imaginées, tout cela parce qu'elle n'a pas voulu perdre espoir à mon sujet.

ce qui a donné de la lumière, et a balayé dans tous les coins de la maison pour trouver la drachme. Elle s'est réjouie lorsqu'elle l'a trouvée (voir Luc 15:8-10).

Ces deux paraboles sont des exemples de mesures prises pour faire des recherches, éclairer les ténèbres et balayer jusqu'à la découverte d'un bien précieux ou d'une âme perdue qui sera rendue à un foyer où il y aura de la joie.

Un bon exemple de compassion et de service qui font la différence est celui de Don et Marian Summers. Pendant leur mission en Angleterre, on leur a demandé de passer les six derniers mois dans la branche de Swindon pour enseigner et aider à ramener des membres non pratiquants à l'Église. Depuis quatre-vingt ans, Swindon était une branche qui comptait peu de membres fidèles et de nombreux bons membres qui devenaient non pratiquants.

Don et Marian ont écrit : « Notre premier contact avec la branche de Swindon, lorsque nous nous sommes réunis avec les saints dans une salle louée où il faisait froid, a été un peu décourageant. Nous étions dix-sept personnes dans l'assemblée, en comptant le président et sœur Hales et quatre missionnaires. Portant

ÂMES À SAUVER

« Sur le chemin de votre vie, vous vous rendrez compte que vous n'êtes pas les seuls à voyager. Il y a d'autres personnes qui ont besoin de votre aide. Il y a des pieds à affermir, des mains à saisir, des esprits à encourager, des cœurs à inspirer et des âmes à sauver. »

Thomas S. Monson, « Quels fondements fermes ! », Le Liahona, novembre 2006, p. 68

toujours nos manteaux d'hiver, nous nous agglutinions tous autour du petit chauffage insuffisant pour écouter une leçon de l'École du Dimanche. »

La lettre continue : « Un membre de la branche est venu me voir un jour et m'a dit : « Frère Summers, puis-je vous donner un conseil ? Ne prononcez jamais le mot *dîme* devant les membres de Swindon. Ils n'y croient pas et vous ne ferez que les indisposer. »

Frère Summers raconte : « Nous avons enseigné la dîme et tous les autres principes de l'Évangile. Avec l'exemple et les encouragements du président de branche, il y a eu un changement de cœur. La foi et la participation ont augmenté. Les registres de la paroisse ont été complètement mis à jour à mesure que nous rendions visite à chaque membre. Lorsque les dirigeants ont commencé à s'intéresser aux membres, ces derniers ont réagi et un nouvel état d'esprit s'est répandu dans la branche. Les membres sont redevenus enthousiastes à propos de l'Évangile et de la solidarité…

« Un jeune couple avait de gros efforts d'adaptation à faire car ses coutumes, son comportement et sa façon de s'habiller étaient différents. Ce frère et cette sœur ont été offensés par des membres qui leur suggéraient des changements. Ils ont écrit deux fois à l'évêque [car la branche était devenue depuis une paroisse] pour demander que leurs noms soient retirés des registres de l'Église. Dans leur dernière lettre, ils ont interdit aux membres de leur rendre visite, alors [nous] sommes allés chez un fleuriste et nous avons acheté de beaux chrysanthèmes que nous avons fait livrer au jeune couple, accompagnés de ces simples mots : *'Nous vous aimons ; vous nous manquez ; nous avons besoin de vous. Revenez s'il vous plaît.'* Signé, la paroisse de Swindon.

« Le dimanche suivant était un dimanche de jeûne et de témoignage et le dernier dimanche que nous passerions à Swindon. Il y avait cent trois membres présents, comparés aux dix-sept, six mois auparavant. Le jeune couple était là et lorsqu'il a rendu son témoignage, le mari a remercié la paroisse de Swindon de ne pas avoir renoncé à les aider, sa femme et lui.

Chacun de nous peut avoir des expériences semblables dans sa branche ou sa paroisse en s'occupant des personnes qui sont non pratiquantes et en les aimant. Quelle joie c'est d'avoir « de la compassion, et de faire la différence » (Jude 1:22, traduction littérale de la version du roi Jacques, N.D.T.) envers les personnes qui sont peut-être prêtes à se retrouver elles-mêmes et qui veulent revenir.

Tiré de « Ayez pitié de ceux qui doutent », L'Étoile, *juillet 1987, p. 69.*

Accueillir les prodigues

Par Spencer J. Condie
Membre des soixante-dix de 1989 à 2010

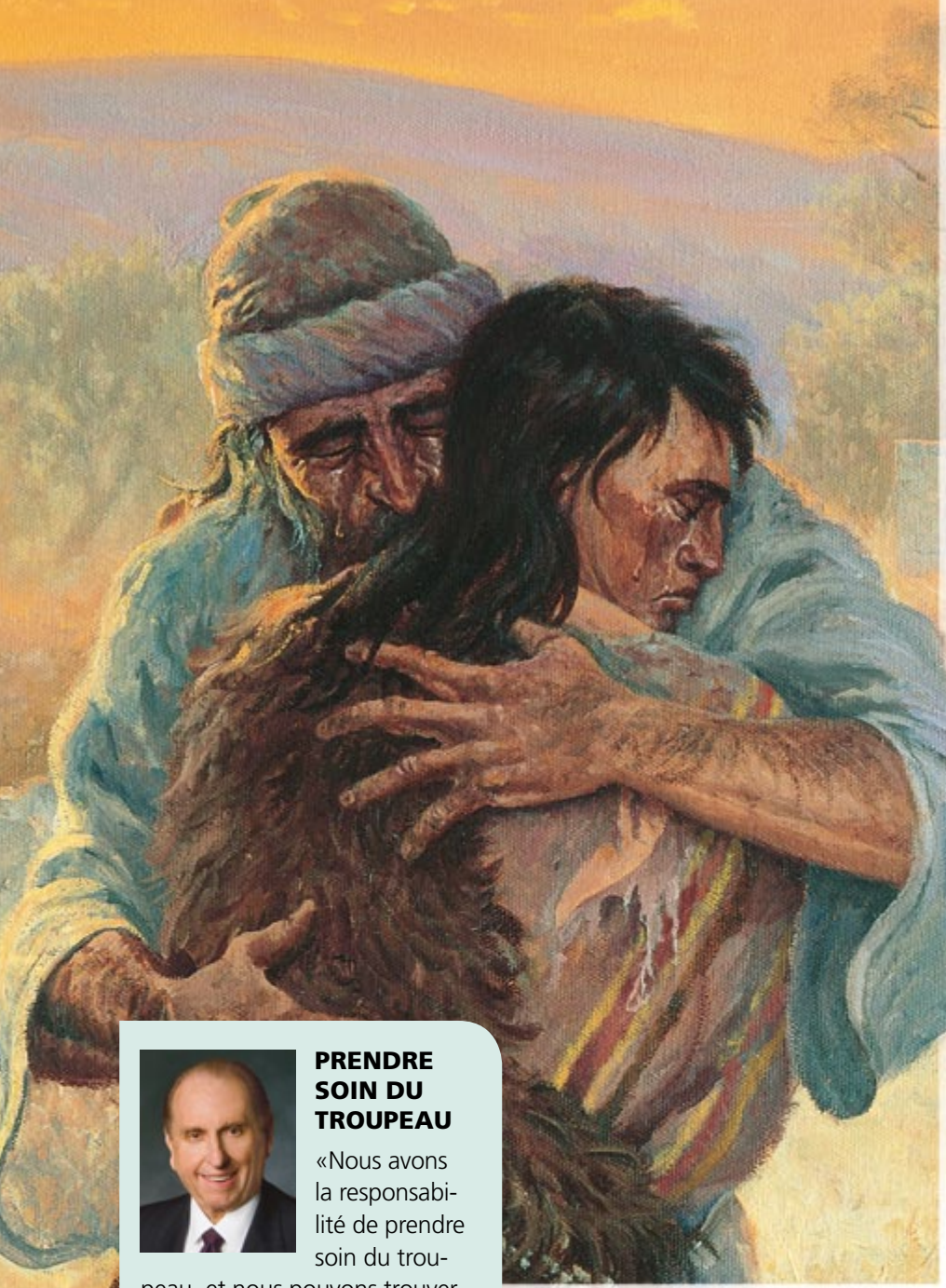
La parabole du fils prodigue expose d'une manière saisissante une grande variété de dispositions humaines. Tout d'abord, il y a le fils prodigue égocentrique indifférent à tout ce qui n'est pas lui-même. Mais, hélas, après une vie dissolue, il a découvert par lui-même que « la méchanceté n'a jamais été le bonheur » [Alma 41:10] et il a repris ses esprits (voir Luc 15:17). Il s'est finalement rendu compte de qui il était le fils, et il a eu le désir ardent d'être réuni à son père.

Son arrogance et son attitude égoïste ont fait place à l'humilité, au chagrin et à la contrition lorsqu'il a avoué à son père : « J'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (Luc 15:21). La rébellion de l'adolescence, l'égoïsme irresponsable et la recherche permanente du plaisir avaient disparu. À leur place, il y avait un début de disposition à faire continuellement le bien. À présent, si nous voulons être tout à fait honnêtes envers nous-mêmes, nous devons admettre qu'il y a ou qu'il y a eu un peu du fils prodigue en chacun de nous.

Puis il y a le père. Certaines personnes pourraient lui reprocher d'avoir été trop indulgent en accédant à la requête de son jeune fils : « Donne-moi la part de bien qui doit me revenir » (Luc 15:12). Dans cette parabole, le père était sans doute sensible au principe divin du libre arbitre moral et de la liberté de choix, principe qui a été l'enjeu de la guerre dans les cieux dans la vie prémortelle. Il n'était pas enclin à contraindre son fils à l'obéissance.

Mais ce père aimant n'a jamais perdu espoir concernant son fils égaré et sa vigilance de tous les instants est confirmée par ce récit émouvant : « Comme [son fils] était encore loin, son père… fut ému de

LE FILS PRODIGUE, TABLEAU DE CLARK KELLEY PRICE © IRI



PRENDRE SOIN DU TROUPEAU

«Nous avons la responsabilité de prendre soin du troupeau, et nous pouvons trouver ces précieux et tendres agneaux n'importe où: chez nous, dans notre famille, dans notre famille élargie, ainsi que dans nos appels dans l'Église. Jésus est notre exemple. Il a dit : « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis» (Jean 10:14). Nous avons une responsabilité de pasteur. Puisse chacun de nous s'avancer et servir.»

Thomas S. Monson, « Foyers célestes, familles éternelles », Le Liahona, juin 2006, p. 70.

compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa » (Luc 15:20). Non seulement le père manifesta son affection envers son fils mais il commanda aussi à ses serviteurs de lui donner une robe, de lui mettre des souliers aux pieds et un anneau au doigt et d'amener le veau gras, déclarant joyeusement : « Il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15:24).

Au fil des années, ce père avait acquis une telle compassion, un tel esprit de pardon et une telle capacité d'aimer qu'il ne pouvait pas faire autrement que d'aimer et de pardonner. Cette parabole universelle est l'une de nos préférées parce qu'elle offre à chacun de nous l'espoir que notre Père céleste aimant se tient sur la route, pour ainsi dire, attendant impatiemment le retour au foyer de chacun de ses enfants prodigues.

Et maintenant, le fils aîné et obéissant qui s'est plaint à son père miséricordieux : « Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres : et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis.

« Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras » (Luc 15:29-30).

De même qu'il est possible qu'il y ait une parcelle du fils prodigue en chacun de nous, de même il se pourrait que nous soyons tous entachés des traits de caractère du fils aîné. L'apôtre Paul a décrit le fruit de l'Esprit comme « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur [et] la maîtrise de soi » (Galates 5:22-23). Il est probable que le fils aîné a en effet été obéissant, toutefois, sous cette surface d'obéissance bouillonnaient de l'autosuffisance, une tendance à la critique et à l'envie et un manque total de compassion. Sa vie *ne reflétait pas* le fruit de l'Esprit car il n'était pas en paix mais était très perturbé par ce qui lui semblait être une inégalité flagrante de traitement. ■

Tiré d'un discours prononcé lors d'une veillée de l'université Brigham Young le 9 février 2010 Pour avoir le texte complet du discours en anglais, consultez speeches.byu.edu.

S'IL TE PLAÎT, ENVOIE QUELQU'UN

Pour mon deuxième enfant, ma grossesse a été difficile. Il fallait que je prenne des médicaments pour éviter une fausse couche. Ces derniers augmentaient la sensation de fatigue et les nausées que j'avais.

De plus, mon mari travaillait quinze heures par jour pour essayer de faire face aux exigences de sa nouvelle entreprise florissante. Et nous venions d'emménager dans une nouvelle ville et mes parents vivaient à plus de six cents kilomètres de là. Je ne connaissais personne, j'étais clouée au lit et je devais m'occuper d'un enfant en bas âge. J'avais peur et je me sentais seule.

Dans l'état où j'étais, je me suis tournée vers le seul Être dont je savais qu'il ne m'abandonnerait pas : mon Père céleste. Je me suis agenouillée au pied de mon lit et j'ai fait cette prière : « Mon Père céleste, je sais que cela fait des années que je fais la promesse de retourner à l'Église et je pense que maintenant je suis prête à le faire. Mais je n'ai pas le courage d'y aller seule. Je te prie, s'il te plaît, d'envoyer quelqu'un qui m'y invitera. »

Le lendemain, la sonnette a retenti. J'étais allongée en pyjama sur le canapé dans un salon en désordre et j'avais la nausée alors je ne me suis pas levée pour aller ouvrir. Quelques minutes plus tard je me suis dit brusquement : Et si c'était la réponse à ma prière et que quelqu'un était venu pour m'inviter à aller à l'église ?

Je suis retournée dans ma chambre, je me suis à nouveau agenouillée pour prier : « Mon Dieu, je suis vraiment désolée de ne pas avoir ouvert la porte. Si tu as envoyé

Mon mari travaillait quinze heures par jour et mes parents vivaient très loin. Je ne connaissais personne, j'étais clouée au lit et je devais m'occuper d'un enfant en bas âge. J'avais peur et je me sentais seule.

quelqu'un pour me voir, et si tu veux bien l'envoyer à nouveau, je te promets que demain je serai prête à le recevoir. »

Le lendemain je me suis levée, douchée et habillée comme pour recevoir du monde et j'ai passé la journée à nettoyer la maison. Puis j'ai attendu patiemment que la sonnette retentisse à nouveau. C'est ce qui s'est passé. Lorsque j'ai ouvert, j'ai vu deux femmes sur le seuil.

« Nous sommes vos instructrices visiteuses, ont-elles annoncé. Est-ce que vous savez ce que c'est ? »

« Oui, je le sais, ai-je répondu, heureuse qu'elles soient revenues. Entrez. »

L'une de ces sœurs visiteuses, la présidente de la Primaire, a commencé à passer me voir régulièrement pour s'assurer que j'allais bien. Elle a même proposé d'emmener mon jeune enfant à l'église et s'est arrangée pour que les missionnaires à plein temps nous rendent visite. Ces visites ont renforcé mon témoignage et m'ont donné le courage de retourner à l'église.

Je n'arrive pas à croire que je sois restée autant d'années sans prier mon Père céleste et sans recevoir sa protection et ses conseils. Quelle bénédiction d'avoir le Sauveur pour m'aider à porter mes fardeaux grâce à son amour et à sa miséricorde. Son amour fait de moi une meilleure personne et je me sens de plus en plus comme celle que j'étais lorsque j'allais à l'église dans ma jeunesse.

Mon Père céleste m'a prouvé que tout est possible en lui. Tout ce qu'il requiert de nous, c'est d'avoir foi en sa capacité de répondre à nos prières. ■

Wendy Walkowiak (Utah, États-Unis)

ILLUSTRATIONS MICHAEL S. PARKER

OFFENSÉE PAR MON AMI

J'avais un ami dans ma branche en Russie avec qui je passais du temps à toutes les activités de l'Église. Nous avions beaucoup de choses en commun, je m'amusais beaucoup en sa compagnie et j'étais heureuse d'avoir un si bon ami.

Cependant, quelque chose d'étrange est arrivé. Sans aucune raison apparente, il m'a profondément blessée. Comme il ne m'a pas demandé pardon, j'ai arrêté de le fréquenter. Je ne le saluais même pas le dimanche. Cela a duré deux mois. J'étais blessée et malheureuse mais il n'a rien dit.

Puis j'ai appris qu'il allait quitter la ville. Je me disais qu'il ne fallait pas que notre relation en reste là ; nous devions nous réconcilier. C'est alors que je me suis souvenue d'un passage du Livre de Mormon : « Va trouver ton frère, et réconcilie-toi d'abord avec ton frère, et ensuite viens à moi d'un cœur pleinement résolu, et je te recevrai » (3 Néphi 12:24).

C'était difficile pour moi de m'humilier et de faire le premier pas mais j'ai prié puis j'ai appelé mon ami. Je ne savais pas quelle serait sa réaction et je m'attendais au pire. En réalité, j'ai été bouleversée.

Il m'a demandé sincèrement pardon et je me suis rendu compte au ton de sa voix qu'il avait beaucoup souffert de ce qu'il avait fait, tout comme moi. Je me souviens en particulier d'une phrase qu'il a répétée trois fois : « Natal'ya, merci d'avoir appelé ! »

J'étais si heureuse ! Il a déménagé peu de temps après mais nous nous sommes séparés en très bons termes.

Apprendre à s'aimer et à se pardonner mutuellement est l'une des choses les plus difficiles. Pardonner, particulièrement quand on n'a rien à se reprocher, nous impose de nous humilier et de surmonter notre orgueil. J'ai appris que cela vaut la peine de faire le premier pas pour pardonner et se réconcilier. ■

Natal'ya Fyodorovna Frolova (Pays-Bas)

JE NE VEUX PAS VOUS CONNAÎTRE !

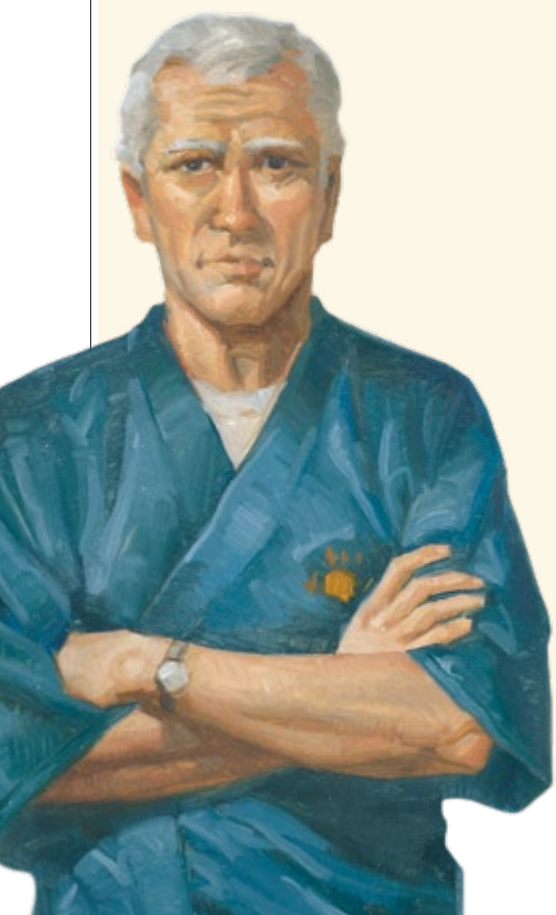
C'est avec une prière sincère dans le cœur qu'en compagnie de mon coéquipier de quatorze ans j'ai frappé à la porte d'Andy. C'était la première fois que nous venions dans cette maison car nous étions ses nouveaux instructeurs au foyer. Nous avions récemment accepté la responsabilité de lui rendre visite malgré la réputation qu'il avait d'être quelqu'un de peu commode. La porte s'est ouverte et il est apparu dans son kimono japonais.

« Oui ?

— Bonjour, je m'appelle Irvin et voici mon coéquipier. Nous sommes vos instructeurs au foyer et nous aimerions discuter avec vous.

Sa femme était assise à table derrière lui et portait une tenue identique. Ils étaient en train de dîner à la japonaise.

— Vous ne manquerez pas de remarquer que nous sommes à table et que je n'ai pas de temps à vous consacrer, a-t-il dit.



— Peut-être pourrions-nous passer à un autre moment ? ai-je demandé.

— Et pourquoi ?

— Pour que nous puissions faire connaissance, ai-je répondu.

— Pourquoi voudriez-vous me connaître ? demanda-t-il. Moi, je ne veux pas vous connaître ! »

Je suppose qu'en tant qu'instructeurs au foyer nous aurions pu en rester là mais nous ne l'avons pas fait. En fait, quand nous sommes repassés le mois suivant, Andy nous a fait enter. Nous étions assis face à un mur devant lequel étaient disposées des cannettes de bière vides alignées en forme de voitures anciennes. Notre rencontre avec Andy a été brève mais nous avons appris qu'il était un ancien colonel de l'armée de l'air à la retraite. Les visites suivantes ont également été courtes et n'ont produit que peu de résultats.

Puis un soir, alors que je m'apprêtais à quitter une réunion de l'Église, une voix intérieure m'a dit de passer voir Andy. Je me suis dit : « Non, merci. Pas ce soir. »

Tandis que j'étais arrêté à un feu rouge, le sentiment qui me poussait à aller voir Andy s'est encore manifesté. Je me suis dit : « S'il te plaît, je ne suis pas d'humeur à aller voir Andy ce soir. »

Cependant, dans le dernier virage avant d'arriver chez moi, la même inspiration m'est venue une troisième fois, ne me laissant aucun doute sur ce que je devais faire.

Je suis allé jusque chez lui, je me suis garé et j'ai prié pour être guidé. Ensuite, je me suis approché de sa porte et j'ai frappé. Quand Andy m'a fait entrer, j'ai vu un Livre de Mormon et un livre de généalogie sur la table. J'ai ressenti un esprit différent dans sa maison ainsi que dans son attitude. Il a parlé avec douceur de l'amour qu'il éprouvait pour sa mère et pour sa sœur qui avaient compilé cette généalogie.

C'était la première fois qu'il me parlait ouvertement. Il m'a décrit la douleur qu'il avait au dos, ajoutant qu'il devait se rendre le lendemain à l'hôpital de la base aérienne de March à Riverside (Californie), la ville voisine. Je lui ai demandé s'il voulait recevoir une bénédiction de prêtrise. Sans la moindre hésitation, il a répondu d'une voix tranquille : « Je veux bien. » J'ai appelé notre président du collège d'anciens qui est venu m'assister pour donner la bénédiction.

Le lendemain, les médecins ont annoncé à Andy qu'il avait un cancer inopérable du poumon. Après la nouvelle, il est allé voir l'évêque. Quelques mois plus tard, il ne quittait plus son lit.

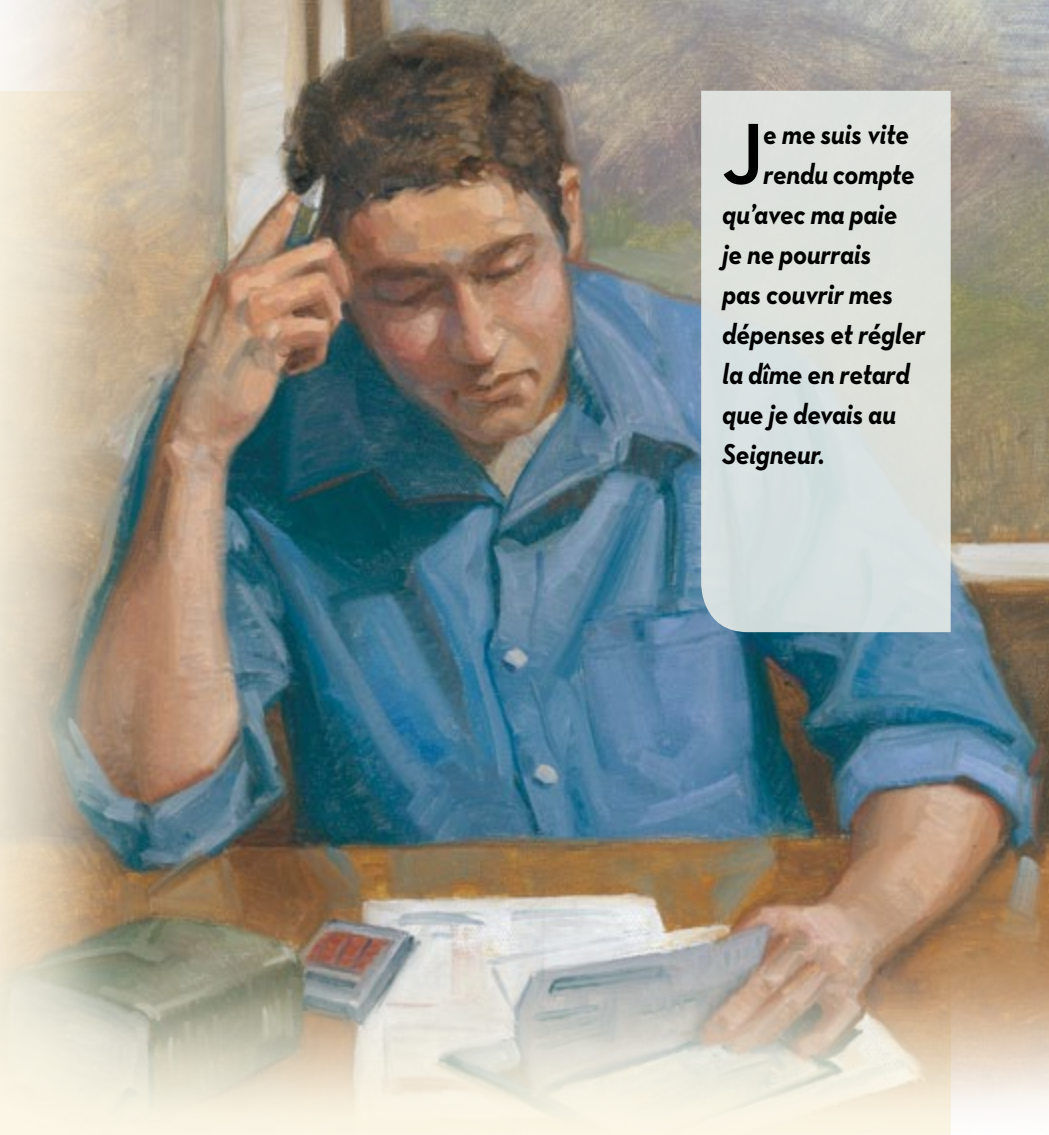
Un soir, quand je suis arrivé chez lui pour une autre visite, sa femme m'a conduit vers la chambre où il était alité ; son état était précaire. Je me suis agenouillé près de son lit et je l'ai serré dans mes bras. J'ai murmuré : « Andy, je t'aime. » Rassemblant toutes ses forces, il a mis son bras sur mon épaule et, avec beaucoup de difficulté, m'a dit qu'il m'aimait aussi. Deux jours plus tard, il était mort.

Sa femme m'a invité aux obsèques. En dehors des quatre membres de sa famille, j'étais la seule personne à y assister.

Je suis profondément reconnaissant d'avoir suivi l'inspiration de l'Esprit qui me disait d'aller lui rendre visite. ■

Irvin Fager (Utah, États-Unis)

MA DÎME NE POUVAIT PAS ATTENDRE



Je me suis vite rendu compte qu'avec ma paie je ne pourrais pas couvrir mes dépenses et régler la dîme en retard que je devais au Seigneur.

Vers la fin de l'adolescence, quand j'ai commencé à passer du temps avec les missionnaires à plein temps, je me suis rendu compte qu'il était fondamental d'avoir le témoignage des principes que j'allais bientôt devoir enseigner en mission. J'ai décidé qu'il fallait que je comprenne mieux l'un d'entre eux : la dîme.

Beaucoup de gens ont acquis le témoignage de ce commandement au cours de périodes de difficultés financières. Moi, j'ai grandi en ayant toujours plus qu'il ne fallait. Si j'avais un besoin financier, mes parents étaient là pour m'aider. J'étais reconnaissant de cette situation mais, bien qu'ils eussent les moyens de financer ma mission, j'ai décidé que j'allais en financer la moitié grâce à mon travail d'enseignant à mi-temps.

À peu près au même moment, je me suis aperçu que je n'avais pas payé une dîme complète le mois précédent. J'ai pris la décision de combler la différence dès que je recevrais ma prochaine paye, afin d'être un payeur de dîme complète.

Cependant, quand mon salaire est arrivé, il était moindre que ce à quoi je m'attendais. Comme je n'avais pas un travail régulier, mon salaire variait d'un mois à l'autre. Je me suis vite rendu compte qu'avec celui-ci je ne pourrais pas couvrir mes dépenses *et*, en même temps, payer ce que je devais encore au Seigneur sur ma paye précédente.

J'ai pesé le pour et le contre et je me suis dit : « Je rattraperai mon retard pour la dîme le mois prochain. » Mais alors je me suis souvenu d'une leçon sur la dîme à l'institut de religion. Je me suis tout particulièrement rappelé ce que le Seigneur avait dit dans l'Ancien Testament : « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve » (Malachi 3:10). C'était là l'occasion pour moi de mettre ce principe à l'épreuve et d'obtenir un témoignage plus fort de ce que j'allais bientôt enseigner aux autres.

Quand j'ai payé ma dîme je me suis senti bien d'avoir rattrapé mon retard. Mais l'occasion de « mettre le Seigneur à l'épreuve » s'est présentée le lendemain, bien plus tôt et d'une façon bien plus grande que je n'aurais jamais imaginé, lorsque l'on m'a proposé un emploi à plein temps pour enseigner dans une maternelle. Je pourrais travailler jusqu'à mon départ en mission et l'argent que j'allais gagner allait couvrir largement plus de la moitié de mes dépenses missionnaires. Cette bénédiction a fait grandir de façon spectaculaire mon témoignage de la dîme. Celui-ci a été soutenu encore et encore lorsque je l'ai rendu aux personnes que j'ai rencontrées dans le champ de la mission de Munich (Allemagne et Autriche) les deux années suivantes.

Je sais que le principe de la dîme est vrai et que le Seigneur nous « ouvre [réellement] les écluses des cieux » pour répandre sur nous « la bénédiction en abondance » (Malachi 3:10). ■

David Erland Isaksen (Norvège)

Jeunes adultes et soirée familiale

Dans le monde entier, les membres de l'Église consacrent le lundi soir à la soirée familiale. Comme cela a été enseigné par les prophètes modernes, la soirée familiale est un moment « pour les activités en groupe, pour s'organiser, pour manifester son amour, pour rendre témoignage, pour apprendre les principes de l'Évangile, pour se distraire et s'amuser en famille et, par dessus tout, pour l'unité et la solidarité familiale[1]. »

Pour les jeunes adultes qui rendent ici leur témoignage, la soirée familiale est une priorité. Tous ne vivent pas avec leurs parents et leurs frères et sœurs. Certains tiennent des soirées familiales avec leurs colocataires, des membres de la paroisse ou des amis de l'institut. D'autres prennent du temps pour eux-mêmes afin de se recueillir. Tous se rendent compte que le fait de suivre la recommandation des prophètes de participer à la soirée familiale apporte des bénédictions immédiates et futures.

Une bénédiction dans tous les aspects de la vie

Comme je suis une convertie et la seule membre de l'Église dans ma famille, j'assiste à la soirée familiale au centre des jeunes adultes de ma ville. C'est quelque chose d'important pour moi parce que j'y ai appris à enseigner en petit comité, j'ai acquis une meilleure compréhension des principes de l'Évangile qui m'ont été enseignés lorsque je me suis intéressée à l'Église et j'ai vu d'autres personnes progresser au fur et à mesure qu'elles enseignaient ou rendaient témoignage.

Je sais que ces qualités sont importantes pour mon avenir. Quand j'aurai une famille à moi, je saurai comment organiser une soirée familiale édifiante et amusante grâce aux bons exemples que j'ai vus.

La soirée familiale tient une place importante dans cette phase de la vie où je me trouve. Parfois il serait plus facile de rester chez moi le lundi soir, surtout par mauvais temps ou si j'ai beaucoup de devoirs à faire. Mais presque à chaque fois que ce dilemme se pose, je décide quand même d'aller à la soirée familiale parce que je sais que c'est important d'être entouré d'autres jeunes adultes seuls pour parler de l'Évangile et pour

s'amuser ensemble. Même si nous sommes peu nombreux, c'est toujours une très bonne expérience.

Ce qui est bien dans le fait de tenir la soirée familiale au centre des jeunes adultes, c'est que nous pouvons y aller tôt ou y rester tard pour étudier, nous exercer au piano, faire des jeux ou simplement nous détendre ; il y a toujours quelque chose à faire.

Je sais que lorsque je suis obéissante et que je suis la recommandation des prophètes de participer à la soirée familiale, je suis bénie. J'en ai eu la preuve dans mes études et dans mon travail. J'ai également plus d'énergie pour la semaine à venir et, d'une manière générale, je me sens édifiée.

Lenneke Rodermond (Pays-Bas)

Un fondement sur lequel bâtir

J'ai grandi dans une famille qui tenait régulièrement la soirée familiale. Je me souviens que lorsque j'étais enfant, cette soirée était l'un des événements les plus importants de ma vie. Je me réveillais le lundi matin avec enthousiasme et je rappelais à mes parents que le soir nous allions avoir la soirée familiale. Aujourd'hui, je suis jeune adulte, je vis chez mes parents et je continue à passer ce moment spécial en compagnie de ma famille chaque semaine.

Comme nous tenons régulièrement la soirée familiale depuis mon plus jeune âge, j'en ai toujours compris l'importance. En Corée, beaucoup de parents et d'enfants ont une vie très chargée. Le temps en famille est donc rare et la soirée familiale constitue une merveilleuse occasion d'être ensemble et de se fortifier les uns les autres.

Une autre bénédiction qui découle des efforts de mes parents, c'est que j'ai reçu un fondement ferme sur lequel j'ai bâti mon témoignage de Jésus-Christ. Bien que j'aie appris l'Évangile à l'église, c'est grâce à la soirée familiale que j'en ai réellement compris les principes. Cela me permet d'aller à l'église et de progresser dans l'Évangile en m'appuyant sur ma propre foi et non sur celle de mes parents.

Hye Ri Lee (Corée)

L'occasion de parler de ma foi

Je suis un jeune homme de vingt-quatre ans qui a acquis un fort témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ en obéissant à la recommandation des prophètes de tenir la soirée familiale. Bien que je sois le seul membre de l'Église dans ma famille, je me suis rendu compte, après mon baptême, que la soirée familiale pouvait nous fortifier. J'ai donc décidé de l'instaurer chez moi.

Aujourd'hui, toute ma famille sait que le lundi est un jour spécial au cours duquel nous nous réunissons pour apprendre les vérités de l'Évangile. Il nous arrive parfois de résoudre des problèmes familiaux ou de discuter des difficultés, des besoins ou des centres d'intérêt de chacun. J'ai appris à communiquer réellement avec mon Père céleste et à discuter avec ma famille avec amour. De ce fait, nous sommes plus unis, ce qui est une grande bénédiction.

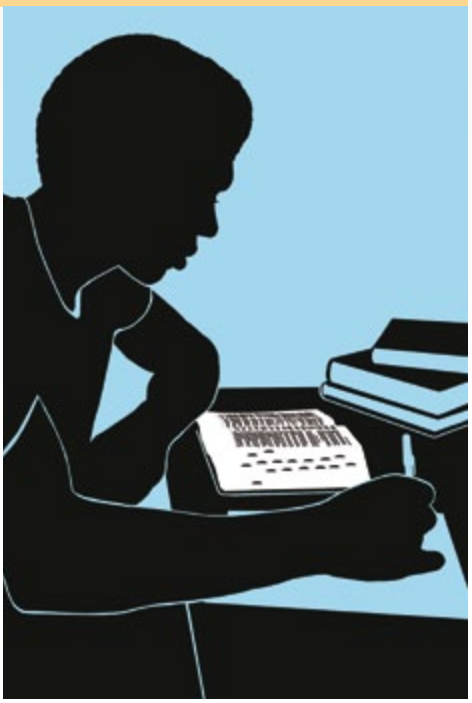
Par ailleurs, la soirée familiale a donné à ma famille une base solide de l'Évangile de Jésus-Christ, et elle s'intéresse maintenant à l'Église. En fait, les missionnaires à plein temps y participent de temps en temps.

ILLUSTRATIONS RANDALL SLY

LA SOIRÉE FAMILIALE EST POUR TOUT LE MONDE

« Elle est pour les familles avec des parents et des enfants, pour les familles monoparentales et pour les parents sans enfant au foyer. Elle est pour les groupes de soirée d'adultes seuls et pour les personnes qui vivent seules ou avec des colocataires… La participation régulière à la soirée familiale permettra de développer l'estime de soi, l'unité familiale, l'amour de nos semblables et la confiance en notre Père céleste. »

Spencer W. Kimball (1895-1985), N. Eldon Tanner (1898-1982) et Marion G. Romney (1897-1988), *Family Home Evening : Happiness through Faith in Jesus Christ*, 1976, p. 3.



Je sais que, lorsque je serai marié, la soirée familiale sera une bénédiction pour ma famille mais je suis reconnaissant d'avoir pu en faire une partie importante de ma vie actuelle. Je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et que la soirée familiale est un programme inspiré de Dieu.

Lebani Butawo (Zimbabwe)

Une priorité établie

J'ai été élevée dans une famille pour qui la soirée familiale était une priorité. Pour y être à l'heure le lundi, nous rentrions directement de l'école et ne planifiions pas de voir nos amis ce jour-là. Nous finissions nos tâches personnelles, comme les devoirs, avant la soirée familiale. Rien ne prenait le pas sur ce moment spécial où la famille était réunie.

La soirée familiale a exercé une influence profonde sur nous pendant notre jeunesse non seulement parce qu'elle était une priorité mais aussi parce que nous collaborions tous pour qu'elle ait lieu. À tour de rôle, nous faisions la leçon, préparions la collation et faisions la prière d'ouverture ou de clôture. Nous ne faisions pas qu'écouter les leçons mais nous avions aussi l'occasion d'enseigner. Grâce à cela, j'ai eu la bénédiction d'acquérir une connaissance et un témoignage de l'Évangile et d'avoir des liens familiaux plus forts.

La soirée familiale étant devenue une habitude dans ma vie, j'ai hâte de voir les bénédictions qui en découleront lorsque j'aurai une famille à moi.

Chieko Kobe (Japon)

Un remède au mal du pays

J'ai grandi dans une famille dont les parents étaient de merveilleux exemples pour mes deux frères, ma sœur et moi, et nous avons reçu beaucoup de bénédictions grâce à leurs efforts. Par exemple, nous sommes tous devenus très proches et nous nous tournions les uns vers les autres dans les moments d'épreuve. Bien que certains membres de ma famille soient peu pratiquants, ils assistent toujours à la soirée familiale.

J'ai vécu quelque temps à Sydney (Australie) et, venant de la si lointaine Irlande, j'avais vraiment le mal du pays. Par chance je vivais près d'une église, où je me rendais pour assister à la soirée familiale avec d'autres jeunes adultes. Cela a été une grande bénédiction pour moi et quand j'ai commencé à y assister, je n'ai plus éprouvé le mal du pays. Cela me faisait du bien de pouvoir être avec des membres dans un cadre détendu et où l'Esprit était présent.

Linda Ryan (Irlande)

Une chose que je ne regrette jamais

Je me suis joint à l'Église en mai 2009. Depuis, j'ai rapidement appris à apprécier les bénédictions qui découlent de l'assistance régulière à la soirée familiale. J'ai gardé un souvenir inoubliable de la fois où, dans notre paroisse de jeunes

adultes célibataires, nous avons fait une partie de « football chaise », variante du football en salle, dans la salle culturelle d'une église. L'objectif était de défendre sa chaise tout en essayant de marquer entre les pieds de celle des autres participants avec une balle en caoutchouc. Je m'étais mis d'accord avec deux autres joueurs et à la fin de la partie nous étions les trois seuls en piste. Alors nous nous sommes retournés rapidement les uns contre les autres. Au lieu de nous fâcher, nous avons tous ri de bon cœur ! C'était le moment le plus amusant que j'aie passé depuis très longtemps et je sais que j'aurais du mal à vivre une expérience pareille où que ce soit en dehors de l'Église. Tout le monde s'est énormément amusé, même ceux qui n'ont pas gagné ; ce n'est pas cela qui en a fait une expérience spéciale pour moi. Ce qui en a fait quelque chose d'inoubliable, c'est l'esprit d'amitié

que j'ai ressenti lors de cette activité.

Des moments comme celui-là diminuent la pression écrasante des études de troisième cycle. Que la semaine soit bonne ou non, je sais que je me sentirai toujours mieux après être allé à la soirée familiale. Je ne suis pas toujours motivé par l'activité et je n'ai pas toujours envie de prendre le temps de m'y rendre, mais je ne regrette jamais d'y être allé.

Matt Adams (Nebraska, États-Unis)

Une priorité pour nous tous

Je peux occuper mes lundi soirs de bien des manières : cela va de la participations aux associations étudiantes à diverses activités sportives et récréatives. Cependant les étudiants qui vivent dans notre logement en colocation sont tous saints des derniers jours et nous avons décidé qu'il était important que nous tenions la soirée familiale. Nous en faisons une priorité. Nous en avons décidé ainsi afin de nous fortifier mutuellement pendant cette époque de la vie où il peut sembler difficile de vivre l'Évangile. Le fait de nous rendre mutuellement témoignage entre jeunes adultes et amis et de nous raconter nos expériences nous rapproche.

La soirée familiale est un moment de la semaine sur lequel je peux compter pour recevoir une nourriture spirituelle. Il m'est arrivé à plusieurs reprises d'arriver à la soirée familiale avec des questions en tête auxquelles j'ai trouvé des réponses dans les leçons ou les pensées spirituelles qui étaient données. C'est aussi un moment pour réfléchir à mes objectifs de progression personnelle.

Ayant pris la décision de tenir régulièrement la soirée familiale, je ne considère pas cela comme un sacrifice. Je sais que c'est là que je dois être et c'est aussi là que je *veux* être. ■

Luc Rasmussen (Pays de Galles)

NOTE

1. Joseph Fielding Smith, Harold B. Lee et N. Eldon Tanner, *Family Home Evenings, 1970-1971*, 1970, v.

« Je me sens très seul à l'église. Comment puis-je m'y sentir intégré ? »

En essayant, dans la prière, de trouver une réponse à votre question, souvenez-vous de cet enseignement tiré des Écritures : quand nous entrons dans l'Église nous « [ne sommes] plus des étrangers ni des gens du dehors mais [nous sommes] concitoyens des saints » (Éphésiens 2:19). Cela signifie que nous devons être amicaux envers tous à l'église. Nous sommes tous enfants de Dieu et nous nous efforçons tous de l'adorer dans l'amour et l'unité.

Voici deux manières de se sentir intégré :

Faites la connaissance des personnes de tous les âges. Par exemple, à la réunion de Sainte-Cène vous pouvez vous asseoir près d'une mère seule avec de jeunes enfants. Elle appréciera sûrement votre aide. Vous pouvez aussi accueillir et apprendre à connaître les nouveaux membres de votre paroisse ou branche. Lorsque des jeunes de douze ans entrent aux Jeunes Gens où aux Jeunes Filles, asseyez-vous à côté d'eux. C'est amusant d'avoir des amis de son âge mais si l'on va vers des personnes qui ne sont pas du même âge ou qui ont des intérêts différents, on a plus de chances de se faire de nouveaux amis.

Assistez aux activités de la paroisse ou de la branche. C'est difficile d'y aller seul mais on s'y fait des amis. Asseyez-vous à côté de quelqu'un qui est seul. Saluez-le et demandez-lui quels sont ses centres d'intérêt. Cela peut être le début d'une belle amitié.

Participer

Il y a plusieurs mois, j'ai quitté mon pays pour aller dans un endroit où je ne connaissais que ma sœur et son petit ami. À l'église, j'avais l'impression d'être une intruse. Deux ou trois mois se sont écoulés et j'éprouvais le même sentiment de solitude jusqu'à ce que je décide de sourire et de demander aux autres : « Comment allez-vous ? » Au fur et à mesure que les dimanches passaient, ils me disaient plus qu'un simple « ça va ». Cela m'a aussi aidée de participer au séminaire, à l'activité d'échange, et de travailler sur mon Progrès personnel avec d'autres jeunes filles. Aujourd'hui je me sens à l'aise à l'église, comme si j'étais chez moi.

Vanessa B., 17 ans, La Vega (République Dominicaine)

Faire connaissance

J'avais le même problème il y a des années. C'est alors que j'ai décidé que j'allais essayer de m'intégrer et de montrer aux gens mon vrai visage. Dès que je me suis ouvert aux autres, ils se sont ouverts à moi et ça m'a permis de nouer de fortes amitiés avec tous les membres du collège.

MacCoy S., 17 ans, Utah (États-Unis)

Aider les autres

Souviens-toi que nous sommes tous enfants de notre Père céleste. Essaye de sourire et d'être amical envers chacun. Aide les autres. Va vers ceux qui se sentent seuls. Quand je suis au service de mon prochain, je ressens de la joie et je n'éprouve pas de solitude. Il est aussi absolument nécessaire d'assister au séminaire ou à l'institut. On y ressent de la chaleur et de la bonté. N'aie pas peur de parler de tes problèmes ou de tes craintes. Nous sommes tous frères et sœurs et nous avons tous des problèmes et des épreuves similaires.

Igor P., 19 ans, Kiev (Ukraine)

Entamer la conversation

Il y a deux ans, ma famille et moi avons déménagé. Les premières semaines, je me sentais seule à l'église et à l'activité d'échange. J'ai prié chaque jour pour me faire de nouveaux amis et pour avoir le sentiment d'appartenir à ma nouvelle paroisse. Petit à petit, j'ai appris à aimer et à apprécier cette paroisse. C'est *moi* qui ai dû solliciter les

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

amitiés. C'est *moi* qui ai dû commencer la conversation. C'est *moi* qui ai dû participer pleinement en classe et écouter ce que les autres disaient. Grâce à l'aide de mon Père céleste, je suis maintenant très proche de personnes avec lesquelles je n'aurais jamais pensé devenir amis.
Leah V., 16 ans, Colorado (États-Unis)

Se faire des amis chez des groupes d'âge différents

Je me suis plus liée d'amitié avec des personnes plus jeunes et des dirigeantes qu'avec les jeunes de mon âge. Je sais qu'un jour tu pourras te faire des amis dans l'Église et, si cela n'arrive pas, ce n'est pas grave, parce que tu apprendras quand même les enseignements de l'Église.
Susanna Z., 18 ans, Californie (États-Unis)

Rechercher de la compagnie

Quand je suis arrivée aux Jeunes Filles, je me sentais seule parce que toutes mes amies étaient restées aux Cœurs vaillants. Malgré cela, je me suis efforcée de soutenir les jeunes filles, et elles m'ont rendu la pareille, ce qui m'a permis de me faire de nouvelles amies et de faire des activités avec elles. Je ne me sentais plus seule et j'étais heureuse. Aujourd'hui, je suis présidente des Abeilles et dès que je vois une nouvelle jeune fille qui ne se sent pas à l'aise en notre compagnie, je vais lui parler, je lui explique ce que nous faisons en classe et je fais en sorte qu'elle se sente incluse dans notre groupe.
Gredy G., 14 ans, Lima (Pérou)

Se lier d'amitié avec ses dirigeants

Je me suis sentie seule à l'église pendant de nombreux mois. J'appréciais les réunions et les activités mais je n'avais tout simplement pas l'impression d'avoir quoi que ce soit en commun avec les autres filles. J'ai alors commencé à parler avec mes dirigeantes plus souvent qu'auparavant. Elles sont super. Après avoir commencé à leur parler, j'ai eu le sentiment de faire plus partie du programme et d'avoir des amies à l'activité d'échange.
Kimberly G., 14 ans, Arizona (États-Unis)

Prier pour se faire de bons amis

Aux activités de l'Église je me demandais : « Pourquoi je n'ai pas d'amies ? » J'éprouvais de la tristesse et de la solitude, alors j'ai prié. J'ai demandé à mon Père céleste de me faire rencontrer de bonnes amies. Cela n'a pas été facile mais avec le temps je me suis fait beaucoup de véritables amies. Je n'ai plus peur de parler ni de m'intégrer à des groupes de filles. Je vois bien que mon Père céleste a exaucé mes prières et que je n'ai jamais été seule.
Daiana I., 16 ans, Corrientes (Argentine)

DONNER AUX AUTRES DANS UN ESPRIT D'AMOUR ET DE SERVICE

« La solitude dans le Royaume de Dieu est souvent un isolement qu'on s'impose à soi-même.

« Nous espérons que chacun de vous ressent le besoin de se joindre à toute la famille de la paroisse ou de la branche et utilise ses dons et ses talents uniques pour toucher la vie de tous ses frères et sœurs. Les occasions que nous avons tous de manifester notre sollicitude et notre amitié, dans une paroisse ou une branche, sont illimitées si nous sommes prêts à donner de nous-mêmes en aimant et en servant les autres. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Faire partie de la famille d'une paroisse », *L'Étoile*, mars 1999, p. 12.

PROCHAINE QUESTION

« Mes parents sont divorcés. Parfois l'un d'eux me donne un conseil qui contredit celui de l'autre. Que faire ? »

Veuillez envoyer votre réponse avant le 15 mars 2011, à :

Liahona, Questions & Answers 3/11
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-0024, États-Unis
Ou par courriel : **liahona@ldschurch.org**

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

Les renseignements et l'autorisation suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté) de publier votre réponse et votre photo.

Le message était délicieux

Je ne recherchais pas vraiment Dieu mais quand deux jeunes hommes m'ont demandé s'ils pouvaient me donner un message, j'ai accepté de les écouter.

Par Anthony X. Diaz

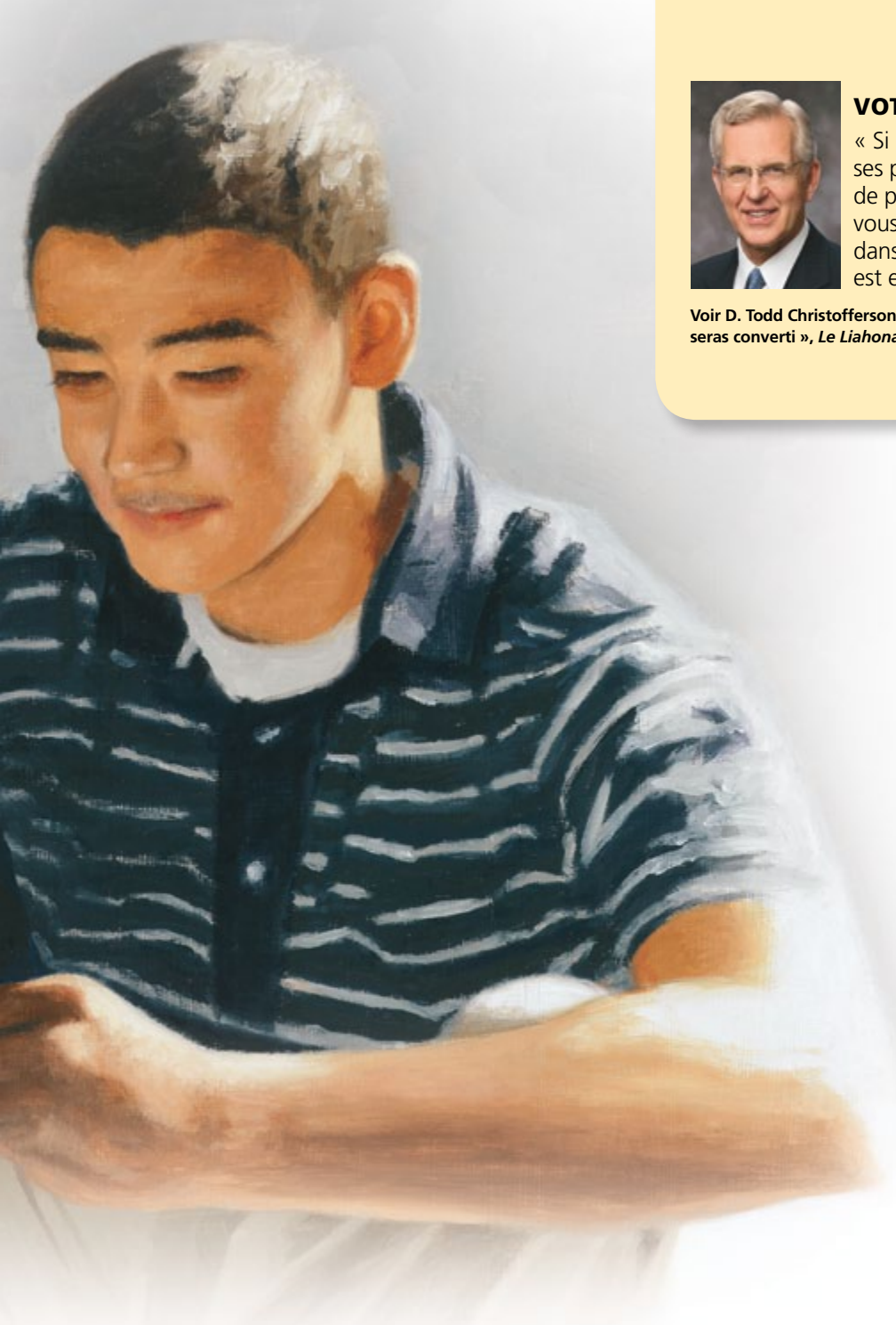
Bien que j'aie été baptisé dans une Église quand j'étais bébé et que j'en aie fréquenté une autre de façon irrégulière pendant mon enfance, la religion n'a jamais tenu une grande part dans ma vie. Pendant mon enfance et mon adolescence, ma famille a souvent déménagé et nous avons cessé d'assister aux offices. Je croyais en Dieu mais je ne pensais pas très souvent à lui ni à la religion.

Tout cela a changé en 2006, quand j'avais quatorze ans. Mon oncle Billy est mort alors qu'il n'avait que trente cinq ans environs. Son décès prématuré m'a fait me rendre compte à quel point je l'aimais et cela m'a poussé à commencer à me poser des questions. Où était-il parti après sa mort ? Vivait-il toujours et lui restait-il un avenir ? Qu'allait-il advenir de ses enfants et des autres membres de sa famille qu'il avait laissés derrière lui ? Quel était le sens de sa vie ? Quel était le sens de *la mienne* ?

Ces pensées se sont bousculées dans mon esprit pendant les quelques mois qui ont suivi. Un soir de septembre 2007, après être sortis d'une épicerie de ma ville natale de Haverhill (Massachusetts, États-Unis), ma mère, mes trois jeunes frères et sœurs et moi nous sommes arrêtés pour nous asseoir sur un banc. Deux jeunes hommes en costume sombre, chemise blanche et cravate nous ont abordés. L'un d'eux a dit : « Je sais que cela peut vous paraître un peu étrange de parler à deux inconnus mais pourrions-nous vous donner un message ? »

Nous avons accepté. Je savais qu'ils allaient nous parler de religion mais ce qui m'a impressionné, c'est qu'ils ne nous ont pas simplement tendu une carte ou une brochure pour ensuite poursuivre leur chemin. Au lieu de cela, ces jeunes gens semblaient s'intéresser sincèrement à nous et paraissaient enthousiastes au

Je me rappelle avoir lu dans Alma 32 le passage qui parle de la graine de la foi qui gonfle et qui est délicieuse. Cette description correspondait exactement à l'impression que me faisait le Livre de Mormon.



VOTRE CONVERSION

« Si la parole du Seigneur donnée par ses prophètes passés et présents est de plus en plus délicieuse à votre âme, vous saurez alors que l'Évangile s'écrit dans votre cœur, que votre conversion est en train de se produire. »

Voir D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, « Quand tu seras converti », *Le Liahona*, mai 2004, p. 12.

ILLUSTRATION ROB WILSON

sujet de ce qu'ils disaient. À la fin de leur message, ils nous ont demandé s'ils pouvaient venir nous voir chez nous. Ma mère a accepté et leur a fixé un rendez-vous, et je suis reconnaissant qu'elle l'ait fait parce que cela a marqué le début d'un grand changement positif dans ma vie.

Nous avons commencé à apprendre l'Évangile. Au bout de quelque temps, ma mère, qui était trop occupée à diverses tâches, a arrêté de rencontrer les missionnaires. Pas moi.

J'avais un contact facile avec les frères Kelsey et Hancock. C'était peut-être dû au fait qu'ils étaient à peine plus âgés que moi. Je sentais qu'ils m'aimaient beaucoup et c'était réciproque. Peu après, j'ai ressenti le même amour de la part des membres de la paroisse et des autres jeunes de mon pieu.

Les missionnaires m'ont enseigné le plan du salut qui répondait aux questions que je me posais au sujet de mon oncle et sur le sens de ma vie. Les missionnaires m'ont aussi fait connaître le Livre de Mormon. Je me souviens d'avoir lu dans Alma 32 le passage qui parle de la graine de la foi qui gonfle et qui est délicieuse (voir le verset 28). Cette description correspondait exactement à l'impression que me faisait le Livre de Mormon. Ce que je lisais et ce que les missionnaires m'enseignaient sonnait vrai, semblait juste et était délicieux.

Ma mère me taquinait à propos de ce qu'elle appelait ma « période bernard-l'ermite » parce que je me retirais dans ma chambre et que je passais plusieurs heures à lire le Livre de Mormon. À l'époque, je n'ai pas compris que mes sentiments étaient suscités par le Saint-Esprit mais je ressentais que cette voie était juste.

Quand les missionnaires m'ont proposé de me faire baptiser, ils m'ont recommandé de prier à ce sujet. Quand je l'ai fait pour savoir si entrer dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours était ce que je devais faire, j'ai été stupéfait de recevoir une réponse aussi directe. L'indication était claire : Fais-toi baptiser.

J'ai un souvenir vivace du jour de mon baptême, le 15 décembre 2007. Lorsque je me suis trouvé debout dans l'eau froide avec frère Kelsey et qu'il a levé la main à angle droit, j'ai

été tout simplement rempli par l'Esprit. J'avais l'impression qu'il s'emparait de tout mon corps. Je peux aussi dire que j'avais un sourire jusqu'aux oreilles mais cette description traduit bien mal mes émotions.

Après mon baptême, j'ai continué à ressentir l'Esprit. Je me *sentais* sanctifié. Je *savais* que mes péchés m'avaient été pardonnés. J'avais le sentiment que mon Père céleste approuvait ce choix et que c'était vraiment ce que je devais faire.

De temps en temps, quand de légers doutes surviennent, je me remémore cette expérience et les sentiments que j'ai éprouvés ce jour-là. Cela m'aide à chasser le moindre doute.

Bien qu'aucun de nous ne puisse retourner dans les eaux du baptême pour éprouver de nouveau ces puissantes manifestations, il est possible de nous les rappeler lorsque nous renouvelons nos alliances par le repentir et la Sainte-Cène. Chaque fois que je me repens, je retrouve ce sentiment, celui d'être purifié et d'être aimé.

Quand je ressens cet amour, je m'identifie à ce qu'a enseigné Joseph Smith : « Un homme rempli de l'amour divin ne se contente pas d'être une bénédiction pour sa famille, mais il parcourt le monde entier, cherchant à être une bénédiction pour tout le genre humain[1] ». De connaître la valeur d'une âme me motive à saisir les occasions d'aller enseigner avec les missionnaires de ma région. J'ai aussi hâte de voir arriver le jour où j'irai servir en mission à plein temps et dire le bonheur que me procure l'Évangile de Jésus-Christ. ■

NOTE

1. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2007, p. 355.

LE FILS PRODIGUE, TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE, FOUNDATION ARTS, REPRODUCTION INTERDITE

CONTINUEZ À VIVRE L'ÉVANGILE

Bien qu'Anthony soit reconnaissant des grandes expériences spirituelles qu'il a eues lorsqu'il s'est joint à l'Église, il sait que la lumière d'une seule expérience déterminante ne suffit pas pour continuer d'avancer. Il dit : « Nous devons conserver un témoignage brûlant. Nous savons comment le faire : lire les Écritures, aller à l'église, ce genre de choses. »

Anthony précise qu'il voit une différence lorsqu'il met ces choses en pratique avec régularité ou quand il ne le fait pas. Il a découvert le moyen de faire que l'Évangile soit toujours une expérience « nouvelle ».

« Je me souviens d'avoir étudié l'histoire du fils prodigue dans un cours des principes de l'Évangile (voir Luc 15:11-32). Quand j'ai lu le récit du jeune homme qui a quitté la maison de son père, je me suis dit : 'Cela aurait pu être moi'. L'Esprit m'a rendu un puissant témoignage que, comme ce fils, je pouvais aussi retourner auprès de mon Père. C'était comme si mon Père céleste me disait : 'Je t'aime'. C'était un sentiment aussi fort que celui que j'ai éprouvé le jour de mon baptême. »

Il a aussi découvert qu'il est important de poser des questions dans ses prières et son étude des Écritures. Il explique : « Quand je lis les Écritures, je cherche des réponses aux choses auxquelles je pense ou au sujet desquelles je me pose des questions. Je demande à mon Père céleste quel enseignement il souhaite que je tire de ce que je lis. Je fais la même chose lorsque je vais à l'église.

« Quand je pose des questions, que ce soit sur une chose précise à faire dans ma vie ou sur le sens de ce que je suis en train d'étudier, je suis plus à même de ressentir l'inspiration du Saint-Esprit. Je sais que mon Père céleste est vraiment là et qu'il nous répondra toujours. »

UNE DÎME HONNÊTE, UNE GRANDE BÉNÉDICTION

Par Oscar Alfredo Benavides

Quand j'avais presque dix-sept ans, je me suis fait baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et j'éprouvais le désir de servir le Seigneur en allant en mission. Quand mon appel est arrivé, quelques années plus tard, j'étais envoyé du Pérou pour aller prêcher l'Évangile à Salt Lake City.

Alors même que je réfléchissais à la grande bénédiction que représentait le fait d'aller en mission, j'étais préoccupé par beaucoup de choses dont j'allais avoir besoin : papiers, passeport, visa, vêtements et, bien sûr, argent. J'avais un travail mais je ne gagnais pas assez. J'étais désespéré ! Un mois et demi avant le départ, je me suis rendu compte que je n'avais qu'une petite partie des fonds nécessaires. La seule chose que je pouvais faire, c'était de me tourner vers le Seigneur et prier.

Comme je ne gagnais pas beaucoup d'argent, la dîme que je payais chaque mois était très modeste. Cependant je me suis vite rendu compte que ce n'est pas la petitesse de la somme qui importe au Seigneur. Ce qui compte, c'est que nous payions les dix pour cent qu'il requiert. J'ai eu l'intime conviction que, si je continuais à payer la dîme, le Seigneur pourvoirait au nécessaire.

Tout a fini par se mettre en place. J'ai trouvé deux emplois supplémentaires et j'ai obtenu mes papiers. Beaucoup de membres de ma paroisse, particulièrement les sœurs de la Société de Secours, m'ont donné d'autres choses indispensables. Les membres de mon pieu ont également offert leur aide. Je suis parti en mission avec tout ce qui était requis.

Lorsque j'étais missionnaire à plein temps, j'ai enseigné la loi de la dîme et les promesses qui y sont attachées (voir Malachi 3:10) avec reconnaissance et un réel témoignage. ■

« Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données pardessus » (Matthew 6:32-33).

ILLUSTRATION SCOTT GREER

OÙ VOUS MÈNERONT *VOS AMIS* ?

Par John Bytheway

Est-ce que ceci vous est déjà arrivé ? Vous êtes assis à l'église à écouter l'orateur lorsque tout à coup vous entendez de grands bruits venant du plafond au-dessus de vous. À votre grande surprise, le toit s'ouvre, découvrant le bleu du ciel et vous voyez le visage de quatre hommes qui regardent l'assemblée. À peine êtes-vous revenu de votre surprise qu'ils descendent un autre homme sur une civière pour le poser sur le sol de la chapelle.

Est-ce que cela vous est déjà arrivé ? Probablement pas. Mais quelque chose de semblable a eu lieu pendant le ministère du Sauveur.

Une guérison miraculeuse

L'histoire rapportée dans Luc 5:18 commence ainsi : « Des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique cherchaient à le faire entrer et à le placer sous [les] regards [de Jésus]. » Le seul problème, c'est qu'ils ne pouvaient pas faire entrer leur ami parce le lieu était bondé ! Même les embrasures des portes étaient bloquées par la foule et il n'y avait aucun moyen d'entrer.

À ce moment-là, ses amis auraient pu abandonner et rentrer chez eux. Mais ils ne l'ont pas fait. Vous pouvez presque imaginer la conversation : « Que faire ? dit l'un. J'ai une idée, dit un autre. Montons au-dessus du bâtiment, faisons une ouverture dans le toit et descendons-le jusqu'au sol ! » Vous pouvez aussi imaginer l'homme malade qui entend à cet instant ces projets inhabituels et demande : « Qu'est-ce que vous allez faire ? »

L'histoire continue :

« Ils montèrent sur le toit, et ils le descendirent par une ouverture, avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

« Voyant leur foi, Jésus dit : Homme, tes péchés te sont pardonnés » (Luc 5:19-20).

Les scribes et les pharisiens pensaient que c'était un blasphème ; alors Jésus répondit :

« Lequel est le plus aisé, de dire : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, et marche ?

« Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, [dit-il au paralytique] lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison » (Luc 5:23-24).

La fin de l'histoire est magnifique :

« Et, à l'instant, il se leva en leur

Soyez le genre d'ami qui mène les gens au Christ.

UN PARALYTIQUE EST DESCENDU DEVANT JÉSUS PAR UN TROU DU TOIT, TABLEAU DE FRANK ADAMS, REPRODUIT AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

présence, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.

« Tous étaient dans l'étonnement, et glorifiaient Dieu ; remplis de crainte, ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges » (Luc 5:25-26).

Si vous vous sentez spirituellement faible

Peut-être n'avez-vous pas été le témoin d'un tel événement mais il y a plusieurs façons d'appliquer cette histoire à votre vie. Vous pouvez vous mettre à la place de l'homme malade. Imaginons que vous soyez faible, pas physiquement mais spirituellement. Où vous mèneront vos amis ? Peut-être y a-t-il une fête, un film ou une autre activité et vous n'avez pas votre mot à dire quant à l'endroit où ils vous mèneront. Cette histoire nous enseigne une leçon merveilleuse : Un jour, peut-être ne serez-vous pas aussi fort que vous le devriez. À ce moment-là, le choix des amis que vous avez fait sera critique. Choisissez des amis qui vous mèneront au Christ. C'est une bénédiction incalculable d'avoir des amis qui vous mèneront toujours à des endroits élevés.

Quel genre d'ami êtes-vous ?

Mais il y a une autre manière de voir ce passage d'Écritures. Mettez-vous à la place des amis. Quel genre d'ami êtes-vous ? C'est le Sauveur qui a guéri l'homme et lui a pardonné mais les amis sont également dignes d'être mentionnés. Ils aimaient leur ami et voulaient l'aider. Ils n'ont pas renoncé et ne sont pas rentrés chez eux lorsque les choses étaient difficiles. Imaginez la joie qu'ils ont dû éprouver lorsqu'en regardant à travers le plafond ils ont vu leur ami prendre son lit et marcher ! Voici une autre leçon : Soyez le genre d'ami qui mène les gens au Christ. Ces amis étaient courageux, persévérants et même imaginatifs. Par chaque parole, chaque action et chaque choix, vous pouvez mener les gens au Sauveur, qui peut nous guérir non seulement physiquement mais aussi spirituellement. ■

Par
Carlos A. Godoy
des soixante-dix

L'ÉVANGILE EST POUR TOUT LE MONDE

Je m'étais souvent demandé d'où venait le vrai bonheur. Puis je l'ai trouvé dans « la grande boîte ».

Quand j'avais seize ans et que j'habitais Porto Alegre (Brésil), mon frère aîné avait un ami qui venait souvent chez nous. Un jour son ami nous a dit qu'il avait découvert une Église et qu'il aimait la façon de vivre de ses membres.

Il nous a un peu raconté comment il s'était joint à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours mais il n'était pas sûr que mon frère et moi fussions « religieux ». Il savait que nous fumions, buvions et recherchions les choses du monde, et il pensait que pour mon frère et moi les principes de l'Église seraient trop difficiles à vivre et le changement trop radical pour que nous le supportions.

L'ami de mon frère n'était pas sûr que mon frère et moi (ci-dessus) fussions « religieux ». Mais j'étais curieux.

Notre sœur, elle, ne fumait pas et ne buvait pas. Elle menait une vie pure et elle était gentille. Pour ces raisons, notre ami pensait qu'elle pouvait être intéressée par ce que prônent les saints des derniers jours, si bien qu'il a demandé à notre mère si elle pouvait assister à une activité de l'Église avec lui.

Notre mère a accepté mais à la seule condition que mon frère ou moi y allions aussi. Mon frère a été plus rapide que moi et a tout de suite dit : « Pas moi ! » Si bien que j'ai été désigné pour aller à l'activité avec ma sœur.

Ça ne me gênait pas vraiment. Je me posais des questions sur l'Église depuis que j'avais vu la grande église carrée en face de mon école. J'avais souvent vu des gens en entrer et en sortir et j'avais remarqué que les hommes portaient une chemise blanche et une cravate. Je me demandais ce qui se passait dans « la grande boîte » comme j'appelais alors ce bâtiment.

Ma première activité

Ma sœur et moi sommes arrivés à l'église avec notre ami. À l'intérieur, au centre d'une grande salle polyvalente il y avait un petit groupe de gens : deux sœurs missionnaires et peut-être six autres personnes. Ils jouaient à un jeu simple, mangeaient du popcorn et buvaient des jus de fruits. Tout le monde riait et s'amusait bien.

« Qui sont ces gens et pourquoi sont-ils si heureux ? », me suis-je demandé. Je savais que ce n'était certainement pas grâce au jeu auquel ils jouaient, au cadre physique ou aux friandises qu'ils partageaient. Toutes ces choses étaient si simples. Leur bonheur semblait venir de l'intérieur.

Je m'étais souvent demandé d'où venait le vrai bonheur et ce que je pouvais faire pour le trouver. Je pensais qu'il venait peut-être d'activités passionnantes, de

ILLUSTRATIONS BRYAN BEACH ; PHOTOS PUBLIÉES AVEC LA PERMISSION DE CARLOS A. GODOY

vacances exotiques ou de la recherche de tout ce que le monde a à offrir. J'avais essayé certaines de ces choses mais elles n'avaient pas comblé le vide que je ressentais. Puis je suis allé dans cette église, où ces gens étaient si heureux sans rien de tout cela. Cela m'a fait une impression durable.

Après l'activité, les missionnaires ont serré la main de chacun à la sortie. Lorsque ma sœur est arrivée à la porte, elles lui ont demandé si elle voulait en savoir davantage sur l'Église. Elle a dit : « Non merci. » Mais j'étais toujours curieux. Je ressentais le désir de croire (voir Alma 32:27), alors quand elles m'ont proposé d'en savoir plus sur l'Évangile, j'ai dit : « Oui. »

Mes parents n'étaient pas intéressés par les leçons missionnaires ni qu'elles aient lieu chez nous si bien que je me suis organisé pour les avoir à l'église. Au cours du mois suivant j'ai étudié l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et j'en ai appris davantage sur ce qui rendait ces gens dans cette salle polyvalente si heureux. J'ai appris que le bonheur se trouvait en faisant ce que le Seigneur voulait que je fasse, qu'il venait de l'intérieur et que je pouvais être heureux quoi qu'il arrive autour de moi. Cette doctrine m'était délicieuse (voir Alma 32:28). Je voulais cela dans ma vie.

Un mois après cette première activité, j'ai décidé de me joindre à l'Église. Au cours des années qui ont suivi, mes deux parents ont fait de même.

Des épreuves après le baptême

J'ai rencontré beaucoup de difficultés après mon baptême. Les changements que je devais faire dans ma vie étaient importants. De plus, j'avais parfois l'impression de ne pas avoir d'ami dans l'Église et c'était tentant de retourner avec mes anciens amis. Plus tard, mes parents ont divorcé, ce qui a aussi été difficile pour moi. Mais mon désir d'éprouver de la joie et ma compréhension que nous pouvons être heureux quelles que soient les circonstances extérieures m'ont aidé à continuer à d'aller à l'église. Je savais que je ne pouvais pas mettre ma foi de côté (voir Alma 32:36). Avec le temps, je me suis fait des amis dans l'Église qui m'ont aidé pendant la transition. Et tandis que je continuais à vivre l'Évangile, mon témoignage et mon bonheur grandissaient (voir Alma 32:37).

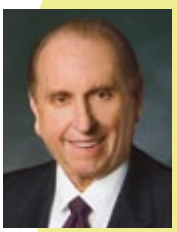
Mon expérience de la conversion, la mienne et celle des autres, m'a appris que l'Esprit peut toucher n'importe qui, n'importe où, et qu'il n'y a pas de profil idéal de membre potentiel de l'Église. Nous avons tous besoin de l'Évangile de Jésus-Christ. Chacun d'entre nous est en train de devenir davantage comme le Sauveur.

Cette prise de conscience m'a aidé en tant que missionnaire à São Paulo (Brésil), président de mission à Belem (Brésil) et membre de l'Église. Elle m'a aidé lorsque ma femme et moi avons préparé nos enfants au service missionnaire. Deux de nos enfants ont déjà fait une mission à plein temps et avant leur départ je leur ai rappelé de ne pas juger les gens à l'apparence et au mode de vie. Je leur ai dit : « Ne laissez pas tomber quelqu'un parce que vous le trouvez étrange. Essayez de voir l'intérieur. Il y a peut-être un autre Carlos là-bas. »

Je suis reconnaissant d'avoir pris conscience que nous sommes tous enfants de Dieu et de savoir que tout le monde, pas seulement quelques personnes, est susceptible de recevoir la joie qui nous est donnée quand nous vivons l'Évangile de Jésus-Christ. ■

Frère Godoy, missionnaire au Brésil en 1982.

Mon expérience de la conversion, la mienne et celle des autres, m'a appris que l'Esprit peut toucher n'importe qui, n'importe où, et qu'il n'y a pas de profil idéal de membre potentiel de l'Église. Nous avons tous besoin de l'Évangile de Jésus-Christ.



UNE INVITATION À FAIRE CONNAÎTRE L'ÉVANGILE DE JOIE

« Aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron et aux jeunes hommes qui deviennent anciens : je répète ce que les prophètes répètent depuis longtemps, à savoir que chaque jeune homme digne et qui en est capable doit se préparer à faire une mission. Le service missionnaire est un devoir de la prêtrise, une obligation dont le Seigneur attend que nous nous acquittions, nous à qui tant a été donné. »

Thomas S. Monson, « Nous voici de nouveau réunis », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 5-6.

RÉFLÉCHIR À L'ÉTERNITÉ

ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE WELDEN C. ANDERSEN

Voir D&A 131:1-4 ; 132:1-20.

QUAND JE SUIS DEVENUE INVISIBLE

Anonyme

Nous étions à peine arrivés dans notre chambre d'hôtel que le téléphone sonnait. Je savais que ce seraient de mauvaises nouvelles de Jodi, ma sœur âgée de neuf mois. Elle était dans le coma depuis la naissance et nécessitait une surveillance permanente et une alimentation artificielle spéciale. Nous avons provisoirement laissé Jodi à un centre de soins pour que notre famille puisse prendre des vacances bien nécessaires.

J'ai répondu au téléphone : Mon grand-père était au bout du fil. Sa voix était ferme : « Va chercher ton papa. »

Leur conversation n'a pas duré longtemps. Mes peurs étaient confirmées. Jodi était morte.

Le lendemain, une fois arrivés chez nous, j'ai poussé un soupir de soulagement. Le bus scolaire était en haut de la rue. Mes amis allaient arriver. J'allais enfin pouvoir partager ma peine avec quelqu'un de mon âge.

Cependant, tandis que j'attendais mes amis devant chez moi, quelque chose d'étrange a eu lieu. C'était presque comme si j'étais devenue invisible. J'ai regardé mes amis traverser la rue et continuer à parler entre eux. Ils ne m'ont même pas regardée.

Le lendemain matin, mes amis ne sont pas passés me chercher comme ils en avaient l'habitude. « C'est compréhensible », me suis-je dit. Ils pensaient probablement que je n'allais pas aller à l'école à cause de la préparation des obsèques. Mais ils ne sont pas venus le lendemain ni les jours suivants. Ils ne m'ont pas attendue non plus après l'école.

Pendant ce temps-là ma famille a reçu beaucoup de soutien de la Société de Secours et d'autres membres de la paroisse. Néanmoins, les ragoûts de poulet qu'ils apportaient n'ont pas beaucoup soulagé mon cœur de treize ans douloureux. Lorsque je suis retournée aux activités d'échange, ma consultante a donné une leçon sur la vie après la mort. Je me suis mise à pleurer. Ma consultante a baissé les yeux et a continué à lire. Mes camarades ont regardé droit devant elles. Je sanglotais. Comme j'aurais aimé que quelqu'un pleure avec moi ou me prenne dans ses bras.

En repensant à ces événements, je me rends compte que mes amis n'étaient ni cruels ni insensibles. Ils ne savaient tout simplement pas comment réagir à ma douleur. Ils supposaient que je voulais rester seule pour pleurer et, puisque j'étais en deuil, que je n'aurais pas envie de faire quoi que ce soit d'amusant.

Voici ce que j'aurais aimé que mes amis et ma consultante sachent :

Soyez disponibles pour votre amie. Apportez-lui un petit mot ou une fleur mais, plus important encore, allez la voir. Prenez-la dans vos bras et faites-lui savoir que vous vous souciez d'elle. Et allez à tout prix à l'exposition du corps ou à l'enterrement.

Faites participer votre amie à vos activités habituelles. Votre amie doit déjà s'adapter à la perte d'un être cher. Ne la forcez pas aussi à s'adapter à la perte de votre amitié. Il y a quelque chose de réconfortant à faire les choses habituelles.

Ne vous sentez pas obligée de faire un sermon sur la vie après la mort. Si ce type de leçon est donnée, faites comme l'a conseillé Alma : « Pleure[z] avec ceux qui pleurent, oui, et… console[z] ceux qui ont besoin de consolation » (Mosiah 18:9). Votre amie sait probablement déjà qu'elle reverra son être cher et, si elle ne le sait pas, le sujet se présentera naturellement lorsqu'elle exprimera ses pensés et ses soucis. Ce sera le moment de témoigner du plan du salut.

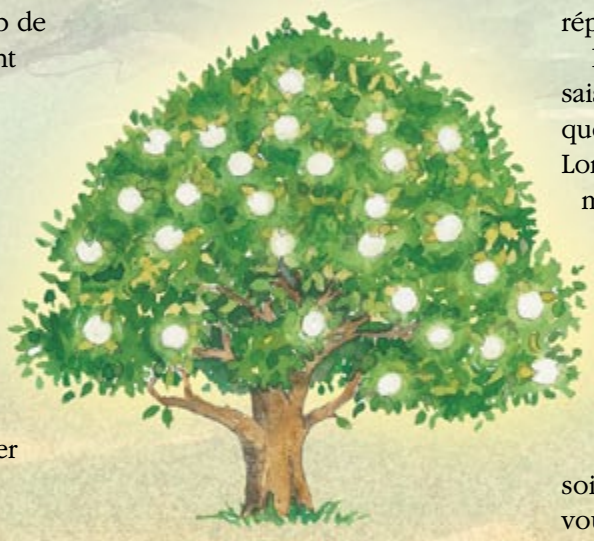
Un an après le décès de ma sœur, la mère de mon amie est morte. J'ai éprouvé une tristesse incroyable. J'ai pensé : « La prochaine fois que je la verrai, je vais lui dire combien je suis désolée. » Puis en me souvenant de ma propre expérience, j'ai su que mon amie avait besoin de moi tout de suite. En me rendant chez elle, j'étais un peu nerveuse. Et si elle ne voulait pas me voir ? Sa famille ne voulait peut-être pas que je sois là. Devais-je attendre et lui parler plus tard ? Mais quand elle a répondu à la porte j'ai vu qu'elle était heureuse que je sois venue. Son père et ses frères et sœurs plus âgés étaient en train de planifier les obsèques. Nous sommes allées faire une promenade. Je n'ai pas eu à me soucier de ce que je devais lui dire. C'est surtout elle qui a parlé. ■

ILLUSTRATION CAROLYN VIBBERT

Les sœurs doivent partager

Par Adam C. Olson
Magazines de l'Église

Comme la plupart des sœurs qui n'ont que dix-huit mois d'écart, Marilia et Nicole P. de Cuzco (Pérou) ont beaucoup de choses en commun. Elles aiment toutes les deux le *ceviche*, plat traditionnel péruvien à base de poisson mariné dans du jus de citron ou de citron vert. Elles disent toutes les deux que le rêve de Léhi est leur histoire des Écritures préférée. Et si « Seigneur, mon Dieu » était le seul chant du recueil de cantiques, elles seraient toutes les deux heureuses de le chanter encore et encore.



Les préférences de Marilia

Plat préféré : Ceviche
Écriture préférée : Le rêve de Léhi (voir 1 Néphi 8)
Cantique préféré : « Seigneur, mon Dieu » *Cantiques*, n° 44)
Matière scolaire préférée : Les sciences
Distractions préférées : Chant, danse et vélo

Les préférences de Nicole

Plat préféré : Ceviche
Écriture préférée : Le rêve de Léhi (voir 1 Néphi 8)
Cantique préféré : « Seigneur, mon Dieu » *Cantiques*, n° 44)
Matière scolaire préférée : Les maths
Distraction préférée : Le volleyball

Leur témoignage de la prière

Elles ont aussi en commun le fort témoignage que notre Père céleste répond aux prières.

Nicole, qui a dix ans, dit : « Je sais que l'Église est vraie parce que, lorsque je prie, il me répond. Lorsque je lui demande de l'aide il me la donne. »

Nicole raconte qu'à un moment donné son amie a été très malade et que les médecins ont décidé de la transporter en avion à la capitale du Pérou, Lima, parce qu'ils ne savaient pas comment la soigner. Nicole raconte : « Je ne voulais pas qu'elle parte parce que c'était ma meilleure amie. J'ai demandé à mon Père céleste de la bénir. Il a entendu ma prière et elle a guéri. »

Marilia, onze ans, dit qu'elle aime l'histoire du rêve de Léhi parce que lorsque Léhi s'est retrouvé seul dans les ténèbres il a prié « et le Seigneur a répondu ».

Elle témoigne : « Je sais que l'Église est vraie parce que je le ressens dans mon cœur quand je prie. Dieu m'entend et, quand je demande quelque chose, il répond. »

Elles aiment aussi toutes les deux cette histoire des Écritures parce que Néphi et Sam étaient obéissants.

ILLUSTRATIONS DENISE KIRBY ; PHOTO ADAM C. OLSON

Tirer partie des différences pour aider la famille

Malgré tous leurs points communs, les deux sœurs sont également un peu différentes. À l'école, Marilia aime les sciences tandis que Nicole préfère les maths. Marilia aime danser, chanter et faire du vélo. Nicole aime le volleyball et les animaux.

Marilia adore la cuisine. Elle aime regarder les émissions de cuisine à la télévision. Nicole passe du temps à servir autrui et pardonne rapidement.

Les deux fillettes utilisent leurs traits de caractère et leurs talents personnels pour aider leur famille.

Située à environ 3 400 mètres d'altitude, Cuzco est l'une des plus hautes villes du monde. Elle date d'environ neuf cents ans ce qui fait d'elle l'une des plus anciennes du continent américain.

Marilia et Nicole habitent en altitude dans les Andes avec leur mère et leur père, deux sœurs et un frère plus jeunes. L'amour de leur famille est l'une des choses les plus importantes que les deux sœurs ont en commun. Et, tout comme Néphi et Sam avaient tous les deux le désir d'être obéissants et d'aider leur famille, Marilia et Nicole espèrent que leurs points communs *et* leurs différences seront une bénédiction pour leur famille. ■

Par Thomas S. Monson
président de l'Église

Nous te porterons !

Un matin, alors que je me rendais à mon bureau, je suis passé devant un écriteau. Il y était écrit : « C'est le service qui compte. » Je n'arrivais tout simplement pas à faire sortir ce message de ma tête. En réalité, c'est *vraiment* le service qui compte, le service du Seigneur.

Il y a de nombreuses années, j'ai eu la chance de donner une bénédiction à une belle jeune fille de douze ans, Jami Palmer. Elle venait d'apprendre qu'elle avait un cancer. Elle a appris qu'elle devrait avoir plusieurs opérations à la jambe, où était situé le cancer. Elle a pensé qu'il était hors de question de faire la randonnée depuis longtemps prévue, avec sa classe des Jeunes Filles sur un chemin pentu et rocailleux.

Jami a dit à ses amies qu'elles devraient faire la randonnée sans elle. Je suis sûr qu'elle était déçue.

Les autres jeunes filles lui ont alors répondu catégoriquement : « Non, Jami, tu viens avec nous ! »

« Mais je ne peux pas marcher », a-t-elle répondu.

« Alors, nous te porterons jusqu'au sommet ! » Et c'est ce qu'elles ont fait.

Aucune de ces précieuses jeunes filles n'oubliera jamais ce jour mémorable où leur Père céleste aimant a regardé avec un sourire d'approbation et de satisfaction.

Dans le Livre de Mormon, nous faisons la connaissance du noble roi Benjamin. Il déclare : « Et voici, je vous dis ces choses afin que vous appreniez la sagesse ; afin que vous appreniez que lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

C'est le service qui compte, le service auquel nous avons tous été appelés, le service du Seigneur Jésus-Christ. ■

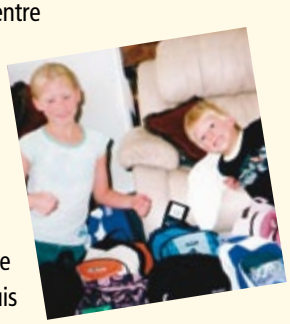
Extraits d'un discours de la conférence générale d'octobre 2006.

NOUS AUSSI, NOUS AVONS SERVI

Voyez comment ces enfants ont pris l'initiative de servir leur prochain.

Servir en cousant

Quand Sarah, âgée de neuf ans, d'Oklahoma (États-Unis), a entendu parler du tremblement de terre en Haïti, elle a pensé aux fillettes qui avaient perdu leur maison. Elle venait juste de recevoir une machine à coudre pour son anniversaire et elle a décidé de leur faire des jupes simples. Il lui a fallu de la patience pour découdre les points afin de corriger ses erreurs. Mais bientôt elle a eu confectionné dix-huit jupes. Elle les a envoyées au Centre humanitaire de l'Église pour les fillettes d'Haïti.

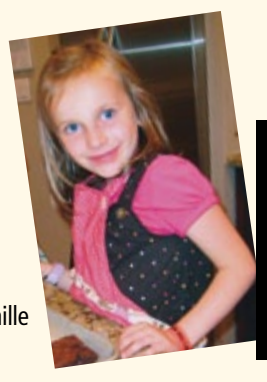


Service de sacs à dos

Alex, neuf ans, et Noah, six ans, d'Oregon (États-Unis) ont réuni quinze sacs à dos garni de fournitures scolaires pour des enfants qui en avaient besoin. Ils ont collecté des dons auprès d'amis et de membres de leur famille qui voulaient aider. Alex raconte : « Je me suis senti bien en rassemblant les sacs à dos. »

Mains bien disposées

La branche de Rikki, en Californie (États-Unis), avait besoin de quelqu'un pour jouer du piano. Rikki n'avait que neuf ans mais elle avait des mains bien disposées. Elle prenait des leçons de piano depuis cinq ans mais certains cantiques étaient difficiles à jouer. Maintenant, toutes les semaines, elle choisit les cantiques et les joue pour la réunion de Sainte-Cène. Elle raconte : « J'avais peur mais je savais qu'il était important de servir ma branche. Je me sens en paix quand je joue les cantiques. »

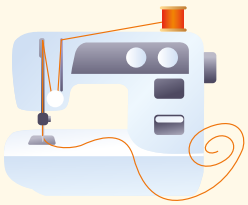


Des biscuits pour du savon

Eliana, âgée de sept ans, a appris que son pieu en Utah (États-Unis) avait besoin de trois cents savonnettes pour des trousses d'hygiène destinées aux victimes du tremblement de terre. Sa maman et elle ont décidé de faire beaucoup de biscuits et de les échanger contre du savon ou de les vendre. Tous leurs voisins en ont commandé au moins une douzaine. À l'aide de bons, elles ont pu acheter 172 savonnettes. Eliana explique : « Je sais que notre Père céleste nous a bénis ma famille et moi parce que nous avons voulu faire notre part. »

FAIS UN JEU D'ASSOCIATIONS

Trace une ligne entre l'image du ou des enfants et un objet ci-dessous dont parle l'histoire. Certaines histoires auront plus d'un objet.



Fais part de tes idées

Si tu as trouvé un bon moyen d'aider quelqu'un dans le besoin, nous aimerions le savoir. Regarde à la page 3 pour savoir comment nous envoyer tes idées.

ILLUSTRATIONS TAIA MORLEY

Avec cette leçon et cette activité tu peux en apprendre davantage sur le thème de la Primaire du mois.

Les Écritures enseignent le plan de notre Père céleste

« Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

Par Ana Maria Coburn et Cristina Franco

Lorsque nous nous rendons dans une ville où nous ne sommes jamais allés ou lorsque nous partons en voyage, nous avons des cartes pour nous aider à y arriver. Ces cartes peuvent nous guider et nous aider à ne pas nous perdre.

Notre Père céleste a préparé des « cartes » pour nous guider dans la vie. Ce sont les Écritures, des livres sacrés qui nous aident à comprendre pourquoi nous sommes ici-bas et comment retourner en la présence de notre Père céleste.

Les Écritures enseignent que nous sommes tous fils ou fille de notre Père céleste et que nous avons vécu avec lui avant notre naissance. Il a créé la terre pour que nous y vivions. Il a envoyé son Fils, notre Sauveur Jésus-Christ, mourir pour nous et nous aider lorsque nous commettons des fautes ou lorsque nous sommes tristes ou nous sentons seuls.

Notre Père céleste nous a donné des commandements pour nous aider à devenir comme Jésus-Christ. Pour suivre le plan de Dieu, nous devons nous repentir lorsque nous faisons quelque chose de mal, nous faire baptiser et recevoir le don du Saint-Esprit pour nous guider chaque jour. Le plan de notre Père céleste est un plan de bonheur. Il veut que nous retournions vivre avec lui et son Fils, Jésus-Christ, avec notre famille.

Activité

Lis chaque passage d'Écriture indiqué à la page 65 et relie-le à l'image correspondante. Ta famille pourrait utiliser ces images pour parler du plan du salut pendant la soirée familiale. ■

ILLUSTRATIONS CASEY NELSON

Gloire céleste

D&A 93:29

GENÈSE 1:1

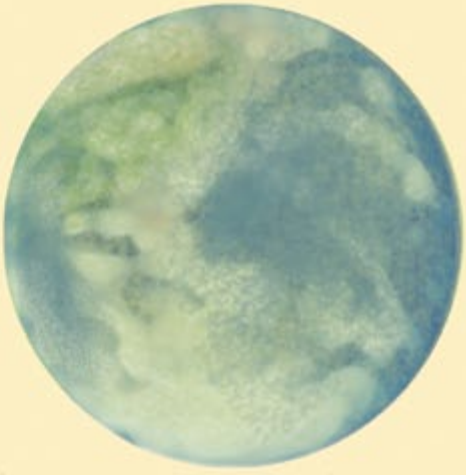
MOÏSE 5:4

3 NÉPHI 17:18-24

3 NÉPHI 22:13

ALMA 11:42

D&A 76:92-96

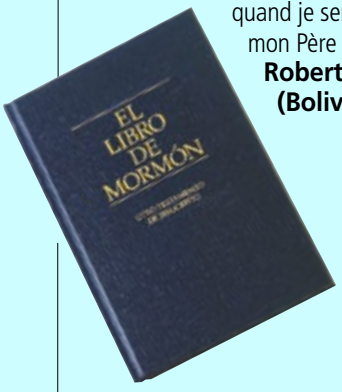


Vie prémortelle

Notre page

Un jour que nous rentrions de l'église, j'ai ressenti quelque chose dans mon cœur qui m'a rendu très heureux. J'ai senti que le Saint-Esprit était avec moi et je voulais prêcher l'Évangile à tous les gens qui ne connaissent pas cette œuvre merveilleuse qui a changé ma vie et ma famille. Quand nous sommes arrivés chez nous, j'ai été dans ma chambre et j'ai lu le Livre de Mormon. Mosiah 2:17 est mon Écriture préférée : il y est dit que quand je sers les autres, je sers mon Père céleste.

Roberto C., dix ans (Bolivie)



Elena Z., neuf ans (Biélorussie)

Je n'oublierai jamais à quel point j'étais heureuse quand je me suis fait baptiser. Mon père m'a baptisée et mes frères et sœurs ont chanté pour moi. Ma mère a demandé si je voulais rendre mon témoignage et je lui ai dit que je voulais chanter un chant de la Primaire que j'avais appris, qui exprimait ce que je ressentais. J'ai chanté : « J'aime à chercher l'arc-en-ciel quand la pluie est finie car il veut dire que la terre est lavée et bénie » (« Le jour de mon baptême », *Chants pour les enfants*, p. 53). Pendant que je chantais, j'avais l'impression que mon cœur allait éclater ! Je n'oublierai jamais le visage des membres de ma famille et ce que j'ai ressenti ce jour-là. Cela a été le plus beau jour de ma vie.

Esther F., huit ans (Costa Rica)

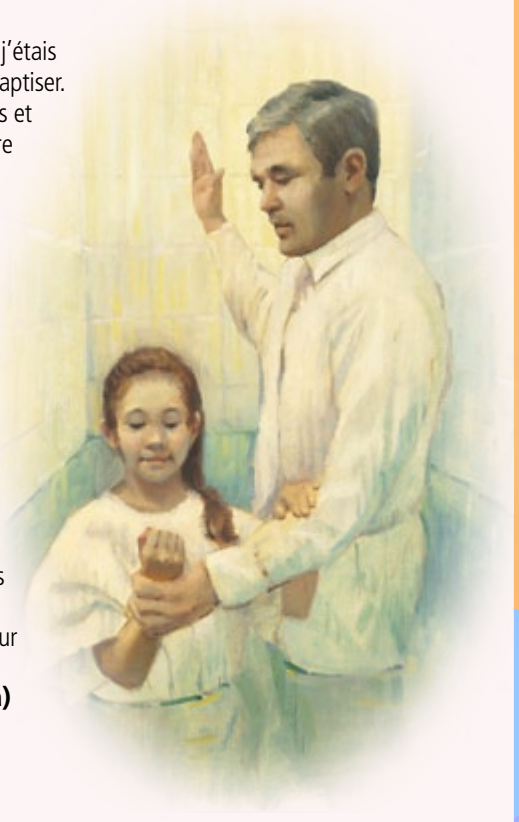


ILLUSTRATION DU BAPTÊME JAMES JOHNSON

Marcelo B., neuf ans, vit au Brésil. Il a un témoignage du Sauveur. Il sait que Jésus vit et qu'il peut retourner dans la présence de notre Père céleste s'il obéit aux commandements. Il aime lire les pages pour les enfants du *Liahona*.

Les enfants de la Primaire de la paroisse de Cabudare, du pieu de Barquisimeto (Venezuela), expriment leur amour à tous les enfants de la Primaire du monde. Ils aiment chanter des cantiques et ils prient pour leurs amis de la Primaire ainsi que pour le prophète, Thomas S. Monson, et pour sœur Monson.

Joshua A., douze ans (Philippines)

Mes parents se sont fait baptiser avant ma naissance. J'ai donc été toute ma vie dans l'Église. Mon père m'a appelé Joseph en raison des grandes choses qu'ont accomplies Joseph Smith, le prophète, et aussi Joseph qui a été vendu en Égypte. Joseph en Égypte a sauvé beaucoup de monde de la famine et Joseph Smith, le prophète, a rétabli la véritable Église sur la terre. Ces deux grands Joseph m'inspirent de vivre l'Évangile.

J'aime la Primaire et j'adore les histoires du Livre de Mormon. Ma préférée se trouve dans Alma 8, quand Alma obéit au Seigneur et retourne prêcher l'Évangile au peuple d'Ammonihah avec Amulek. Je veux être un missionnaire au cœur persévérant comme Alma.

Joseph O., 11 ans (Ghana)

Si tu veux participer à Notre page, fais-le par courriel adressé à liahona@ldschurch.org, en indiquant « Our page » dans la ligne de l'objet.

Chaque envoi **doit** comporter les nom et prénom de l'enfant, son sexe et son âge ainsi que le nom de l'un des parents, la paroisse ou branche et le pieu ou district, ainsi que l'autorisation écrite du parent (un courriel est accepté), d'utiliser la photo de l'enfant et ce qu'il a envoyé. Les textes peuvent être modifiés pour des raisons de clarté ou de longueur.

L'araignée et la petite voix douce

« C'était une voix douce, d'une douceur parfaite, comme si cela avait été un chuchotement » (Hélaman 5:30).

Par Joshua W. Hawkins
Tiré d'une histoire vraie

« Merci de m'avoir invité, Jake, dit Britton en sortant de la maison de son ami. Il faut maintenant que je rentre déjeuner chez moi. »

Les amis se font au revoir de la main au moment où Britton prend le chemin de terre qu'il a l'habitude d'emprunter pour aller chez Jake ou en revenir. Puis ses yeux se promènent sur le champ qu'il appelle « la jungle ». Elle n'a ni plantes tropicales ni animaux sauvages, simplement un petit sentier dans une mer de hautes herbes et de plantes sèches. C'est le chemin le plus rapide pour rentrer chez lui.

Britton réfléchit une seconde puis se faufile rapidement entre les piquets de la clôture qui entourent le champ.

Cric ! Crac ! Les herbes sèches craquent sur le passage de Britton. Le soleil qui lui chauffe le dos lui donne l'impression que sa chemise est collante. Puis une légère brise se lève et il décide de faire la course avec le vent jusque chez lui.

Le sentier se rétrécit. Britton sait qu'il y a un cours d'eau devant lui alors il court un peu plus vite. Derrière un virage, il va

ILLUSTRATION CRAIG STAPLEY ; PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY

sauter au-dessus du ruisseau lorsque soudain il entend : ***Stop !***

Britton s'arrête immédiatement et écoute. Il n'entend que le bruissement de l'herbe dans la brise. Il fronce les sourcils. La voix qu'il a entendue était douce mais parfaitement claire, comme si quelqu'un avait chuchoté à son oreille. Mais il n'y a personne en vue.

Britton hausse les épaules et se retourne pour sauter au-dessus du ruisseau. Puis il s'immobilise. Juste devant son visage, une immense toile d'araignée scintille et s'étale comme un filet au travers du sentier, près du ruisseau. Au centre de la toile, une grande araignée attend.

Pendant quelques secondes, Britton fixe l'araignée, les yeux écarquillés. Puis il fait le chemin inverse en courant pour sortir de la jungle. Il décide, après tout, de prendre le chemin de terre jusque chez lui.

« Maman ! Maman ! Tu sais quoi ? » s'écrie Britton en franchissant la porte et en courant chercher sa maman. Pantelant, il lui raconte son voyage dans la jungle, la voix et sa rencontre avec l'araignée.

« Elle était à ça de moi, maman ! » Il lève les doigts pour lui montrer.

« Oh là là ! Tu as dû avoir très peur, s'exclame maman. À ton avis, d'où venait la voix que tu as entendue ? »

« Je ne sais pas, répond Britton. Il n'y avait personne. Tu penses que ce n'était que le vent ? »

« Tu te souviens de ce que nous avons appris à la soirée familiale au sujet de la petite voix douce ? » demande Maman.

« Oui. C'est comme ça que notre Père céleste nous parle parfois, c'est ça ? »

Maman attrape les Écritures qui se trouvent sur l'étagère à côté de la table de la cuisine et les ouvre au livre d'Hélaman.

Elle explique : « Voici à quoi ressemblait la voix du Seigneur pour les Néphites. Ce 'n'était pas une voix de tonnerre, ni la voix de grands bruits tumultueux, mais voici… c'était une voix douce, d'une douceur parfaite, comme si cela avait été un chuchotement' » (Hélaman 5:30).

« Eh, c'est ça, c'était comme un chuchotement ! J'ai entendu la petite voix douce ! »

Maman sourit. « Mais oui. Et tu as écouté comme tu devais le faire. Je suis très fière de toi. »

Britton sert maman fort dans ses bras. Il est tout content qu'elle soit fière de lui. Et encore plus content de savoir qu'il a écouté la petite voix douce. ■

« Notre Père céleste n'est qu'à une prière de distance ; et le Saint-Esprit n'est qu'à la distance d'un murmure. »

Elaine S. Dalton, présidente générale des Jeunes Filles, « En tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux », *Le Liahona*, mai 2008, p. 118.

Je peux être missionnaire, moi aussi

Par Estherlynn Kindred Lee
Tiré d'une histoire vraie

« C'est pourquoi, si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre » (D&A 4:3).

1. Brett ne tient pas en place. Il vient de recevoir une lettre de son grand frère, Tony, qui est missionnaire. Avant le départ de Tony, Brett lui a promis que lui aussi proclamerait l'Évangile.

2. Brett, sais-tu que quand tu rends service, tu proclames l'Évangile ? J'ai hâte que tu me racontes tout ce que tu fais dans ce domaine. Affectueusement, Tony

3. Maman, je veux rendre service pour pouvoir faire l'œuvre missionnaire comme Tony. Qu'est-ce que je peux faire ?

ILLUSTRATIONS SCOTT PECK

4. Je sais que madame Hampton ne refuserait pas un peu d'aide pour ratisser ses feuilles samedi. Est-ce que ce serait un bon moyen de faire l'œuvre missionnaire ?

Oui ! Puis je pourrais écrire à Tony et tout lui raconter.

5. Le samedi suivant, Brett s'assied pour écrire une lettre à son frère.

Cher Tony, j'espère que tu t'amuses autant que moi à faire l'œuvre missionnaire. Nous avons aidé madame Hampton aujourd'hui dans son jardin. Elle nous a donné une assiette de biscuits. Papa lui a demandé si elle voulait venir à l'église avec nous et elle a dit oui.
Bisous, Brett

6. Brett plie la feuille et met la lettre et une feuille du jardin de madame Hampton dans une enveloppe.

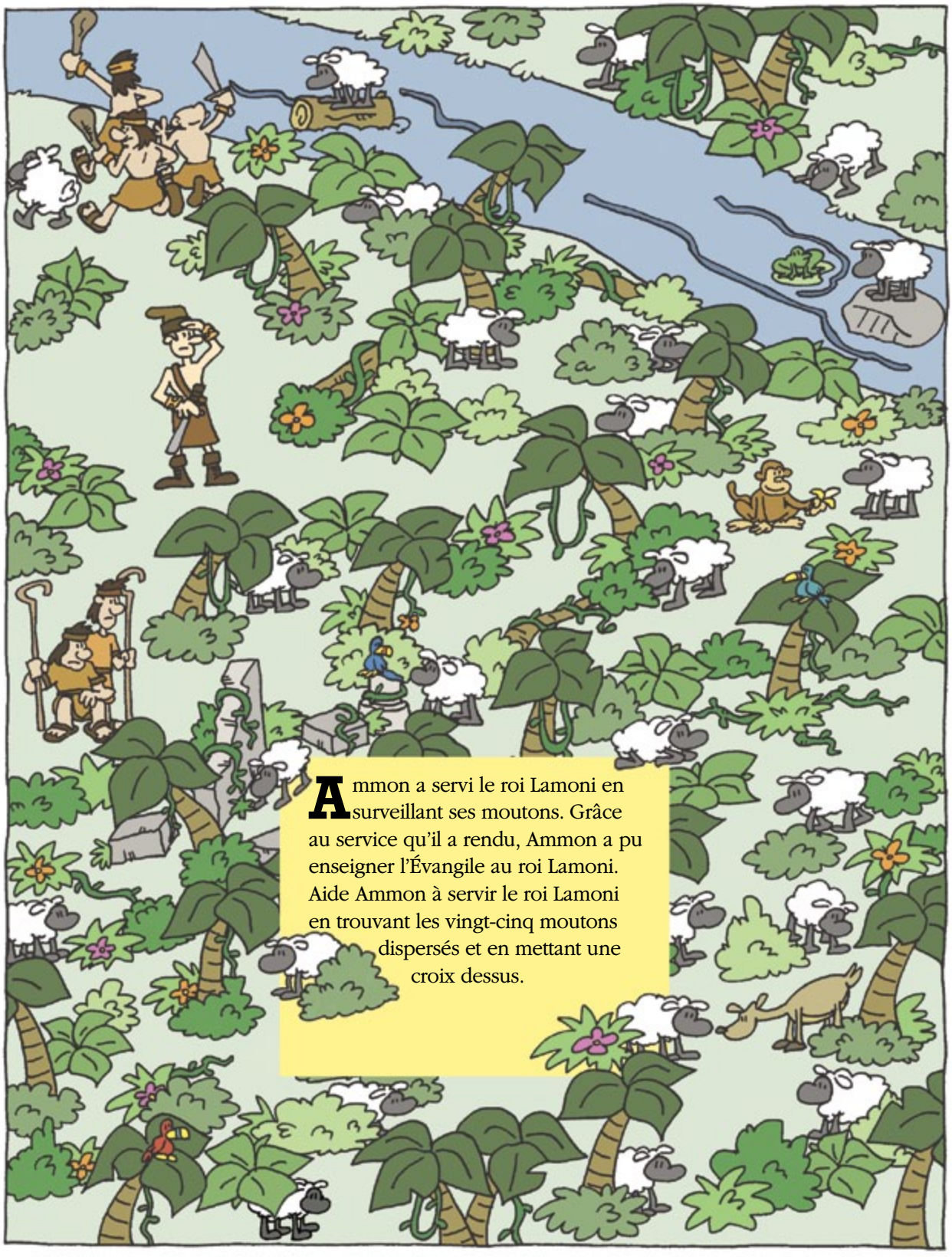
AIDE POUR LES PARENTS

- Montrez à vos enfants une image d'Ammon protégeant le troupeau du roi Lamoni et racontez cette histoire (voir Alma 17-18). Expliquez que le service d'Ammon lui a donné l'occasion de rendre son témoignage, tout comme le service de Brett dans l'histoire l'a aidé à faire connaître l'Évangile. Faites l'activité « Trouve les moutons du roi Lamoni » de la page 72.
- Avec vos enfants, faites la liste de ce qu'ils peuvent faire pour être des missionnaires. Aidez-les à se fixer des buts pour accomplir certains éléments de la liste.

7. Je peux être missionnaire, moi aussi !

Trouver les moutons du roi Lamoni

Par Arie Van De Graaff



Ammon a servi le roi Lamoni en surveillant ses moutons. Grâce au service qu'il a rendu, Ammon a pu enseigner l'Évangile au roi Lamoni. Aide Ammon à servir le roi Lamoni en trouvant les vingt-cinq moutons dispersés et en mettant une croix dessus.

ILLUSTRATION ARIE VAN DE GRAAFF

COLORIAGE

Jésus-Christ a créé la terre pour moi

« Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

ILLUSTRATION BETH M. WHITTAKER

La formation met l'accent sur l'importance des conseils

Par Adam C. Olson
Magazines de l'Église

Pendant la formation mondiale des dirigeants de novembre 2010, au cours de laquelle le nouveau manuel d'instructions générales de l'Église a été présenté, les dirigeants de l'Église ont mis l'accent sur l'importance d'avoir des conseils de paroisse[1] efficaces afin de soutenir les évêques surchargés et pour accomplir l'œuvre du salut.

« *Le tome 2* vise à réduire la charge de travail de l'évêque en mettant en valeur le rôle du conseil de paroisse et des membres », a dit Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres. Ce rôle consiste à assister l'évêque « dans les affaires importantes pour toute la paroisse » et « à l'aider dans le rôle salvateur de remotivation et de maintien des membres dans l'Église. »

L'importance des conseils

Pendant la formation de novembre, Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, a expliqué que « l'Église est gouvernée par les conseils aux niveaux général, de l'interrégion, du pieu et de la paroisse » et que « le nouveau manuel met en valeur de façon significative le rôle des conseils dans l'Église. »

Frère Cook a examiné trois conseils fondamentaux essentiels, au niveau de la paroisse, pour que l'évêque conduise les affaires de l'Église, et a discuté de l'incidence sur ces conseils de l'information donnée dans les nouveaux manuels . Ceux-ci sont la réunion d'épiscopat, le comité exécutif de la prêtrise et le conseil de paroisse.

La réunion d'épiscopat fonctionnera essentiellement comme avant. Frère Cook a évoqué le fait que le C.E.P. continuera de se réunir régulièrement et traitera des points déjà traités par le comité d'entraide de paroisse, mais qu'il durera probablement moins longtemps car le conseil de paroisse sera probablement plus fréquent.

Le nouveau manuel « accroît le rôle du conseil de paroisse dans la gestion de la paroisse sous la direction de l'évêque qui détient les clés », a dit frère Cook.

> *« Le principal effort du conseil de paroisse se concentre sur l'œuvre de salut dans la paroisse. »*
> Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres

Accroissement du rôle du conseil de paroisse

Les manuels donnent plus d'importance au conseil de paroisse en indiquant que l'évêque peut déléguer et élargir le rôle des membres du conseil pour l'aider.

Frère Cook a expliqué : « Le principal effort du conseil de paroisse se concentre sur l'œuvre de salut dans la paroisse. Maintenant beaucoup de problèmes sont soumis directement à l'évêque. Nous espérons que cela changera lorsque les évêques délégueront davantage de questions, y compris les sujets en rapport avec l'entraide, le maintien dans l'Église et la remotivation, pendant les conseils de paroisse et/ou à des personnes en privé.

Frère Cook a expliqué que l'évêque continuera de traiter « les problèmes qui nécessitent un juge ordinaire en Israël », mais qu'il pourra, avec le consentement du membre qui cherche le repentir, déléguer à d'autres « l'assistance approfondie qui peut être nécessaire » pour aider les membres à guérir de la dépendance ou qui ont besoin d'aide pour des questions financières, familiales ou d'autres problèmes.

Frère Cook a ajouté : « Les membres du conseil de paroisse font la majorité de leur travail en dehors des réunions de conseil de paroisse. Ils travaillent avec leurs conseillers et les instructeurs au foyer, les instructrices visiteuses et d'autres en servant les gens qui requièrent de l'aide et en pourvoyant à leurs besoins. »

Il a exhorté les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires à identifier et résoudre les problèmes qui peuvent être traités convenablement à l'intérieur du collège ou de l'organisation, pour alléger le fardeau de l'évêque et du conseil de paroisse.

Chaque membre est important

Pendant l'émission, une discussion dans laquelle sont intervenus M. Russell Ballard, Jeffrey R. Holland et David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, ainsi que Walter F. González, de la présidence des soixante-dix, et Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a insisté sur l'importance de la contribution apportée par chaque membre du conseil.

Frère Bednar a dit : « Je pense que nous croyons à tort que toute révélation concernant la paroisse ne doit venir que par l'intermédiaire de l'évêque. En vertu des clés qu'il détient, il doit la reconnaître et l'affirmer, mais il ne doit pas nécessairement être le seul vecteur à travers lequel la révélation est reçue. »

Frère Bednar a mis l'accent sur l'importance de l'unité une fois que l'autorité présidente a pris une décision afin que le conseil fonctionne sous l'influence du Saint-Esprit.

Frère Holland a mis en garde contre le mépris culturel de la valeur des femmes dans les conseils.

Une deuxième formation mondiale des dirigeants sera diffusée le 12 février 2011 ; elle se concentrera en détails sur les responsabilités des présidents de pieu et des évêques, le travail des collèges et des auxiliaires et les difficultés particulières des unités qui ne comptent pas suffisamment de membres et de dirigeants pour mettre en œuvre l'intégralité des programmes de l'Église.

Il a déclaré : « Quelquefois, nous n'avons pas été aussi accueillants ou encourageants que nous aurions du l'être à l'égard des femmes siégeant dans un conseil. Nous avons besoin de l'aide des femmes. »

Les intervenants ont souligné le fait qu'un dirigeant sage écoute.

Frère Bednar a expliqué : « Le don de discernement agit plus efficacement quand nous écoutons que quand nous parlons. »

Frère Ballard a ajouté que le principe d'écoute s'applique à chaque membre du conseil et qu'une seule personne ne doit pas dominer la conversation.

Il a ajouté : « Lorsque l'Esprit agira à l'intérieur du système de conseils de l'Église, l'œuvre ira de l'avant, et nous secourrons beaucoup plus d'enfants de notre Père. C'est une seule et même œuvre magnifique à laquelle nous travaillons tous. » ■

NOTE

1. Les termes *paroisses, évêques* et *épiscopats* se rapportent aussi *aux branches, présidents de branche* et *présidences de branche*. Les termes *pieux, présidents de pieu* et *présidences de pieu* font aussi référence aux *districts, présidents de district* et *présidences de district*.

DES CONSEILS DE PAROISSE EFFICACES

Voici des conseils précis donnés lors de la réunion de formation mondiale des dirigeants de novembre 2010.

DES CONSEILS EFFICACES

- Réduisez au minimum le temps de la réunion consacré à établir le calendrier, à planifier les activités et à traiter les autres questions administratives.
- Concentrez-vous sur ce qui va fortifier les personnes et les familles.
- Invitez tous les membres du conseil à s'exprimer pleinement, pour ensuite soutenir les décisions de l'évêque.
- Unifiez les efforts pour répondre aux besoins des personnes, des familles et des organisations.
- Réunissez-vous régulièrement, plus souvent que ce qu'indiquaient les anciens manuels, mais normalement pas plus de 60 à 90 minutes.
- Respectez la confidentialité ■

PHOTO CHRISTINA SMITH

Le New.LDS.org est maintenant disponible

Par Breanna Olaveson
Magazines de l'Église

Environ cinq années se sont écoulées depuis le lancement de l'actuel LDS.org, qui a apporté des ressources sur des bases de données complètes directement aux membres de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Mais depuis l'Internet a radicalement changé, et l'évolution technologique a entraîné une augmentation des possibilités de LDS.org.

Le nouveau LDS.org, également appelé LDS.org 3.0, a été conçu pour regrouper les atouts d'Internet, devenant ainsi plus accueillant visuellement, plus utile pour les membres, et plus facile à parcourir.

Certaines parties sont encore en cours d'élaboration, toutefois la création du nouveau site a été l'occasion pour les dirigeants de l'Église de recentrer la stratégie du site.

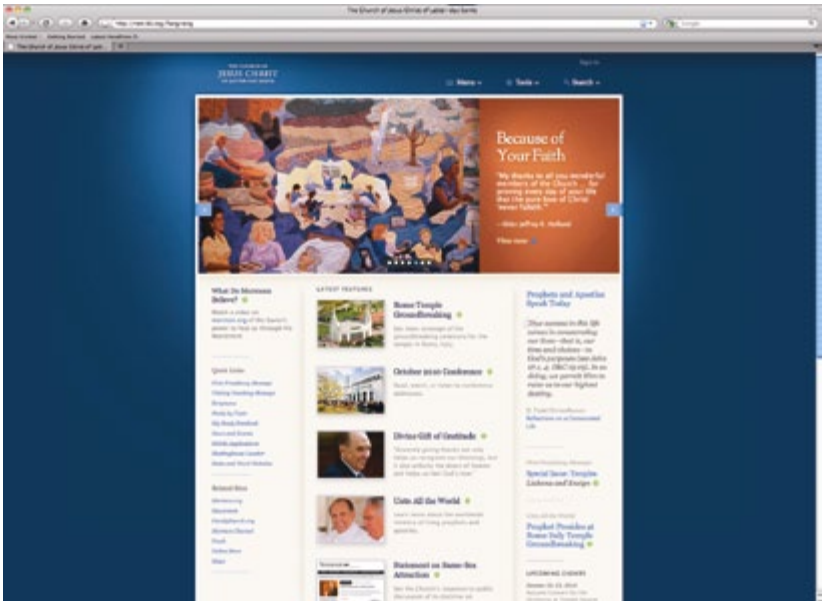
« Craig C. Christensen, des soixante-dix a déclaré : « LDS.org existe depuis de nombreuses années, mais son contenu était motivé davantage par ce que les départements de l'Église avaient besoin de communiquer que par les besoins du public. En concevant ce site, nous nous sommes demandé : 'Quels sont les besoins des membres de l'Église et comment l'Église peut-elle les aider ?' »

LDS.org 3.0 souligne les enseignements des prophètes vivants, facilite l'étude de l'Évangile en ligne, fournit des moyens de faire connaître l'Évangile, facilite l'accès à la documentation et assure un contenu en plusieurs langues.

Enseignements des Prophètes vivants

Sur Internet, il y a énormément de voix qui réclament notre attention. Le nouveau LDS.org s'attache à amener une seule voix au premier plan : la voix des prophètes.

Lee Gibbons, directeur du LDS.org, a déclaré que l'intention est de donner une place importante aux enseignements des prophètes modernes et des apôtres en créant un « portail » qui se concentre sur leur ministère et ce qu'ils enseignent aujourd'hui.



Le nouveau LDS.org se concentre sur les enseignements des prophètes modernes, fournit des outils plus importants pour l'étude en ligne et offre des possibilités de recherches plus grandes.

La rubrique du site intitulée « Les prophètes et les apôtres parlent aujourd'hui » diffuse les messages et donne des idées personnelles tirées de la vie et du ministère des membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres.

Outils pour l'étude en ligne des Écritures

La version précédente de LDS.org offrait déjà un accès aux Écritures et à d'autres publications de l'Église, mais le nouveau site fournit des outils pour l'étude en ligne.

En s'inscrivant sur le site, les utilisateurs peuvent mettre en valeur et souligner des passages, prendre des notes, tenir un journal d'étude et classer la documentation dans des fichiers pour une utilisation ultérieure. Ces fonctions sont disponibles pour tout le contenu de la rubrique « Étude »

du site, qui comprend les Écritures, la conférence générale, les manuels de leçons, les magazines de l'Église, etc.

Faire connaître l'Évangile

Le contenu du nouveau site fait largement appel aux médias, dont la vidéo, l'audio, la photographie, les illustrations de l'Évangile et d'autres supports pour communiquer le message de l'Évangile. Mais le contenu n'est pas destiné aux seuls membres de l'Église. Ce contenu, comme l'Évangile, est fait pour être communiqué. La plupart du contenu du site est intégré aux sites et e-mail en vogue des réseaux sociaux, afin que les utilisateurs puissent le transmettre facilement et orienter leurs amis pour qu'ils en apprennent plus sur l'Évangile.

Frère Gibbons explique : « Ce n'est pas seulement une possibilité, mais peut-être un appel à l'action pour que les membres communiquent davantage. Nous essayons de permettre cela. »

Des nouvelles possibilités de recherches

Une autre fonction importante qui a été améliorée est le moteur de recherche du site. La barre de recherche, disponible en haut de presque chaque page du site, restitue une courte liste de résultats recommandés, sélectionnés sur de nombreux sujets fréquemment recherchés. Un vaste inventaire de toute la documentation qui correspond à la recherche est aussi disponible.

La page de résultats propose des synonymes susceptibles de donner de meilleurs résultats et offre des options pour une recherche affinée.

Les langues

Le New.LDS.org est un site Internet destiné à l'Église mondiale ; il va donc paraître par étapes en onze langues à mesure que les traductions seront terminées et approuvées. Environ 90 pour cent des membres de l'Église parlent l'une de ces onze langues : l'allemand, l'anglais, le cantonais, le coréen, l'espagnol, le français, l'italien, le japonais, le mandarin, le portugais et le russe. ■

Prise de fonctions de **nouveaux présidents de temple**

A partir du 1er novembre 2010, cinquante-trois nouveaux présidents de temple et leur femme sont entrés en fonction dans le monde entier. Il y a actuellement cent trente-quatre temples en service à travers le monde, et vingt-trois autres sont annoncés ou en construction.

Aba (Nigeria)	Alexander A. et Theresa A. Odume*
Anchorage (Alaska, États-Unis)	Melvin R. et Sharon V. Perkins
Birmingham (Alabama, États-Unis)	Kent R. et Geniel R. Van Kampen
Campinas (Brésil)	George A. et Jeannette N. Oakes
Caracas (Venezuela)	Luis M. et Juana P. Petit
Chicago (Illinois, États-Unis)	Paul W. et Ann P. Castleton
Ciudad Juárez (Mexique)	Manuel et Elsa M. Araiz
Cochabamba (Bolivie)	Lee W. et Connie C. Crayk
Columbia River (Washington, États-Unis)	T. Dean et Patrice A. Moody
Columbus (Ohio, États-Unis)	Edward J. et Carol B. Brandt
Copenhague (Danemark)	H. Hjort Nielsen et Ellen Haibrock
Curitiba (Brésil)	José M. et Aida C. Arias
Dallas (Texas, États-Unis)	Robert C. et Talmadge M. Packard
Detroit (Michigan, États-Unis)	Phillip G. et Margaret K. Pulsipher
Draper (Utah, États-Unis)	Russell E. et Christine C. Tueller*
Edmonton (Alberta, États-Unis)	Bryce D. et Kathryn Card
Fresno (Californie, États-Unis)	Paul B. et Judith H. Hansen
Guadalajara (Mexique)	Jaime F. et M. Teresa Herrera
Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada)	Douglas M. et Carol Ann Robinson
Hamilton (Nouvelle-Zélande)	James et Frances M. Dunlop
Hong Kong (Chine)	John M. et Lydia C. Aki
Johannesburg (Afrique du Sud)	Kenneth S. et Muriel D. Armstrong
Kiev (Ukraine)	B. John et Carol Galbraith*
Lima (Pérou)	Robert W. et Kay Lees
Londres (Angleterre)	C. Raymond et Irene M. Lowry
Manhattan (New York, États-Unis)	W. Blair et Suzanne J. Garff
Medford (Oregon, États-Unis)	David J. et Pauline Davis
Melbourne (Australie)	Malcolm R. et Ruthje M. Mullis
Memphis (Tennessee, États-Unis)	T. Evan et Lou Anne W. Nebeker

**Ces couples ont commencé à servir plus tôt dans l'année.*

PHOTO MATT REIER

Le temple de Twin Falls en Idaho est l'un des cinquante-trois temples qui a reçu un nouveau président le 1er novembre 2010.

Mérida (Mexique)	Zeniff et Elizabeth Mejía
Monterrey (Mexique)	C. Juan Antonio et Isabel S. Machuca
Nashville (Tennessee, États-Unis)	R. Lloyd et Judy R. Smith
Nauvoo (Illinois, États-Unis)	Spencer J. et Dorothea S. Condie
Nuku'alofa (Tonga)	Pita F. et Lani A. Hopoate
Orlando (Floride, États-Unis)	David T. et Lana W. Halversen
Panama City (Panama)	D. Chad et Elizabeth B. Richardson
Perth (Australie)	Geoffrey J. et Lesley M. Liddicoat
Portland (Oregon, États-Unis)	Myron G. et Gearldine T. Child
Provo (Utah, États-Unis)	Robert H. et Janet L. Daines
Raleigh (Caroline du Nord, États-Unis)	J. Mitchel et Z. Sue Scott
Reno (Nevada, États-Unis)	Franklin B. et Joyce C. Wadsworth
Rexburg (Idaho, États-Unis)	Clair O. et Anne Thueson
Santiago (Chili)	Julio E. et Elena Otay
Saint-Domingue (République Dominicaine)	Larry K. et Joann W. Bair
Seattle (Washington, États-Unis)	Donald E. et Jane H. Pugh
Séoul (Corée)	Song Pyung-Jong et Yang Gye-Young
Spokane (Washington, États-Unis)	Charles H. et Elizabeth M. Recht
St. George (Utah, États-Unis)	Bruce C. et Marie K. Hafen
St. Paul (Minnesota, États-Unis)	C. Kent et Karen J. Hugh
Tampico (Mexique)	Barry R. et Risa L. Udall
Tuxtla (Gutiérrez, Mexique)	Jorge D. et Irma Del Toro Arrevillaga
Idaho Falls (Idaho, États-Unis)	Karl E. et Beverly C. Nelson
Winter Quarters (Nebraska, États-Unis)	Maury W. et Joan Schooff ■

NOUVELLES DE L'ÉGLISE

Un magasin en ligne rend les ressources plus accessibles

Une grande partie des quatorze millions de membres de l'Église ont des difficultés à se rendre dans l'un des cent trente centres de distribution pour se procurer de la documentation et du matériel de l'Église. C'est pourquoi les services de distribution de l'Église ont inversé le procédé. Maintenant un nouveau magasin en ligne apporte la documentation aux membres.

Store.lds.org facilite les commandes de documentation pour l'étude de l'Évangile, la musique, les média, les œuvres d'art, les sous-vêtements, les vêtements du temple, les ressources pour la famille et le foyer, etc. L'acheminement à travers le monde est gratuit. Il y a un faible montant à acquitter pour les livraisons express.

Les visiteurs du site doivent indiquer leur pays. Lorsque les magasins en ligne propres à chaque pays seront disponibles, ils afficheront les produits dans la langue d'origine du pays et les prix seront indiqués dans la monnaie locale. De la documentation gratuite pourra être téléchargée gratuitement directement sur le site.

Le nouveau site remplace ldscatalog.com et est d'abord lancé en anglais, espagnol et russe. D'autre langues seront disponibles dans les mois à venir, dans l'ordre suivant : portugais, français, allemand, italien, japonais, coréen et chinois. ■

COURRIER

S'efforcer de donner l'exemple

Je veux vous dire combien j'aime lire le magazine *Liahona,* et je sais qu'il contient les paroles du prophète. J'ai le témoignage de la prière et de la véracité du livre de Mormon. Je suis reconnaissante pour l'Évangile dans ma vie, et j'essaie de donner l'exemple aux autres jeunes qui ne connaissent pas encore la parole du Seigneur.

Tatiana G., 15 ans, Uruguay

La paix a envahi mon âme

Je ne suis pas encore membre de votre Église, mais je suis rempli de joie, d'amour et de paix car j'ai enfin trouvé la vérité. Un ami m'a donné un exemplaire du *Liahona* et le livre de Mormon pour que je le lise, et bien que j'y aie trouvé la vérité, j'ai hésité car on m'a dit que ce n'était pas une bonne Église.

Mais depuis que j'ai ressenti les vérités du Christ, j'ai recommencé à lire, et maintenant un immense sentiment de paix a envahi mon âme. Les enseignements sont clairs et édifiants ; c'est cela la présence de l'Esprit dans cette œuvre. Il n'y a pas d'unité de l'Église là où je vis, mais je prie pour que le Seigneur ouvre les portes pour que l'Évangile rétabli entre dans ma ville et que je puisse être baptisé.

Konan Alphrede, Côte d'Ivoire

Envoyez vos commentaires et vos suggestions à liahona@ldschurch.org. Vos textes pourront être modifiés pour des raisons de longueur et de clarté. ■

BRÈVES DU **MONDE**

Le triptyque en japonais disponible en ligne

L'édition japonaise du triptyque, comprenant dans un seul volume le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix, est maintenant disponible en ligne sur scriptures.lds.org/jpn. Une version audio est aussi disponible sur le même site et sera bientôt sur CD. Le site des Écritures comprend des notes de bas de page, des cartes, des photographies, et permet au lecteur de marquer les Écritures et de faire des recherches par mot-clé. Le site des Écritures est disponible en dix-neuf langues.

Des guides de ressources pour les jeunes aident les instructeurs

Pour l'année 2011, des nouveaux guides de ressource viennent compléter les leçons du *Manuel 3 de la Prêtrise d'Aaron* et du *Manuel 3 des Jeunes Filles*. Ces guides fournissent aux instructeurs des références aux récentes conférences générales, des questions qui amènent un débat, des passages supplémentaires d'Écritures, et des idées d'activités qui concordent avec les leçons existantes et permettent de les mettre à jour, afin qu'elles correspondent davantage aux questions auxquelles les jeunes ont à faire face aujourd'hui. Les guides sont disponibles en vingt-sept langues dans les centres de distribution de l'Église ou en ligne sur resourceguides.lds.org.

Casting pour un projet de l'Église sur le Nouveau Testament

Dans le but d'attirer des participants du monde entier pour le projet de film sur le Nouveau Testament du LDS Motion Picture studio, l'Église a créé le site Internet casting.lds.org dans lequel les membres de l'Église intéressés peuvent déposer leur candidature pour être acteurs ou figurants dans toutes les productions de films ou de vidéos de l'Église, entre autres le projet concernant le Nouveau Testament. Le tournage commencera au printemps 2011 à Salt Lake City (Utah, États-Unis) et se prolongera tout l'été.

Nouveaux DVD disponibles pour l'étude des Doctrine et Alliances

Une nouvelle série de quatre DVD facilite l'étude des Doctrine et Alliances et de l'histoire de l'Église. La série contient des tableaux interactifs, des citations de prophètes et d'apôtres des derniers jours, des illustrations et des activités d'apprentissage. Elle contient des films comme *Le Patrimoine, La Montagne du Seigneur,* et *Joseph Smith, le Prophète du Rétablissement,* qui passe au Joseph Smith Memorial Building depuis décembre 2005. Les *DVD d'aide à l'étude des Doctrine et Alliances et de l'histoire de l'Église* sont disponibles en anglais, portugais et espagnol. Vous pouvez les commander en ligne sur store.lds.org ou en appelant le 1-800-537-5971. Vérifiez leur disponibilité auprès de votre centre de distribution local. ■

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici quelques exemples :

« Apprendre à écouter et à comprendre l'Esprit », p. 24 ; et **« L'araignée et la petite voix douce »,** p. 68 : Ces articles nous enseignent l'importance d'agir selon les incitations de l'Esprit. Avant de lire à haute voix l'un des ces articles, demandez aux membres de la famille d'y relever les moyens de reconnaître l'Esprit. Après avoir lu l'article, vous pouvez raconter une expérience au cours de laquelle vous avez ressenti le Saint-Esprit et inviter ensuite les membres de la famille à faire de même.

« La parabole de la brebis égarée », p. 32 : Pour enseigner aux membres de la famille l'importance de rechercher les gens qui sont spirituellement égarés, vous pouvez faire une partie de cache-cache. Après le jeu, lisez une ou deux histoires tirées de cet article et partagez ce que vous avez appris sur la recherche des gens qui sont perdus. Vous pouvez faire la liste des voisins ou amis avec qui vous pouvez être plus proches. Ensuite parlez de ce que vous pouvez faire pour les inviter à revenir à l'Église.

« L'Évangile est pour tout le monde », p. 54 : Cet article enseigne qu'« il n'y a pas de profil type du futur membre de l'Église ». Pour enseigner cette idée, vous pouvez échanger les étiquettes de boîtes de conserves ou mettre du sucre dans une salière. Demandez aux membres de la famille de choisir une boîte de conserve ou de goûter le « sel ». Après cela, lisez l'article de frère Godoy. En famille réfléchissez à qui vous pourriez faire connaître l'Évangile, même si ces personnes ne correspondent pas au profil type du futur membre de l'Église.

« Nous te porterons ! », p.62 : Vous pourriez lire cet article en famille et parler d'occasions où les membres de votre famille ont aidé d'autres personnes ou bénéficié du service de quelqu'un d'autre. Ensuite réfléchissez à des façons de servir.Vous pouvez exécuter votre plan lors d'une future activité de soirée familiale. ■

UN SIÈGE AU FESTIN DE L'ÉPOUX

Par Melissa Merrill
Magazines de l'Église

Ce n'est pas toujours facile d'aller seul à une réception de mariage. Mais quand un vieil ami m'a invitée à son repas de mariage, il n'était pas question de laisser passer l'occasion de fêter cela avec lui et sa femme.

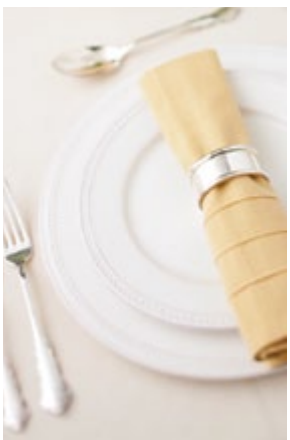
Le jour du mariage, je suis arrivée juste avant le début du repas. J'ai repéré une chaise vide et j'ai demandé à l'une des femmes assises autour de la table si la place était prise.

« Vous êtes *censée* être ici ? » m'a-t-elle demandé en me regardant d'un air soupçonneux.

Je n'avais aucune idée de ce qui l'avait poussée à poser cette question, ni dans quelle intention elle l'avait posée. Personne ne vérifiait une liste des invités. Les places n'étaient pas attribuées à l'avance. J'étais à l'heure et bien habillée. Où était le problème ?

J'ai souri nerveusement. « Je suis une amie du marié », lui ai-je assurée. Elle a acquiescé de la tête ; sur ce, je me suis assise et j'ai essayé de lancer une conversation amicale avec les six couples de ma table. Ma gêne du départ était encore amplifiée par « l'accueil » que je venais de recevoir. J'ai désespérément scruté la salle pour y trouver quelqu'un, n'importe qui, que je connaissais mais, à part le marié, il n'y avait pas un seul visage familier.

Il s'est alors produit quelque chose. Mon ami, assis à côté de la mariée devant la salle comble, s'est levé. Il m'a alors vue à l'autre bout de la pièce. Il a marqué une pause, a souri et a mis une main sur son cœur comme pour dire : « Merci d'être venue. Je sais que tu as fait un sacrifice pour être ici. Cela représente beaucoup que tu sois avec nous. »



Un sentiment de soulagement et de bonheur m'a envahie. Quoi que les gens aient pu penser, le marié estimait que j'étais à ma place.

Un sentiment de soulagement et de bonheur m'a envahie. Quoi que les gens aient pu penser, le marié estimait que j'étais à ma place. J'ai souri en faisant le même geste que lui. J'espérais que mon ami savait combien je voulais fêter et partager sa joie et celle de sa femme. Le malaise social que j'avais ressenti avait disparu dans cet échange de dix secondes et c'est pleine de confiance que j'ai passé le reste de la soirée.

Quelques jours plus tard, en préparant une leçon de Société de Secours, j'ai étudié Mathieu 22 et lu l'histoire du roi qui préparait un festin de noces pour son fils, qui représente le Sauveur. À propos de ces versets, Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Ceux qui gardent les commandements du Seigneur et ceux qui suivent ses ordonnances jusqu'à la fin sont les seules personnes à qui il sera permis de prendre place à cette fête glorieuse… Ceux qui auront gardé la foi seront couronnés d'une couronne de justice, revêtus de vêtements blancs, admis au festin des noces, libérés de toute affliction, et règneront avec le Christ sur la terre[1]. » Cette promesse a toujours beaucoup de force mais elle en avait particulièrement grâce à l'expérience que j'avais eue cette semaine-là.

En enseignant la leçon, je me suis rendu compte que l'obéissance est la seule chose requise pour accepter l'invitation de Jésus-Christ de se réjouir avec lui, pour avoir une place à son festin. Et, à ce festin, les invités ne doivent jamais se sentir mal à l'aise parce qu'ils *sont* vraiment à leur place. Bien que je sois pour l'instant loin de la perfection pour ce qui est de l'obéissance, j'espère un jour me qualifier pour rencontrer l'époux et, la main sur le cœur, un cœur soumis à sa volonté, dire : « Je suis si heureuse d'être ici. » ■

NOTE

1. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2007, p. 176, 178.

PHOTO JOHN LUKE

PAROLES DU CHRIST

Enfants jouant près d'une clôture en bois,
tableau d'Anne Marie Oborn

« Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent;

« cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

« Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison ? » (Matthieu 6:28-30).

Dans les paraboles de Luc 15, la brebis s'égare, la pièce d'argent est perdue et le fils prodigue gaspille son héritage dans une vie dissolue. Mais le berger mène des recherches dans le désert, la femme balaie la maison et le père indulgent guette le retour de son fils. De même, nous pouvons suivre l'appel du président Monson à aller vers les gens qui se sont égarés et les secourir afin que pas une de ces âmes précieuses ne se perde. » Vous trouverez quatre récits de sauvetage dans « Paraboles des perdus et des retrouvés », à la page 32.

FRENCH
4 02096 82140 6